

l'évangélisation et la souveraineté de dieu

j. packer



J. I. PACKER

L'Évangélisation et la Souveraineté de Dieu



Editions: La Bannière de la Vérité
3, rue de l'Est, 68-Jebsheim, France

WAGRE Jean-Yves

10, Rue du Pr Calmette

78800 HOUILLES Traduit de l'anglais et publié en 1968

Couverture: La grande Galaxie dans la constellation d'andromède
(Yerkes Observatory)

Imprimé en Allemagne par
St.-Johannis-Druckerei C. Schweickhardt, 763 Lahr-Dinglingen
10534/1968

PREFACE

Il s'agit ici d'un message élaboré à l'intention d'une Conférence des « Groupes Bibliques Universitaires » réunie à Londres, le 24 octobre 1959. Il a été développé de manière à devenir susceptible d'une plus large utilisation. Son origine et la nature pratique du sujet traité expliquent son style.

Afin d'éviter tout malentendu, j'aimerais dire dès l'abord ce que ce livre n'est pas.

Bien qu'il expose des principes importants, qui peuvent déterminer une action évangélique, ce n'est pas un modèle proposé aujourd'hui à nos efforts d'évangélisation.

Bien qu'il avance des théories importantes relativement à la solution de la controverse courante sur les méthodes modernes d'évangélisation, ce n'est pas une contribution à cette controverse.

Bien qu'il fournisse des moyens d'appréciation importants permettant d'évaluer toute activité évangélique, ce n'est pas une critique des principes d'évangélisation d'un individu ou d'un groupe.

Qu'est-ce donc alors? C'est une réflexion biblique et théologique appelée à clarifier les relations entre trois réalités: la souveraineté de Dieu, la responsabilité de l'homme et le devoir évangélique du chrétien. C'est sur ce dernier que porte l'essentiel du travail; la souveraineté de Dieu et la responsabilité humaine n'y sont envisagées que dans la mesure où elles sont liées à l'évangélisation.

Le but de l'étude est de dissiper la crainte (qui semble être courante dans certains milieux) que la foi en la

souveraineté absolue de Dieu nuise à une pleine reconnaissance et acceptation de la responsabilité évangélique. Elle veut au contraire prouver que c'est cette foi seulement qui peut donner aux chrétiens la puissance dont ils ont besoin pour accomplir leur tâche évangélique.

J. I. PACKER

INTRODUCTION

Toujours et partout les serviteurs du Christ sont soumis à l'ordre d'évangéliser, et j'espère que ce que je vais dire opérera sur eux comme un stimulant.

J'espère aussi que cela pourra avoir encore une autre utilité: il y a en effet aujourd'hui dans les milieux chrétiens beaucoup de recherches et de discussions concernant les moyens d'évangéliser. Je désire donc parler des facteurs spirituels de l'évangélisation, de telle sorte que mon propos puisse contribuer à résoudre quelques-unes des difficultés qui peuvent apparaître en la matière.

C'est de l'évangélisation que je veux traiter, et j'entends le faire en relation avec la souveraineté de Dieu. Mais je ne parlerai de la souveraineté de Dieu que dans la mesure où il le faudra pour bien comprendre l'évangélisation. La souveraineté divine est un vaste sujet: il embrasse tout ce que la Bible nous révèle de Dieu en tant que Seigneur et Roi dans le monde qu'Il a créé: c'est-à-dire, Celui qui « opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté » (Eph. 1 : 11), dirigeant chaque progrès et ordonnant chaque événement en vue de l'accomplissement de son plan éternel. Pour étudier à fond un tel sujet, il faudrait effectuer des sondages en profondeur, non seulement de la Providence, mais aussi de la prédestination et de l'éschatologie, et cela dépasserait ce que nous pouvons ou devons faire dans cette étude.

Dans les pages qui suivent nous ne traiterons que de la souveraineté de Dieu en matière de grâce, qui s'exprime par son action toute-puissante pour attirer à Lui, par

Jésus-Christ, de misérables pécheurs. C'est le seul aspect sous lequel nous la considérerons.

En examinant la relation entre la souveraineté de Dieu et la tâche chrétienne de l'évangélisation, je vise un but bien précis, que je vais définir ci-après.

Une théorie très répandue aujourd'hui consiste à prétendre qu'une foi bien établie en la souveraineté de Dieu serait censée miner tout sens adéquat de responsabilité humaine. Une telle foi est considérée comme dangereuse pour la santé spirituelle, parce qu'elle engendre une attitude d'inertie complaisante. Ce qu'on lui reproche surtout, c'est de paralyser l'évangélisation en supprimant ou son motif, ou son message.

Il semble que cela revient à supposer que vous ne pourriez pas évangéliser effectivement sans être prêts à prétendre que la doctrine de la souveraineté de Dieu n'est pas vraie. J'essaierai de prouver que c'est là un non-sens.

J'essaierai ensuite de démontrer que, loin d'empêcher l'évangélisation, la foi en la souveraineté du règne et de la grâce de Dieu sont les seules certitudes qui puissent l'encourager, parce que ce sont les seules qui puissent nous donner le ressort dont nous avons besoin, si nous voulons évangéliser avec persévérance et courage, et ne pas nous laisser décourager par des contretemps passagers. Ainsi, loin d'être affaiblie par cette foi en la souveraineté divine, l'évangélisation sera inévitablement faible et déficiente sans elle. J'espère que les lignes suivantes le feront clairement comprendre.

LA SOUVERAINETE DIVINE

Je n'ai pas l'intention de passer mon temps à vous prouver une vérité d'ordre général: à savoir, que *Dieu est souverain dans Son monde*. Cela n'est pas nécessaire, puisque je sais que, si vous êtes chrétien, vous priez; et la reconnaissance de la souveraineté de Dieu est la base de vos prières. Dans la prière vous demandez certaines choses et vous rendez grâces pour d'autres. Pourquoi? Parce que vous reconnaissez que Dieu est l'Auteur et la Source de tout le bien que vous avez déjà reçu, et de tout le bien que vous espérez recevoir dans l'avenir. N'est-ce pas là l'inspiration fondamentale de la prière chrétienne? La prière n'est pas une tentative faite pour forcer la main de Dieu, c'est un humble aveu de faiblesse et de dépendance. Quand nous sommes à genoux, nous savons que ce n'est pas nous qui contrôlons le monde; il n'est donc pas en notre pouvoir de suppléer à nos besoins par nos propres efforts; c'est auprès de Dieu que nous devons rechercher tout ce que nous désirons pour nous-mêmes comme pour les autres, et — si nous l'obtenons — c'est comme un don de sa main qu'il nous faudra le recevoir. Si c'est vrai même pour notre pain quotidien (et la prière du Seigneur nous enseigne qu'il en est ainsi) c'est encore plus vrai pour les biens spirituels. Voilà qui est parfaitement clair pour nous; nous l'acceptons sans difficulté lorsque nous sommes engagés dans la prière (quoique nous puissions prétendre dire le contraire par la suite!). C'est pourquoi, en effet, chaque fois que nous prions, nous confessons à la fois et notre impuissance et la souve-

raineté de Dieu. Le fait même qu'un chrétien prie est une preuve certaine qu'il croit en la Seigneurie de son Dieu.

Je ne compte pas m'étendre davantage non plus sur l'évidence que Dieu est souverain en matière de salut. Ni chercher à vous le prouver, car cela aussi vous le croyez déjà. Du reste, deux faits l'établissent.

1. Premièrement, vous remerciez Dieu pour votre conversion. Dites-moi donc alors pourquoi vous le faites? C'est bien parce qu'au fond de votre cœur vous savez que Dieu est entièrement responsable de votre conversion. Vous ne vous êtes pas sauvé vous-même; c'est Lui qui vous a sauvé. Votre gratitude est elle-même l'aveu que votre conversion n'était pas votre œuvre, mais la sienne. Si vous avez subi une influence chrétienne, vous ne l'attribuez pas à une chance ou à un accident. Vous ne dites pas que c'était par chance ou accidentellement que vous êtes allé à une église chrétienne, que vous avez entendu l'Evangile chrétien, que vous avez des amis chrétiens, peut-être des parents chrétiens, que la Bible vous est tombée entre les mains, que vous avez compris que vous aviez besoin de Jésus-Christ et que vous avez appris à vous confier en Lui comme en votre Sauveur. Vous n'allez pas attribuer votre repentance et votre foi à votre propre sagesse, à votre jugement sain ou à votre bon sens. Oh certes, il se peut qu'en cherchant le Christ vous vous soyez donné beaucoup de mal, vous avez passé beaucoup de temps à lire et à réfléchir, mais tout ce déploiement de forces n'a pas fait de votre conversion votre œuvre propre. Votre acte de foi, lorsque vous vous êtes confié à Christ, était vôtre, en ce sens que c'est vous qui l'avez accompli; mais cela ne signifie pas que vous vous êtes sauvé vous-même. Et d'ailleurs, au grand jamais, vous n'avez supposé que vous vous étiez sauvé vous-même.

En regardant en arrière, vous prenez à votre compte le blâme que vous méritez pour votre cécité passée, votre indifférence, votre obstination, votre évasion vis-à-vis du message de l'Évangile; mais vous ne pourrez pas, à la longue, considérer comme votre œuvre le fait d'avoir été enfin maîtrisé par le Christ, Celui qui a tant insisté pour que vous en arriviez là. Jamais vous ne songerez à partager le mérite de votre salut entre Dieu et vous-même. Jamais, pas une minute, vous n'avez supposé que la contribution décisive à votre salut était la vôtre, et non celle de Dieu. Rempli de gratitude pour les moyens et les occasions de grâce qu'Il vous avait accordés, vous n'avez jamais dit à Dieu que vous vous rendiez compte que ce n'était pas Lui que vous deviez remercier pour avoir répondu à son appel, mais vous-même. Votre cœur se révolte à la pensée de parler à Dieu en de tels termes. Et d'ailleurs, vous ne Le remerciez pas moins sincèrement pour le don de la foi et de la repentance que pour le don d'un Christ en qui vous pouvez vous confier, et vers qui vous pouvez vous tourner.

C'est là le sentier dans lequel votre cœur vous a toujours conduit depuis que vous êtes devenu chrétien. Vous donnez à Dieu toute la gloire pour tout ce que votre salut comporte, et vous savez que ce serait un blasphème si vous refusiez de Le remercier de vous avoir amené à la foi. Ainsi, par la manière même dont vous pensez à votre conversion et dont vous rendez grâces pour elle, vous admettez la souveraineté de la grâce divine. Et tous les autres chrétiens, dans le monde entier, font de même.

Il est instructif de considérer sous ce rapport le compte-rendu de l'entretien entre Charles Simeon et John Wesley, le 20 décembre 1784 (cette date se trouve dans le journal de Wesley): « Monsieur, dit Simeon, si je comprends bien

on vous tient pour un Arminien,¹ et moi, je suis parfois appelé un Calviniste;² c'est pourquoi je pourrais penser que nous devrions vivre « à couteaux tirés » (sur le plan de la doctrine, bien sûr). Mais, avant de consentir à commencer le combat, j'aimerais, avec votre permission, vous poser certaines questions. Dites-moi, Monsieur, vous sentez-vous une créature dépravée à tel point que jamais vous n'auriez songé à vous tourner vers Dieu, si Dieu n'avait auparavant éveillé ce désir dans votre cœur? » — « Oui, répondit le vétéran, c'est exact. » — « Dites-moi ensuite si vous désespérez totalement de vous recommander auprès de Dieu par une chose que vous pourrez faire, et si vous recherchez le salut uniquement par le sang et la justice du Christ? » — « Oui, uniquement par Christ. » — « Mais, Monsieur, en supposant que vous ayez été d'abord sauvé par Christ, n'avez-vous pas essayé par la suite de vous sauver vous-même par vos propres œuvres? » — « Non, je dois être sauvé par Christ du début jusqu'à la fin. » — « En admettant donc, que vous ayez été d'abord converti par la grâce de Dieu, n'êtes-vous pas en train de vous garder par votre propre force, d'une façon ou d'une autre? » — « Non! » — « Quoi donc,

1. Arminien: Une personne qui accepte la doctrine qui tient son nom de Jacques Arminius (1560-1609), professeur de Théologie à l'Université de Leyden, dans les Pays-Bas (1602-1609). Cette doctrine accentue la notion de la volonté propre de l'homme. L'homme irrégénéré peut, par sa propre volonté, accepter ou rejeter le salut que Dieu lui offre et les ouvertures de conviction de péché du Saint-Esprit. Il peut perdre son salut éternel.

2. Calviniste: Une personne qui se réclame de la doctrine du grand réformateur Jean Calvin (1509-1564). Cette doctrine, qui fut exposée avant Calvin par St. Augustin, comprend et souligne les vérités de la dépravation et de la corruption totale de l'homme irrégénéré, et la souveraineté de Dieu en toutes choses, y compris le salut des hommes.

devez-vous être tenu par Dieu à chaque heure, à chaque instant, exactement comme un enfant dans les bras de sa maman?» — «Oui, très exactement.» — «Mettez-vous tout votre espoir dans la bonté et la grâce de Dieu pour qu'elles vous préservent jusqu'au jour où vous entrerez dans le Royaume Céleste?» — «Oui, je n'ai aucun espoir en dehors de Lui.» — «Alors, Monsieur, avec votre permission, je vais remettre mon poignard dans son fourreau, parce que ceci est tout mon Calvinisme; ceci est mon élection, ma justification par la foi, et ma persévérance finale, c'est en substance tout ce que je crois et c'est aussi la manière dont je le crois; c'est pourquoi je vous en prie, unissons-nous cordialement sur les points que nous acceptons tous deux, au lieu de chercher des termes et des phrases qui pourraient former la base d'une mésentente entre nous.»

2. Un autre fait encore prouve que vous tenez Dieu pour souverain en matière de salut. Lorsque vous priez pour la conversion des autres, dans quels termes intercédez-vous pour eux? Vous contentez-vous de demander dans vos prières que Dieu les amène au point où ils pourront se sauver eux-mêmes, sans avoir besoin de Lui? Je ne le pense pas. Je pense que, bien au contraire, vous demandez à Dieu en termes catégoriques qu'Il veuille les sauver Lui-même, simplement et parfaitement; qu'Il veuille Lui-même ouvrir les yeux de leur intelligence, rendre leurs cœurs moins durs, renouveler leurs natures et transformer leurs volontés, afin qu'ils puissent recevoir le Sauveur. Vous demandez à Dieu d'accomplir Lui-même en eux tout ce qui est nécessaire à leur salut. Vous ne songeriez jamais à dire à Dieu dans votre prière que vous ne Lui demandez pas de les amener vraiment à la foi, parce que vous reconnaissez que c'est là une chose qu'Il ne peut pas faire. Quand vous priez pour des personnes

non converties, vous le faites dans le sentiment que c'est tout à fait du ressort de Dieu de les amener à la foi. Vous Le suppliez de le faire, et votre confiance, en le demandant, est basée sur la certitude qu'Il est capable de faire ce que vous demandez. Et vous avez raison, car cette conviction qui anime votre intercession, c'est la vérité de Dieu Lui-même, écrite dans votre cœur par le Saint Esprit. Ainsi, dans la prière (et c'est quand il prie que le chrétien est le plus fort et le plus sage), vous savez que c'est Dieu qui sauve les hommes; vous savez que ce qui amène les hommes à se tourner vers Dieu et ce qui les attire à Lui, c'est l'œuvre même de sa grâce; le contenu de vos prières est déterminé par cette connaissance. Ainsi, par votre manière de prier, comme par les actions de grâces que vous rendez à Dieu pour votre conversion, vous reconnaissez et confessez la souveraineté de la grâce de Dieu. Et c'est ce que font les chrétiens de toute la terre.

Ceci dit, notons qu'il existe depuis bien longtemps dans l'Eglise une controverse sur le point suivant: Dieu est-Il ou n'est-Il pas vraiment souverain dans les domaines de la conduite humaine et de la véritable foi qui mène au salut? Ce que nous venons d'exposer nous démontre comment nous devrions considérer cette controverse. La situation n'est pas ce qu'elle semble être. Il n'est certainement pas exact que certains chrétiens croient en la souveraineté divine, tandis que d'autres sont d'un avis opposé. Ce qui est vrai, c'est que tous les chrétiens croient en la souveraineté divine, mais que certains ne s'en rendent pas bien compte, et que c'est par erreur qu'ils s'imaginent la rejeter et qu'ils croient pouvoir dire qu'ils la rejettent. Qu'est-ce qui produit cet étrange état de choses? La cause principale en est la même que pour la plupart des erreurs de l'Eglise — l'introduction de

spéculations rationalistes, une passion pour une logique systématique, une répugnance à reconnaître l'existence du mystère et à permettre à Dieu d'être plus sage que les hommes, et une subordination des Ecritures aux exigences supposées de la logique humaine. La Bible enseigne que l'homme est responsable de ses actions. Mais, sous prétexte que l'on ne voit pas (l'homme en effet ne peut pas le voir) comment ceci s'accorde avec la Seigneurie toute-puissante de Dieu sur les actions humaines, on ne veut pas laisser subsister ces deux vérités côte à côte, comme c'est le cas dans la Bible. Dès lors on se précipite vers la conclusion qui consiste à prétendre que « si l'on veut maintenir la vérité biblique de la responsabilité humaine, on est obligé de rejeter la doctrine de la souveraineté divine », alors que celle-ci est tout autant biblique et vraie. Et ainsi on est amené à diminuer la valeur des nombreux passages qui l'enseignent ! Il est naturel à notre entendement pervers de désirer simplifier la Bible à l'extrême en supprimant les mystères, et il n'est pas surprenant que même des gens sincères en soient victimes. De là résulte la discussion persistante que je déplore. Toutefois, l'ironie de la situation, c'est que si nous demandons comment les deux partis prient, il s'avère que lorsqu'ils prient, ceux qui font profession de nier la souveraineté de Dieu y croient tout aussi fermement que ceux qui l'affirment.

Comment priez-vous donc ? Demandez-vous à Dieu votre pain quotidien ? Remerciez-vous Dieu pour votre conversion ? Priez-vous pour la conversion d'autres personnes ? Si votre réponse est « non », je ne puis que dire qu'à mon avis vous n'êtes pas encore né de nouveau. Mais si la réponse est « oui », alors, nous avons là une preuve que, indépendamment de la position que vous avez pu prendre autrefois dans le débat sur cette question,

Chapitre 1

vous croyez en réalité, au fond de votre cœur, en la souveraineté de Dieu, et cela aussi fermement que n'importe qui. Dressés face à d'autres personnes nous pouvons avoir des arguments à faire valoir, mais à genoux devant Dieu nous nous trouverons d'accord. Et c'est cette acceptation commune, prouvée par notre prière, que je prends à présent comme point de départ.

LA SOUVERAINETE DIVINE ET LA RESPONSABILITE HUMAINE

Essayons à présent de déterminer la nature du devoir évangélique du chrétien, en posant pour base que Dieu est souverain en ce qui concerne le salut des hommes. Or, il faut avouer, dès le début, que cela ne sera pas une tâche facile. L'étude de tout sujet théologique contient des pièges pour ceux qui s'y aventurent sans précaution, car la vérité de Dieu n'est jamais ce que l'homme aurait supposé, et le sujet que nous voulons traiter à présent contient plus de pièges que bien d'autres. Cela résulte du fait que nous avons affaire à une antinomie dans la révélation biblique. Or, dans de telles circonstances, nos esprits corrompus et déchus sont plus que jamais disposés à s'égarer.

Qu'est-ce qu'une antinomie? On peut la définir comme une contradiction entre des déductions qui semblent être logiques, raisonnables ou évidentes que l'on tire de données pourtant certaines. Toutefois, en ce qui concerne notre sujet, cette définition n'est pas tout à fait exacte; il faudrait plutôt dire: « une antinomie est un semblant de contradiction. » L'essentiel d'une antinomie — en tout cas en théologie — c'est qu'elle n'est pas une contradiction réelle, tout en semblant l'être. Elle nous *apparaît* comme une contradiction entre deux vérités évidentes. On peut parler d'antinomie lorsqu'on est en face de deux principes qui nous semblent irréconciliables mais en même temps irréfutables. Il existe des arguments concluants en faveur des deux principes; il y a de bonnes raisons pour croire les deux; mais il nous est totalement impossible de les

concilier. Nous estimons que chacun est vrai lorsque nous le considérons seul, mais nous ne pouvons pas comprendre comment les deux peuvent être vrais lorsque nous les considérons ensemble. Permettez-moi de vous donner un exemple. Dans son étude de la lumière la physique moderne se trouve face à une antinomie. Il existe des preuves irrécusables que la lumière est composée d'ondes, mais on peut aussi prouver qu'elle est composée de particules. Pour l'instant il nous est impossible de comprendre comment la lumière peut être composée en même temps d'ondes et de particules, mais l'évidence est là, et nous ne pouvons pas l'ignorer. Nous ne pouvons ni rejeter l'un ou l'autre de ces deux principes, ni essayer de subordonner l'un à l'autre pour arriver à une théorie plus compréhensible; nous devons les accepter tels qu'ils sont, et les considérer, l'un et l'autre, comme vrais. Sans doute une telle nécessité nous met-elle à l'épreuve, car nous aimons les idées claires et nettes, mais il n'y a pas d'autre solution si nous voulons rester loyaux devant les faits.

Il faut bien souligner qu'une antinomie n'est pas du tout la même chose qu'un paradoxe. Un paradoxe n'est qu'une façon de s'exprimer par un usage inhabituel des mots. C'est une manière de parler qui semble unir deux idées opposées ou contredire une vérité par les termes utilisés pour l'affirmer. De nombreuses vérités sur la vie chrétienne peuvent être exprimées en paradoxes. On peut dire, par exemple, que « servir Dieu, c'est la liberté parfaite »: l'homme est libéré en devenant esclave. Paul s'exprime souvent en paradoxes lorsqu'il parle de sa propre expérience chrétienne: « comme attristés, et nous sommes toujours joyeux comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses. »; « quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor. 6:10; 12:10). Toute-

fois, l'essentiel d'un paradoxe c'est que le semblant de contradiction ne provient pas des faits eux-mêmes, il provient seulement des mots utilisés pour les exprimer. La contradiction est seulement verbale et non réelle, et en y réfléchissant un peu on verra comment elle peut être éliminée et comment la même idée peut être exprimée d'une autre manière et sans paradoxe. Autrement dit, un paradoxe n'est *jamais indispensable*. Voyons encore les exemples cités. Nous aurions pu dire que ceux qui servent Dieu sont libres de la domination du péché. Dans 2 Cor. 6 : 10 Paul aurait pu dire que la tristesse à cause des circonstances de la vie et la joie dans le Seigneur sont deux choses qui sont constamment unies dans son expérience; et que, malgré le fait qu'il ne possède ni compte en banque, ni propriété, dans un sens tout lui appartient, car il est à Christ et Christ est le Seigneur de toutes choses. De même, dans 2 Cor. 12 : 10 il aurait pu dire que c'est lorsqu'il est conscient de sa propre faiblesse qu'il expérimente le plus la force que Dieu lui donne. En s'exprimant ainsi, sans paradoxes, mais en phrases lourdes et ternes en comparaison de celles qu'elles veulent remplacer, on arrive à dire exactement la même chose. Un paradoxe est tout simplement une question de mots et de style, mais il n'implique aucunement une contradiction dans les faits eux-mêmes.

Il faut aussi souligner le fait qu'un paradoxe est toujours *compréhensible*. Si un orateur ou un écrivain s'exprime en paradoxes, c'est pour qu'on se souvienne plus facilement de ses paroles, qu'on y réfléchisse davantage. Mais ses auditeurs ou ses lecteurs doivent pouvoir comprendre et après un peu de réflexion, être capables de dénouer le paradoxe, autrement il lui paraîtra comme une contradiction, et par conséquent dépourvu de sens. Un paradoxe incompréhensible ne saurait être distingué d'une

simple contradiction. Un tel paradoxe devrait alors être considéré comme un pur non-sens.

Par contraste, une antinomie est à la fois indispensable et incompréhensible. Ce n'est pas simplement une question de style, c'est une relation observée entre deux affirmations, deux faits. Elle n'est pas inventée, elle nous est imposée par les faits eux-mêmes. Elle est inévitable et elle est aussi insoluble. Nous ne l'inventons pas et nous ne pouvons pas l'expliquer. Nous ne pouvons pas non plus nous en défaire, sinon en falsifiant les faits qui se trouvent à son origine.

Que faut-il faire dès lors avec une antinomie? L'accepter telle qu'elle est et apprendre à vivre avec elle. Refuser d'admettre l'existence d'une réelle contradiction; attribuer le semblant de contradiction à la déficience de notre propre compréhension; accepter les deux propositions, non comme opposées, mais comme complémentaires, bien que pour le moment nous ne voyions pas comment les concilier. Soyez prudents alors; ne les placez pas en opposition l'une avec l'autre, et, vous fondant uniquement sur l'une d'elles, ne tirez pas des conclusions qui seraient en opposition avec la vérité affirmée par l'autre (de telles conclusions seraient, de ce fait même, fausses). Considérez chacune dans son propre contexte (c'est-à-dire, uniquement dans les limites des considérations qui vous ont amenés à une telle conclusion). Observez la relation entre les deux vérités et leurs contextes respectifs, et efforcez-vous d'envisager la réalité d'une manière qui permette aux deux vérités de coexister pacifiquement, vous souvenant que toutes les deux ont leurs racines dans cette même réalité. C'est ainsi qu'il faut traiter les antinomies, que ce soit dans le domaine de la science ou dans les Ecritures Saintes. C'est de cette façon (si je comprends bien) que la physique moderne envisage le problème de la lumière,

et c'est aussi de cette façon que les chrétiens doivent envisager les antinomies de l'enseignement biblique.

L'antinomie qui nous concerne dans notre présente étude est celle qui existe entre les deux affirmations, apparemment contradictoires, de la souveraineté divine et de la responsabilité de l'homme, ou (pour s'exprimer de façon plus biblique) entre ce que Dieu fait en tant que Roi et ce qu'Il fait en tant que Juge. La Bible nous enseigne qu'en tant que Roi Il dirige et gouverne toutes choses, entre autres les actions des hommes, selon ses propres desseins éternels.¹ La Bible enseigne aussi qu'en tant que Juge Il tient chaque homme pour responsable de ses choix et de ses actions.² Ainsi, ceux auxquels le message de l'Evangile est annoncé sont responsables de leur réaction à ce message; s'ils le rejettent, ils sont coupables d'incrédulité. « Celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru »³ Aussi, la responsabilité de Paul est-elle engagée pour la prédication de l'Evangile qui lui a été confié; s'il néglige sa mission il doit souffrir à cause de son infidélité. « La nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile! »⁴ La même Bible nous enseigne, côte à côte, et parfois dans le même verset, la souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme.⁵ Ainsi, les deux vérités nous sont enseignées avec la même autorité divine; toutes deux sont donc vraies. Il s'ensuit qu'il faut les croire ensemble et ne pas les considérer comme des enseignements contradictoires. L'homme est

1. Voir: Gen. 45:8; 50:20; Prov. 16:9; 21:1; Matt. 10:29; Actes 4:27; Rom. 9:20; Eph. 1:11 etc.

2. Voir: Matt. 25; Rom. 2:1-6; Apoc. 20:11-13; etc.

3. Jean 3:18; aussi Matt. 11:20-24; Actes 13:38-41; 2 Thess. 1:7-10; etc.

4. 1 Cor. 9:16; aussi Ezéch. 3:17; 33:7; etc.

5. Voir: Luc. 22:22 « Le Fils de l'homme s'en va (à la mort) *selon ce qui est déterminé*. Mais malheur à l'homme par qui il est livré! » Voir aussi Actes 2:23.

tenu pour responsable de ses actes, mais il est *aussi* dirigé par Dieu; de même, l'homme est dirigé par Dieu, mais il est *aussi* tenu pour responsable de ses actes. La souveraineté de Dieu est une réalité; la responsabilité de l'homme en est une autre. Voici donc l'antinomie, telle qu'elle nous est révélée dans la Bible et en fonction de laquelle nous devons diriger notre étude sur l'évangélisation.

Pour notre intelligence limitée, la chose est évidemment inexplicable. Cela nous semble être en contradiction, et notre première réaction sera de nous plaindre de son absurdité. Paul est conscient de cette réaction lorsqu'il dit dans Rom. 9:19: « Tu me diras: Pourquoi blâme-t-Il (Dieu) encore? Car qui est-ce qui résiste à sa volonté? » Si Dieu, en tant que Seigneur, dirige toutes nos actions, comment peut-il être raisonnable ou juste pour Lui d'agir aussi comme notre juge et de condamner nos manquements? Remarquez la réponse de Paul. Il n'essaie pas de démontrer que les actions de Dieu sont foncièrement justes; au contraire, il réprimande tout simplement celui qui ose poser une telle question. « O homme, toi plutôt, qui es-tu pour contester avec Dieu? » Ce qu'un tel homme doit apprendre, c'est que lui, simple créature et créature pécheresse, n'a pas le droit de critiquer les actions manifestes de Dieu. Les créatures n'ont pas le droit de mettre en question les voies de Celui qui les a créées. Et Paul ajoute encore que la souveraineté de Dieu est parfaitement juste, car Il a le droit absolu de disposer de ses propres créatures selon sa sagesse insondable.¹ Dans cette même épître il a déjà démontré que le jugement de Dieu envers les pécheurs est, lui aussi, parfaitement juste, puisque nos péchés méritent largement son jugement.² Notre devoir,

1. Rom. 9:20—23. 2. Rom. 1:18 sq.; 2:1—16.

nous dit-il, est de reconnaître ces choses et de louer la justice de Dieu en tant que notre Roi et notre Juge; nous n'avons pas le droit de faire des conjectures sur la manière de réconcilier la justice de Dieu comme Souverain et sa justice comme Juge, et nous n'avons certainement pas le droit de mettre en question ni l'une ni l'autre simplement parce que nous ne voyons pas comment les concilier! Nos spéculations ne sont pas à la mesure de notre Dieu. Le Créateur nous a dit qu'Il est en même temps le Seigneur souverain et le juste Juge, et cela devrait nous suffire. Pourquoi hésitons-nous à croire ce qu'Il nous dit! Ne pouvons-nous pas nous y fier?

De toute façon, cela ne devrait pas nous étonner de trouver des mystères de cette sorte dans la Parole de Dieu. Le Créateur est incompréhensible pour ses créatures. Un Dieu que nous pourrions comprendre parfaitement et qui nous donnerait de Lui-même une révélation ne posant aucun problème à nos intelligences, serait un dieu à l'image de l'homme et, de ce fait, un dieu imaginaire; Il ne serait certainement pas le Dieu de la Bible. Voici ce que nous dit le Dieu de la Bible: « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Esaïe 55:8 et 9). L'antinomie que nous considérons en ce moment n'en est qu'une parmi d'autres que nous trouvons dans la Bible. Nous pouvons être certains qu'elles trouvent leurs solutions dans la pensée et le dessein de Dieu, et il nous est permis d'espérer qu'un jour nous les comprendrons lorsque nous serons au Ciel avec Lui. En attendant, notre sagesse est d'accepter, avec une conviction égale, les deux vérités qui nous semblent se contredire dans chaque cas, de les maintenir ensemble dans le rapport où la Bible

les place, et d'admettre qu'il y a là un mystère que nous ne pourrions jamais espérer élucider en ce monde.

Voilà qui est facile à dire, mais c'est moins facile à faire. Notre esprit n'aime pas les antinomies. Nous préférons l'ordre; nous voulons que tout soit bien emballé en paquets intellectuels où tout est net et dont rien ne dépasse; tout mystère doit être dissipé. Nous sommes ainsi tentés de nous débarrasser des antinomies par des moyens illégitimes; de rejeter une vérité ou de l'asservir aux prétendus intérêts de l'autre, pour que notre théologie soit plus précise et plus nette. Il en est ainsi pour l'antinomie que nous considérons en ce moment. Nous sommes tentés de minimiser et de mutiler l'une des vérités par notre manière même de souligner l'autre; d'affirmer la responsabilité de l'homme d'une manière qui porte atteinte à la souveraineté de Dieu, ou de souligner la souveraineté de Dieu de telle manière que nous réduisons à néant la doctrine de la responsabilité de l'homme. Nous devons nous garder de ces deux erreurs. C'est pourquoi il vaut | peine de nous arrêter pour considérer comment ces tentations se manifestent par rapport à l'évangélisation.

Tout d'abord il y a la tentation de *s'occuper exclusivement de la responsabilité de l'homme.* Comme nous l'avons déjà remarqué, la responsabilité humaine est un fait, et un fait très important. La responsabilité de l'homme vis-à-vis de son Créateur est le fait le plus important de son existence, et il ne saurait jamais le prendre trop au sérieux. Nous sommes normalement responsables devant Dieu; Il nous a créés ainsi et Il nous traitera comme tels. Sa Parole s'adresse à chacun de nous individuellement, et chacun de nous est responsable de la façon dont il y répond — de son attention ou de son inattention, de sa foi ou de son incrédulité, de son

Mais c'est
notamment le
sujet de la
Vaine

obéissance ou de sa désobéissance. Nous vivons sous sa loi. Nous devons Lui rendre compte de nos vies.

L'homme sans Christ est un pécheur coupable, il doit des comptes à Dieu pour avoir transgressé la loi divine. C'est justement pour cette raison qu'il a besoin de l'Evangile. Dieu le tient pour responsable de son attitude vis-à-vis de l'Evangile. Il est placé devant un choix, le choix le plus solennel qu'un homme puisse avoir à faire, celui entre la vie et la mort. Lorsque nous présentons l'Evangile à un homme inconverti, il est très probable que, sans se rendre compte de ce qu'il fait, il essaiera de fermer les yeux sur l'importance de son choix, voulant ainsi justifier sa décision de ne pas prendre la chose au sérieux. C'est alors que nous devons nous servir de tous les moyens légitimes dont nous disposons pour le convaincre de l'importance du choix qu'il est appelé à faire, et pour le pousser à ne pas traiter une question si importante d'une manière si légère. Lorsque nous prêchons l'Evangile avec ses promesses et son invitation, et lorsque nous présentons Christ aux pécheurs, il est de notre devoir de souligner et d'appuyer sur le fait qu'ils sont responsables devant Dieu de la façon dont ils réagissent à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. Aucun prédicateur ne pourra jamais trop insister sur ce point.

Quant à nous, nous avons également la responsabilité de faire connaître l'Evangile. L'ordre de Christ à ses disciples, « Allez, faites de toutes les nations des disciples » (Matt. 28:19), leur fut adressé en tant que représentants de l'Eglise; c'est là l'ordre de Christ, non seulement aux apôtres, mais aussi à toute l'Eglise. L'évangélisation est la responsabilité inaliénable de chaque communauté chrétienne et de chaque enfant de Dieu. Nous avons tous reçu l'ordre de nous consacrer à la tâche de faire connaître la Bonne Nouvelle, et d'user de toute

Chapitre 2

notre habileté pour l'apporter au monde entier. Ainsi, l'enfant de Dieu doit constamment sonder son cœur pour savoir si vraiment il fait tout ce qu'il est capable de faire dans ce domaine. C'est là aussi une responsabilité qu'il ne faut pas négliger.

Il est donc nécessaire de prendre très au sérieux la notion de la responsabilité de l'homme, car elle concerne et le prédicateur et l'auditeur de l'Evangile. Mais nous ne devons pas lui permettre de chasser de nos esprits la notion de la souveraineté de Dieu. Tandis que nous devons toujours nous souvenir que notre responsabilité est d'annoncer l'Evangile, nous ne devons jamais oublier que c'est Dieu qui sauve. C'est Dieu qui amène des hommes et des femmes à la prédication de l'Evangile, et c'est encore Dieu qui les conduit à la foi en Christ. Notre évangélisation n'est que l'instrument que Dieu utilise à cette fin, mais la puissance n'est pas dans l'instrument: elle est dans la main de Celui qui s'en sert. Il faut nous en souvenir à chaque instant. Car si jamais nous oublions que c'est la prérogative de Dieu de donner les résultats lorsque l'Evangile est prêché, nous serions vite amenés à croire que nous sommes responsables de les assurer. Et si nous oublions que Dieu seul peut donner la foi, nous arriverions très vite à croire que la conversion des autres dépend finalement, non pas de Dieu, mais de nous, et que le facteur décisif est notre façon d'évangéliser. Suivre un tel raisonnement jusqu'au bout nous mènerait très loin dans l'erreur.

Réfléchissons-y un instant. Si nous estimions que c'est notre responsabilité non seulement d'annoncer l'Evangile, mais aussi d'assurer des conversions — non seulement d'être fidèle dans notre évangélisation, mais aussi d'avoir du succès — notre évangélisation deviendrait pragmatique et calculée. Nous devrions en conclure que dans nos con-

tacts personnels, et dans notre prédication, afin d'assurer des résultats il nous faut deux choses essentielles: non seulement une bonne connaissance du message de l'Evangile, mais aussi une bonne technique pour produire une réponse. Nous nous appliquerions, dès lors, à développer une telle technique. Toute évangélisation, la nôtre et celle des autres, serait alors jugée selon le critère, non seulement du message prêché, mais aussi des résultats obtenus. Si notre évangélisation n'était pas efficace, nous devrions en conclure qu'il faut améliorer notre technique. Si, par contre elle était efficace, nous serions amenés à en conclure que ce fait justifiait les méthodes employées. L'évangélisation deviendrait pour nous une lutte entre notre volonté et celles des hommes auxquels nous annonçons l'Evangile; une lutte dont la victoire dépendrait de l'intensité de notre tir de barrage d'obus psychologiques à effets bien calculés. Ainsi, notre philosophie de l'évangélisation ressemblerait dangereusement à une philosophie de « lavage de cerveau ». Nous ne pourrions plus jamais objecter, lorsqu'on critique l'évangélisation en affirmant que c'est une sorte de « lavage de cerveau », qu'une telle accusation est très fausse et prouve que ceux qui nous critiquent ainsi n'ont pas une notion exacte de l'évangélisation. Car, si c'était de notre propre ressort d'assurer des conversions, leur notion serait alors exacte.

Ceci souligne le danger qu'il y a à oublier les implications pratiques de la souveraineté de Dieu. Il nous incombe d'accepter notre responsabilité de nous engager à fond dans l'évangélisation. Il est juste de désirer la conversion des non croyants. Il est nécessaire de se soucier de ce que sa présentation de l'Evangile soit aussi claire et frappante que possible. Si nous nous contentions de ne voir que peu de conversions, sans nous soucier des effets de notre présentation de l'Evangile, nous ne se-

rions pas de bons et fidèles serviteurs de Dieu. Mais il n'est pas juste de vouloir faire plus que ce que Dieu nous a ordonnés de faire. Il n'est pas juste de nous considérer comme responsables d'assurer des conversions, et de mettre notre confiance dans nos propres moyens et dans nos techniques pour accomplir ce que Dieu seul peut faire. Agir ainsi serait empiéter sur l'œuvre du Saint Esprit, et nous exalter en nous considérant comme capables d'effectuer la nouvelle naissance. Ce qu'il nous faut comprendre est ceci: c'est seulement dans la mesure où nous nous laissons diriger dans nos projets, notre prière et notre travail par notre connaissance de la souveraineté de Dieu que nous pouvons éviter de tomber dans cette erreur. Car, si nous ne nous efforçons pas de mettre notre confiance en Dieu, nous ne pourrions éviter de la mettre en nous-mêmes. L'esprit qui anime ceux qui ont une telle confiance en eux-mêmes est un fléau pour l'évangélisation. Toutefois, ceux qui oublient que Dieu seul est souverain dans la conversion d'une âme tombent inévitablement dans ce piège.

Une tentation opposée nous menace également: celle de nous préoccuper uniquement de la doctrine de la souveraineté de Dieu.

Il existe des chrétiens qui ne pensent qu'à la souveraineté de Dieu. Cette vérité représente pour eux une chose importante. Peut-être l'ont-ils comprise brutalement; en ont-ils été frappés, comme d'une révélation foudroyante. Ils vous diront que toute leur vision et leur théologie en ont été bouleversées; il y a maintenant un autre centre à leur univers personnel; c'est leur propre révolution de Copernic. Ils se rendent compte maintenant qu'auparavant l'homme était au centre de leur univers alors que Dieu n'en était qu'à la circonférence. Dans leur esprit, ils avaient relégué Dieu au rôle de Spectateur des événe-

ments du monde, ils ne Le considéraient pas comme leur Auteur. Ils supposaient que dans chaque situation la chose la plus importante, celle qui décidait l'avenir, était la manière d'agir des hommes plutôt que le plan de Dieu, et ils considéraient que le bonheur des hommes était au centre de toute la création, pour Dieu comme pour eux-mêmes. Mais maintenant ils se rendent compte que cette conception égocentrique de l'univers était pécheresse et non-biblique; ils comprennent que la Bible contredit nettement une telle conception et que des livres comme le Deutéronome, Esaïe, l'Évangile de Jean et l'Épître de Paul aux Romains la démolissent complètement, et — pourrait-on dire — dans chaque chapitre; ils deviennent alors conscients du fait que Dieu doit être au centre de leurs pensées et de leurs préoccupations, tout comme Il est le centre du monde créé par Lui. Ils sont désormais conscients que le bonheur promis par Dieu ne doit pas être recherché comme une fin en soi; on le trouve lorsqu'on s'oublie soi-même pour se donner entièrement à la tâche quotidienne de rechercher la gloire de Dieu et de faire sa volonté, expérimentant sa puissance à travers les hauts et les bas, dans les difficultés et les découragements de la vie de tous les jours. Ils comprennent qu'à l'avenir ils doivent se préoccuper de la gloire et de la louange de Dieu, en tout temps et pour l'éternité. Ils découvrent que le véritable but de leur vie est d'adorer Dieu dans leur cœur et de L'exalter dans leur manière de vivre. Dans quelque situation qu'ils se trouvent, une seule question: comment puis-je glorifier Dieu; que dois-je faire dans les circonstances actuelles pour exalter le Nom de mon Dieu?

Ceux qui se posent cette question comprennent que, s'il est vrai que Dieu se sert des hommes pour accomplir ses desseins, rien pourtant, en dernière analyse, ne dépend d'eux; tout dépend de Dieu qui suscite des hommes pour

accomplir sa volonté. Ils se rendent compte, d'autre part, que Dieu est déjà à l'œuvre dans chaque situation, bien avant que ses serviteurs entrent en scène, et qu'il continue à agir et à accomplir sa volonté à travers les actions de ses serviteurs — leurs fautes et leurs manquements aussi bien que leurs succès. Ils voient qu'ils n'ont jamais à « craindre pour l'arche de Dieu », comme le fit Uzza (2 Sam. 6 : 6), parce que Dieu veille à sa propre cause. Ils comprennent qu'ils ne doivent jamais commettre la même faute qu'Uzza : prendre trop sur eux-mêmes et faire l'œuvre de Dieu d'une façon défendue, craignant qu'autrement le travail ne soit pas fait.¹ Ils comprennent que puisque Dieu dirige toutes choses, ils ne doivent jamais craindre que son œuvre ait à souffrir s'ils se limitent à Le servir de la manière que Lui-même a prescrite. Ils sont conscients du fait que douter de cela serait nier ou sa sagesse, ou sa souveraineté, ou toutes les deux. Ils comprennent que le chrétien ne doit jamais s'imaginer qu'il est indispensable à Dieu, ou se conduire comme si c'était le cas. Le Dieu qui l'a envoyé et qui daigne travailler à travers lui, peut très bien se passer de lui. Il doit être prêt à se dépenser dans le travail que le Seigneur lui confie ; mais il ne doit jamais supposer que l'Eglise subirait une perte irrémédiable si Dieu devait le mettre de côté et se servir de quelqu'un d'autre. Il ne doit jamais se dire : « L'œuvre de Dieu ne pourrait pas avancer sans moi et sans le travail que je fais » — rien ne nous montre que c'est vrai. Il n'est jamais vrai que l'œuvre de Dieu ne pourrait pas avancer sans vous et moi. Ceux qui ont commencé à comprendre la souveraineté de Dieu saisissent tout cela, et ils essaient de s'effacer dans tout ce qu'ils entreprennent pour le service de Dieu. C'est en cherchant

1. Uzza transgressa l'ordre de Dieu dans Nombres 4:15.

à s'effacer eux-mêmes, et en démontrant par leur façon d'agir que les résultats de leur travail pour le Maître dépendent uniquement de Lui et non de leurs propres efforts, qu'ils témoigneront dans la pratique de leur foi en un Dieu grand et souverain. Jusque là ils ne se trompent pas.

Ils sont toutefois exposés à la tentation contraire de celle que nous avons déjà mentionnée. Dans leur désir de glorifier Dieu et de reconnaître sa souveraineté dans la grâce, ils peuvent très facilement oublier que l'Eglise a reçu l'ordre d'évangéliser. Ils sont alors tentés de raisonner de la manière suivante: « D'accord, le monde est sans Dieu; mais si nous ne nous en préoccupons pas trop, Dieu ne sera-t-Il pas glorifié davantage lorsque finalement Il se manifestera pour mettre toutes choses en ordre? En ce qui nous concerne, le plus important est de veiller à laisser l'initiative entre ses mains. » Ils ont donc tendance à suspecter toute entreprise d'évangélisation, qu'elle soit orientée vers les masses ou simplement vers l'individu dans les contacts de personne à personne, comme si c'était essentiellement et inévitablement un moyen d'exalter l'homme plus que Dieu. Ils sont dominés par leur peur de devancer Dieu, et sont convaincus que le plus important est de se garder de le faire.

Un exemple classique de cette façon de raisonner nous est fourni par le président d'une réunion pastorale au cours de laquelle il y a deux siècles, William Carey avait fait part de son désir de fonder une société missionnaire: « Asseyez-vous, jeune homme, lui dit le vieux guerrier. Lorsqu'il plaira à Dieu de convertir les païens, il le fera sans votre aide! » A ce président, le désir qu'avait William Carey de prendre l'initiative d'aller chercher des hommes de toutes les nations pour les amener à Christ, paraissait inconvenant, et même présomptueux.

Mais attention, ne soyez pas trop prompts à critiquer

ce vieux pasteur. Il n'était pas entièrement dépourvu de compréhension. Il avait au moins compris que c'est Dieu qui sauve et qu'Il le fait selon son propre dessein, sans se laisser influencer par des hommes. Il avait aussi compris que nous ne devons jamais penser que sans notre aide Dieu serait incapable d'agir. En d'autres termes, il avait appris à prendre la souveraineté de Dieu parfaitement au sérieux. Son erreur était de ne pas considérer avec autant de sérieux le devoir d'évangélisation de l'Eglise et sa responsabilité sur ce point. Il avait oublié que Dieu sauve des hommes au moyen des serviteurs qu'Il envoie dans le monde avec le message de l'Evangile, et que c'est dans ce but qu'Il a donné l'Ordre à son Eglise d'aller dans le monde entier, et de prêcher la Bonne Nouvelle à toute la création (Marc 16 : 15).

Voilà ce que nous ne devons pas oublier. L'ordre que Christ nous a adressé signifie que nous sommes dans l'obligation de nous consacrer entièrement à la tâche de faire connaître l'Evangile au plus grand nombre possible de gens, en nous servant pour cela de toutes nos ressources d'ingéniosité et d'habileté. Ceux qui manifestent de l'indifférence au sujet de l'évangélisation et qui restent inactifs n'ont donc aucune excuse. Faire appel à la doctrine de la souveraineté de Dieu pour minimiser la nécessité urgente, pressante et prioritaire de prêcher l'Evangile serait déformer complètement la signification de cette doctrine. Aucune vérité de la révélation divine ne saurait être invoquée pour atténuer le péché d'inertie. Dieu ne nous a pas enseigné la réalité de son règne afin de nous fournir une excuse pour négliger ses ordres.

Dans la parabole des talents¹ le Seigneur nous enseigne que les « bons et fidèles » serviteurs étaient ceux qui

1. Matt. 25:14-30.

avaient fait prospérer les affaires du maître en se servant d'une manière habile et entreprenante des biens qu'il leur avait confiés. Le serviteur qui avait caché son talent dans la terre, et qui n'en avait rien fait, sinon le garder intact, s'imaginait sans doute qu'il était extrêmement bon et fidèle, mais son maître le jugeait « méchant », « paresseux » et « inutile ». Car ce que Christ nous a confié doit être mis en valeur; il ne suffit pas de le cacher simplement. Nous pouvons nous appliquer cet enseignement à nous-mêmes et à notre fidélité dans l'évangélisation. La vérité au sujet du salut nous a été révélée, non seulement pour que nous la gardions (ce que nous devons de toute évidence faire), mais avant tout pour que nous la fassions connaître. Nous n'avons pas reçu la lumière pour la cacher sous un boisseau. Elle doit éclairer; et c'est à nous de veiller à ce qu'elle le fasse. « Vous êtes la lumière du monde »¹, dit le Seigneur. Ainsi, celui qui ne se consacre pas à l'évangélisation de tout son cœur et selon les dons que le Seigneur lui a confiés, n'est pas un bon et fidèle serviteur de Jésus-Christ.

Voilà donc deux pièges opposés: les Charybde et Scylla de l'erreur. Chacun est le résultat d'une vision partielle, ce qui implique un aveuglement partiel. Dans les deux cas on refuse d'admettre l'antinomie biblique entre la responsabilité de l'homme et la souveraineté de Dieu. Tous deux nous mettent en garde afin que nous n'opposions pas ces vérités l'une à l'autre, ni ne permettions à l'une de dominer ou d'obscurcir l'autre dans nos esprits. Tous deux nous mettent en garde contre une réaction qui nous pousserait d'un extrême à l'autre dans l'erreur. Si nous nous laissions entraîner, notre dernier état pourrait être pire que le premier. Que faire, alors? Nous devons na-

1. Matt. 5:14-16.

viguer dans l'étroit chenal qui sépare Charybde et Scylla; autrement dit, éviter les deux extrêmes. Comment? En nous efforçant de croire les deux doctrines de tout notre cœur et en les gardant constamment devant nous pour qu'elles nous guident tout au long de notre vie.

Sur cette base nous allons poursuivre notre étude en essayant de prendre ces doctrines parfaitement au sérieux; nous les considérerons dans leur relation positive l'une avec l'autre, comme le fait la Bible. Nous ne les opposerons pas l'une à l'autre, car la Bible ne le fait pas. Nous n'essaierons pas d'expliquer, de modifier ou de diluer l'une pour pouvoir l'accorder avec l'autre, car la Bible ne le fait pas non plus. Par contre, elle affirme les deux vérités en termes qui ne prêtent à aucune équivoque, et nous devons faire de même dans toutes nos considérations sur le problème qui nous occupe en ce moment. Lorsqu'on demanda un jour à C. H. Spurgeon s'il pouvait réaliser l'accord entre ces deux vérités, il répondit: « Je n'essaierai même pas, je n'essaie jamais de réconcilier des amis. » Des amis? — oui, *des amis*. Voici ce que nous devons comprendre. Dans la Bible la souveraineté de Dieu et la responsabilité des hommes ne sont pas des ennemies. Elles ne sont pas des voisines qui s'entendent mal; elles ne sont pas en état de guerre froide entre elles. Elles sont des amies, et elles travaillent ensemble. J'espère que ce que je vais dire à propos de l'évangélisation contribuera à nous éclairer sur ce point.

EVANGELISATION

Nous essaierons maintenant de donner des réponses bibliques aux quatre questions suivantes concernant la responsabilité d'évangéliser qui incombe aux croyants. Qu'est-ce que l'évangélisation? Quel est le message évangélique? Quel motif y a-t-il d'évangéliser? Quels sont les moyens à employer pour évangéliser?

I. QU'EST-CE QUE L'EVANGELISATION?

On pourrait s'étonner de ce que des chrétiens évangéliques se posent cette question. A juger par l'accent que des croyants mettent sur l'importance primordiale de l'évangélisation, nous pouvions croire que leur opinion est unanime sur sa nature. Mais, en fait, chaque fois qu'on en discute il se manifeste une telle confusion qu'il devient évident que l'accord n'est pas réalisé sur ce point. Une phrase suffit pour révéler l'origine de cette confusion. Elle provient de notre habitude — une habitude très répandue et persistante — de définir l'évangélisation non en fonction du message apporté, mais en fonction de l'effet produit sur les auditeurs.

Preuve en est la définition de l'évangélisation, maintenant bien connue, donnée en 1918 par le Comité des Archevêques de l'Eglise Anglicane dans son rapport sur l'évangélisation. Le comité déclare ceci: « *Evangéliser, c'est présenter Jésus-Christ, dans la puissance du Saint-Esprit, de telle façon que les hommes soient amenés par Lui à mettre leur confiance en Dieu, à L'accepter comme*

leur Sauveur, et à Le servir comme leur Roi dans la communion de son Eglise. »

Il y a certainement de bonnes choses dans cette définition. Elle établit admirablement le but de l'évangélisation, et élimine bien des notions inadéquates et trompeuses. Pour commencer, elle souligne le fait qu'évangéliser signifie *proclamer un message spécifique*. Selon cette définition on ne peut pas qualifier d'évangélisation l'enseignement de vérités générales au sujet de l'existence de Dieu ou de la loi morale; évangéliser, c'est *présenter Jésus-Christ*, le Fils de Dieu qui est devenu homme à un moment donné dans l'histoire du monde, afin de sauver des hommes perdus. Selon cette définition, on ne peut donc pas qualifier d'évangélisation la simple présentation de l'enseignement et de l'exemple du Christ sur le plan de l'Histoire, ni même la vérité sur son œuvre de salut; évangéliser, c'est *présenter Jésus-Christ Lui-même*, le Sauveur vivant et le Seigneur qui règne. Ou encore, toujours selon cette définition, peut-on qualifier d'évangélisation le fait de présenter simplement Jésus vivant, un Ami et une Aide, mais sans référence à son œuvre rédemptrice sur la croix? Evangéliser, c'est présenter Jésus comme le *Christ*, le Serviteur oint par Dieu; Celui qui accomplit les tâches du ministère qui Lui a été confié; Celui qui est à la fois Prêtre et Roi. « Jésus-Christ homme » doit être présenté comme le « seul médiateur entre Dieu et les hommes »,¹ Celui qui « a souffert une fois pour les péchés, afin de nous amener à Dieu »,² Celui par qui (et par qui seul) les hommes peuvent être amenés à mettre leur confiance en Dieu, selon ce qu'Il dit Lui-même: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie: nul ne vient au Père que par moi. »³ Il doit être proclamé *Sauveur*, Celui

1. 1 Tim. 2: 5. 2. 1 Pierre 3: 18. 3. Jean 14: 6.

qui « est venu dans le monde pour... sauver les pécheurs »,¹ et Celui qui « nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous »,² Celui qui « nous délivre de la colère à venir. »³ Il doit aussi être présenté comme étant *le Roi*: « Car Christ est mort et il a vécu, afin de dominer sur les morts et sur les vivants. »⁴ Ainsi, là où ce message spécifique n'est pas présenté il n'y a pas d'évangélisation.

Ensuite, cette définition établit qu'évangéliser signifie présenter ce message spécifique en lui donnant une application spécifique. Selon cette définition, on n'évangélise pas lorsqu'on présente Jésus-Christ comme sujet d'une étude critique et comparative. Evangéliser, selon cette définition, c'est présenter Jésus-Christ en relation avec les besoins des hommes et des femmes dont l'état de pécheurs fait qu'ils sont privés de Dieu comme Père, alors qu'ils sont sous sa colère comme Juge. Evangéliser, c'est donc leur présenter Jésus-Christ comme leur seul espoir, et dans ce monde et dans le monde à venir. Evangéliser, c'est exhorter des pécheurs à accepter le fait que, sans Christ, ils sont perdus, dans le sens le plus définitif et le plus absolu du mot, et les appeler à *accepter Jésus-Christ comme leur Sauveur*. Et ce n'est pas tout. Evangéliser signifie aussi adjurer les hommes de recevoir Jésus-Christ dans sa totalité — Seigneur, aussi bien que Sauveur — et par conséquent de *Le servir comme leur Roi dans la communion de l'Eglise*, l'assemblée de ceux qui L'adorent, témoignent pour Lui, et travaillent pour Lui ici-bas, sur la terre. En d'autres termes, l'Evangile est un appel adressé aux pécheurs de changer de conduite, aussi bien que de croire; il consiste, non seulement en une invitation divine à recevoir un Sauveur, mais aussi en un

1. 1 Tim. 1: 15. 2. Gal. 3: 13. 3. 1 Thess. 1: 10. 4. Rom. 14: 9.

ordre divin de se repentir du péché. Et là où ces deux applications n'existent pas, on ne peut pas parler d'évangélisation.

La définition que nous considérons établit bien ces choses essentielles, mais elle s'égare sur un point fondamental. Si elle avait commencé par les mots: «*Evangéliser, c'est présenter Jésus-Christ aux hommes pécheurs afin que, par la puissance du Saint-Esprit, ils puissent être amenés*», nous n'aurions pas de critique à formuler. Mais elle ne dit pas cela. Ce qu'elle dit est tout à fait différent. «*Evangéliser, c'est présenter Jésus-Christ dans la puissance du Saint-Esprit de telle façon que les hommes soient amenés*» Ainsi l'évangélisation est définie en fonction de l'effet produit dans la vie des autres; ce qui veut dire que l'essentiel dans l'évangélisation est de voir des résultats.

Mais ceci ne peut pas être exact, comme nous l'avons déjà démontré. L'évangélisation est bien la responsabilité des hommes, mais c'est Dieu qui donne la foi. Il est bien vrai que le désir de chaque évangéliste est de voir des conversions, et que notre définition exprime clairement l'idéal qu'il aspire à voir se réaliser dans son propre ministère; mais ce n'est pas d'après l'efficacité que nous pourrions savoir si oui ou non nous avons évangélisé. Des missionnaires ont travaillé toute leur vie parmi les Musulmans sans voir une seule conversion; devons-nous en conclure qu'ils n'évangélisaient pas? Il y eut par ailleurs des prédicateurs dont le message n'était pas vraiment évangélique, et pourtant, par leur prédication (pas toujours comprise dans le sens qu'elle avait) des individus ont été bel et bien convertis; devons-nous en conclure qu'après tout ces prédicateurs faisaient de la véritable évangélisation? Bien entendu, dans les deux cas nous répondons non. Les résultats qui suivent une prédication

ne dépendent pas des désirs et des intentions des hommes; ils dépendent de la volonté du Dieu Tout-Puissant. Ceci ne veut pas dire que nous devons rester indifférents, et ne pas nous préoccuper de voir si notre témoignage pour Christ porte du fruit ou non. Si nous ne voyons pas de fruits, nous devons chercher la face de Dieu pour Lui en demander la raison. Mais, par contre, ceci veut dire que nous ne devons pas définir l'évangélisation en fonction des résultats obtenus.

Alors, comment faut-il définir l'évangélisation? La réponse du Nouveau Testament est très simple. Selon le Nouveau Testament, l'évangélisation est simplement la prédication de l'Evangile. Elle est une œuvre de communication par laquelle les croyants se font les porte-parole du message de la grâce de Dieu pour les pécheurs. Celui qui proclame fidèlement ce message, qu'il le fasse dans une grande réunion, dans une petite réunion, du haut de la chaire ou dans un entretien personnel; celui-là évangélise. Puisque le point culminant du message divin est l'appel que le Créateur adresse au monde pécheur — appel à se repentir, et à mettre sa foi en Christ, — il s'ensuit que celui qui proclame ce message doit appeler ses auditeurs à se convertir. Si vous ne cherchez pas, dans ce sens, à amener des hommes à la conversion, vous n'évangélisez pas; cela, nous l'avons déjà dit. Mais ce n'est pas en vous demandant si votre témoignage a donné lieu à des conversions que vous pouvez juger si oui ou non vous évangélisez. Vous devez plutôt vous demander si vous proclamez fidèlement le message de l'Evangile.

Pour avoir une claire vision de ce que le Nouveau Testament entend par évangélisation, étudions seulement ce que l'apôtre Paul nous dit de son propre ministère. A ce propos il y a trois choses à souligner.

1. Paul a entrepris son œuvre d'évangélisation comme

envoyé spécial du Seigneur Jésus-Christ. L'évangélisation était l'une des tâches qu'il lui avait spécialement confiées. « Christ m'a envoyé pour annoncer l'Evangile. »¹ Voyons maintenant ce que Paul pensait de lui-même en tant qu'envoyé de Jésus-Christ. Nous notons tout d'abord qu'il se considérait comme un serviteur. En écrivant aux Corinthiens il dit: « Qu'on nous regarde (moi-même et mon collègue Apollos) comme des serviteurs de Christ, et (à ce titre) des dispensateurs des mystères de Dieu. »² « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile c'est une charge qui m'est confiée. »³ Paul se considérait comme un esclave élevé à un poste de grande confiance; Dieu l'avait « jugé digne de lui confier l'Evangile »,⁴ et la responsabilité lui incombait maintenant de rester fidèle et de se montrer digne d'une telle confiance,⁵ gardant la vérité précieuse (le « bon dépôt » comme il l'appellera lorsqu'il écrira plus tard à Timothée⁶), et la dispensant selon les instructions de son Maître. Le fait que le Seigneur l'a jugé digne d'une telle responsabilité signifie pour lui, comme il le dit aux Corinthiens, que « la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile! »⁷ Ainsi, c'est en se comparant à un esclave que Paul souligne sa responsabilité d'évangéliser.

Paul se considère aussi comme un héraut. Lorsqu'il dit de lui-même qu'il a été « établi prédicateur »⁸ de l'Evangile, il emploie le mot grec *kēryx*, qui signifie « héraut », celui qui était chargé par un autre de faire des annonces publiques. Lorsqu'il dit: « nous prêchons Christ crucifié »⁹ il utilise le verbe *kēryssō*, qui s'applique à la fonction du héraut proclamant à haute voix le message qu'on lui a confié. De même, c'est le mot *kērygme* qu'il emploie en parlant

1. 1 Cor. 1:17. 2. 1 Cor. 4:1. 3. 1 Cor. 9:16-17. 4. 1 Thess. 2:4; 1 Tim. 1:11; Tite 1:3. 5. 1 Cor. 4:2. 6. 1 Tim. 6:20; 2 Tim. 1:13. 7. 1 Cor. 9:16. 8. 1 Tim. 2:7; 2 Tim. 1:11. 9. 1 Cor. 1:23.

de sa « prédication ». Après avoir affirmé que la sagesse du monde avait provoqué l'ignorance de tout ce qui concerne les vérités divines, il dit: « il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la *prédication*. »¹ Or, ce mot *kērygme* signifie, non pas l'action de proclamer, mais la chose proclamée, la proclamation elle-même, le message publié. Paul ne se considérait pas comme un philosophe, un moraliste, ou un des sages de ce monde, il était simplement un héraut de Christ. Son Maître royal lui avait confié un message à publier; il lui incombait donc de le faire connaître fidèlement en prenant garde de ne rien y ajouter, de ne rien y changer et donc de ne rien en omettre. En transmettant ce message, il lui fallait en outre se garder de le présenter comme une idée humaine embellie au moyen des cosmétiques et des talons hauts des philosophies « à la mode », pour attirer par elle l'attention des gens; c'est comme un message de Dieu Lui-même, présenté au Nom du Christ et avec l'autorité de Christ qu'il devait le transmettre, et c'est sous l'influence de l'Esprit de Christ que son authenticité devait s'établir. Dans son épître à l'Eglise de Corinthe Paul dit: « Lorsque je suis allé chez vous je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. » Je suis venu, dit Paul, non pas pour vous faire connaître mes propres idées sur quoi que ce soit, mais pour vous transmettre le message de Dieu. C'est pourquoi « je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, (car c'est là le message que Dieu m'avait confié) et ma parole et ma prédication (*kērygma*) ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes,

1. 1 Cor. 1: 21.

mais sur la puissance de Dieu. »¹ Ainsi, en se considérant comme un héraut, Paul souligne l'authenticité de son message.

Troisièmement, Paul se présente en ambassadeur de Christ. Qu'est ce qu'un ambassadeur? Il est le représentant autorisé d'un souverain. Il ne parle pas en son propre nom mais au nom du souverain qu'il représente, et il est chargé de faire connaître la pensée de ce souverain à ceux vers qui il est envoyé. Paul se sert deux fois de cette image et dans les deux cas c'est lorsqu'il parle de son ministère d'évangéliste. « Priez pour moi, écrit-il en prison, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes, et que j'en parle avec assurance comme je dois en parler. » Et encore, « Dieu a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu! »² Paul se qualifiait d'ambassadeur parce qu'il savait que lorsqu'il proclamait le message et les promesses de l'Évangile et pressait les pécheurs de recevoir la réconciliation réalisée au Calvaire, c'était le message de Christ au monde qu'il apportait. Ainsi, en se qualifiant d'ambassadeur Paul souligne l'autorité dont il est investi comme représentant de son Seigneur.

Paul était donc conscient du fait que dans son évangélisation il agissait comme esclave, héraut et ambassadeur du Seigneur Jésus-Christ. C'est de là que proviennent d'une part son courage inébranlable et son sentiment d'autorité face au ridicule et à l'indifférence; et d'autre

1. 1 Cor. 2:1-5. 2. Eph. 6:19-20; 2 Cor. 5:19-20.

ambassadeur
de paix
avec un
qui ne se
pas
seul
l'Évangile

part son refus intransigeant de modifier son message pour s'accommoder aux circonstances. Naturellement, il y a un lien étroit entre ces deux attitudes, car Paul ne pouvait se considérer comme investi de l'autorité de Christ que s'il demeurait fidèle à sa mission et s'il ne disait ni plus ni moins que ce que son Maître l'avait chargé de dire.¹ Mais lorsqu'il prêchait cet Evangile que Christ lui avait confié, il le faisait comme son représentant: c'est pourquoi il pouvait parler avec autorité et exiger qu'on lui prêtât attention.

Toutefois, cette mission, celle qui consiste à publier l'Evangile et à faire des disciples, n'était pas limitée aux seuls apôtres. Elle n'est pas non plus limitée maintenant aux seuls pasteurs dans l'Eglise. Elle appartient à l'Eglise entière, et de ce fait à chaque croyant individuellement. Tous les enfants de Dieu doivent faire comme les croyants de l'église de Philippe et « briller comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie ».² Ainsi chaque chrétien est-il dans l'obligation, obligation qui vient de Dieu Lui-même, de faire connaître l'Evangile de Christ. Et chaque chrétien qui présente l'Evangile à l'un de ses semblables le fait comme ambassadeur et représentant de Christ. Telle est l'autorité et telle est aussi la responsabilité de l'Eglise et du croyant par rapport à l'évangélisation.

2. Le deuxième point à souligner dans le ministère de Paul est issu du premier. En matière d'évangélisation, sa tâche principale était d'enseigner la vérité concernant le Seigneur Jésus-Christ.

Comme ambassadeur de Christ sa grande préoccupation était de « faire comprendre » le message que son Souverain lui avait confié. « Christ m'a envoyé, nous dit-il

1. Voir Gal. 1: 8. 2. Phil. 2: 15.

— pour quoi faire? — pour annoncer l'Évangile. »¹ Le mot grec utilisé dans ce verset est *euangelizomai*, ce qui signifie, publier l'*euangelion*, littéralement « la bonne nouvelle ». Car l'Évangile que Paul prêchait, c'était bien cela. Une bonne nouvelle est venue dans le monde, disait Paul — c'est une bonne nouvelle venant de Dieu. Cela ne ressemble en rien à ce que les habitants de la terre, qu'ils soient Juifs ou païens, attendaient ou pressentaient, mais c'est quelque chose dont tout le monde a besoin. Cette bonne nouvelle, ce que le Nouveau Testament désigne habituellement comme « la parole de Dieu »,² ou que Paul appelle souvent « la vérité »,³ est une révélation complète et finale de ce que le Créateur a fait, et veut faire, pour sauver les pécheurs. C'est une révélation complète de toutes les vérités spirituelles essentielles que le monde apostat doit connaître.

Quelle était cette bonne nouvelle prêchée par Paul? Elle concernait Jésus de Nazareth. C'était la nouvelle de son incarnation, de son œuvre d'expiation et de son royaume — la crèche, la croix et la couronne du Fils de Dieu. C'était la nouvelle que Dieu « a glorifié son serviteur Jésus »;⁴ Il avait fait de Lui le Christ, le « Prince et Sauveur » si longtemps attendu par le monde.⁵ C'est la bonne nouvelle qui nous informe que le Fils de Dieu est devenu homme, un homme que Dieu a fait Prêtre, Prophète et Roi. Et elle porte plus loin encore, nous informant que Dieu a fait de Lui, en tant que Prêtre, un sacrifice pour le péché des hommes; en tant que Prophète, un Législateur pour son peuple; en tant que Roi, le Juge de toute la terre, Lui donnant des prérogatives que l'An-

1. 1 Cor. 1:17. 2. Voir Actes 4:31; 8:14; 11:1; 13:46; 2 Cor. 2:17; Col. 1:25; 1 Thess. 2:13; 2 Tim. 2:9. 3. Voir 2 Cor. 4:2; Gal. 2:5, 14; 2 Thess. 2:10 sq.; 2 Tim. 2:18, 25; 3:8. 4. Actes 3:13. 5. Actes 5:31.

cien Testament attribue exclusivement à Jéhovah — à savoir: régner jusqu'à ce que tout genou fléchisse devant Lui, et sauver tous ceux qui invoquent son Nom. Bref, la bonne nouvelle est simplement celle-ci: que Dieu a accompli son dessein éternel de glorifier son Fils en L'exaltant comme un Grand Sauveur pour de grands pécheurs.

Tel était l'Evangile que Paul était chargé de prêcher. C'était un message assez complexe qui devait être appris et compris avant de devenir règle de vie. Il fallait donc *l'enseigner*. Par conséquent, Paul, en tant que prédicateur de cet Evangile, devait aussi devenir « *un enseignant* ». Il avait compris que sa vocation l'impliquait, et il dit: « C'est pour cet Evangile que j'ai été établi prédicateur *chargé d'instruire* les païens. »¹ Il nous affirme que l'enseignement est partie intégrante de son ministère d'évangéliste lorsqu'il parle de Christ en disant: « C'est lui que nous annonçons *instruisant tout homme* en toute sagesse. »² Dans les deux textes cités la référence à l'enseignement explique la référence à la prédication. En d'autres termes: c'est en enseignant que le prédicateur de l'Evangile accomplit son ministère. Sa responsabilité première est d'*enseigner* l'Evangile: le réduire à sa plus simple expression, l'analyser point par point, expliquer sa signification par des définitions positives et négatives, démontrer les liens qui existent entre les différents aspects du message — et continuer à le faire jusqu'à ce qu'il soit convaincu que ses auditeurs l'ont bien compris. Nous voyons donc que lorsque Paul prêchait l'Evangile, que ce soit dans la synagogue ou dans la rue, aux Juifs ou aux païens, à une foule ou à une seule personne, il ne faisait pas autre chose que d'enseigner — attirant l'attention,

1. 2 Tim. 1: 11. 2. Col. 1: 28.

exposant les faits, expliquant leur signification, essayant de résoudre les problèmes, répondant aux objections, et démontrant comment son message avait un rapport avec la vie de tous les jours. A ce propos, il est intéressant de noter les mots employés par Luc, l'auteur du livre des Actes des Apôtres, pour décrire le ministère de Paul: il dit qu'il *disputait*,¹ *discutait*,² (grec: *dialogomai*) *enseignait*³ et *persuadait*⁴ (c'est-à-dire qu'il faisait tout pour convaincre ses auditeurs). Et Paul lui-même considérait que son ministère parmi les païens était spécifiquement un ministère d'instruction, car il dit: « A moi cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ, et de mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu . . . »⁵ Il est donc évident que pour Paul la responsabilité première du prédicateur de l'Evangile était d'enseigner — son but était de faire connaître les vérités de l'Evangile aux hommes. Pour lui, la tâche essentielle et fondamentale de son ministère d'évangéliste était *d'enseigner la vérité*. Nous pouvons en conclure que, pour Paul, la seule méthode d'évangélisation valable était celle qui consiste à enseigner.

3. Le seul but de Paul dans l'évangélisation était de convertir ses auditeurs à la foi en Jésus-Christ.

Le mot « convertir » est une traduction du mot grec *epistrephō*, ce qui veut dire « changer de direction ». Nous pensons que la conversion est une œuvre de Dieu, et si nous la considérons sous un certain angle, c'est vrai; mais il est frappant de noter que dans les passages suivants où le verbe *epistrephō* est utilisé transitivement — convertir quelqu'un à Dieu — le sujet du verbe n'est

1. Actes 9: 29. 2. Actes 17: 2. 3. Actes 18: 11; 28: 31. 4. Actes 18: 4; 19: 8, 26; 28: 23. Voir aussi Actes 26: 28. 5. Eph. 3: 8.

pas Dieu, comme nous l'aurions pensé, c'est un prédicateur. L'ange disait de Jean Baptiste: « Il *ramènera* (*epistrephō*) plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. »¹ Jacques dit: « Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y *ramène*, qu'il sache que celui qui *ramènera* un pécheur..... sauvera une âme de la mort..... »² Il est intéressant également de noter le passage des Actes des Apôtres où Paul raconte au roi Agrippa que Christ lui dit: « Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens, vers qui je t'envoie, afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils *passent* (*epistrephō*) des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu. »³ Ces passages présentent la conversion des gens du dehors comme l'œuvre du peuple de Dieu, une tâche qu'il doit accomplir en appelant des hommes et des femmes à se tourner vers Dieu dans la repentance et dans la foi.

Quand les Ecritures Saintes parlent ainsi de la conversion et du salut comme d'une œuvre que les enfants de Dieu sont chargés d'accomplir, il est bien entendu qu'elles ne mettent pas en doute le fait qu'en réalité c'est Dieu qui convertit et qui sauve. Ce qu'elles disent, c'est tout simplement que la conversion et le salut des pécheurs doivent être le but visé par les enfants de Dieu. Le prédicateur doit avoir à cœur la conversion de ses auditeurs; et l'épouse celle de son époux.⁴ Les chrétiens sont envoyés pour convertir, et ils ne doivent pas se permettre, eux, les représentants de Christ dans le monde, de viser plus bas. L'évangélisation n'est pourtant pas uniquement une affaire d'enseignement, d'instruction ou d'information intellectuelle. Non, il y a beaucoup plus

1. Luc. 1: 16. 2. Jacques 5: 19 et 20. 3. Actes 26: 17 et 18.

4. 1 Cor. 7: 16.

que cela. L'évangéliste doit aussi essayer de susciter des réponses chez ses auditeurs. Il s'agit d'un enseignement en vue de la conversion. Il ne s'agit pas d'enseigner purement et simplement, il faut aussi appeler les pécheurs à la conversion. L'évangélisation est une tentative de convaincre nos semblables, de les gagner et de les amener à Christ.¹ Notre Seigneur la compare au travail du pêcheur.²

Encore une fois nous pouvons prendre Paul pour modèle. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, Paul se savait envoyé par Christ, non seulement pour éclairer l'intelligence des hommes en leur enseignant l'Évangile (c'était évidemment prioritaire), mais aussi pour les amener à Dieu par ses exhortations et par ses applications de la vérité à leurs vies personnelles. C'est ainsi qu'il nous dit que son but n'était pas tout simplement de propager son enseignement, mais de sauver des pécheurs: « afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. »³ Nous remarquons donc que dans les prédications évangéliques de Paul il y avait en même temps de l'enseignement — « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » — et aussi une invitation pressante — « nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu! »⁴ Il se sentait responsable, non seulement face à l'Évangile qu'il était chargé de prêcher et de préserver, mais aussi vis-à-vis des pécheurs perdus à qui il devait le prêcher pour leur éviter une éternelle condamnation.⁵ Comme apôtre de Christ, son ministère comportait beaucoup plus que l'enseignement de la vérité; il était un berger d'âmes, et il était envoyé, non pour sermonner les pécheurs, mais

1. 1 Cor. 9:19—23; 1 Pierre 3:1; Luc. 5:10. 2. Matt. 4:19; voir aussi Matt. 13:47. 3. 1 Cor. 9:22; Rom. 9:14. 4. 2 Cor. 5:19 et 20. 5. Voir Rom. 1:13 sq.

pour les aimer. Car il était d'abord chrétien, et en second lieu apôtre; et, comme chrétien, il était appelé à aimer son prochain. Ceci voulait dire que dans chaque situation, et par tous les moyens mis à sa disposition, il devait rechercher, avant tout, le bien-être d'autrui. A cet égard nous pouvons dire que la mission qui lui avait été confiée comme apôtre: évangéliser et fonder des églises, était pour lui le moyen d'obéir à l'appel de Christ et de manifester son amour pour le prochain. C'est pour cette raison qu'il ne pouvait pas prêcher l'Evangile d'une façon dure et insensible, le présentant à son prochain d'un air méprisant, comme s'il voulait dire: « Le voilà — c'est à prendre ou à laisser »; tout en s'excusant de son indifférence et en l'expliquant par sa fidélité à la vérité. Se conduire de la sorte serait manifester un manque d'amour envers son prochain. Son devoir était de présenter la vérité dans un esprit d'amour, comme une expression et une preuve de son désir de sauver ses auditeurs. L'esprit qui animait toute l'évangélisation de Paul peut se résumer ainsi: « Ce ne sont pas vos biens que je cherche, c'est vous-mêmes Pour moi, je dépenserai très volontiers, et je me dépenserai moi-même pour vos âmes. »¹

Toute notre évangélisation doit être faite dans ce même esprit. Puisque l'amour pour notre prochain suggère et même exige que nous évangélisions, l'ordre d'évangéliser n'est qu'une application spécifique de l'ordre d'aimer notre prochain au Nom de Christ, et nous devons l'exécuter comme tel.

C'est l'amour qui a rendu Paul affectueux et généreux dans son évangélisation. « Nous avons été pleins de douceur au milieu de vous, écrit-il aux Thessaloniens, nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous,

1. 2 Cor. 12: 14.

non seulement vous donner l'Évangile de Dieu, mais encore nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers. »¹ C'est aussi l'amour qui a rendu Paul indulgent et compréhensif dans son évangélisation; quoiqu'il refusât absolument de changer son message pour plaire aux hommes,² il était prêt à se porter aux dernières extrémités dans sa présentation de l'Évangile pour éviter d'offenser inutilement ses auditeurs ou de créer des difficultés à ceux qui devaient répondre à son invitation. « Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, ~~je me suis rendu le serviteur de tous~~, afin de gagner le plus grand nombre, écrit-il aux Corinthiens. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi afin de gagner ceux qui sont sous la loi; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns »³. Paul cherchait à sauver des hommes, et parce qu'il voulait les sauver il ne se contentait pas tout simplement de leur lancer la vérité à la figure; il s'est efforcé de se mettre à leur place, d'essayer de comprendre leur point de vue, de parler leur langage, et avant tout d'éviter tout ce qui pouvait les indisposer contre l'Évangile ou placer des pierres d'achoppement sur leur chemin. Dans son zèle pour la vérité il n'a jamais perdu de vue les besoins du peuple. Son seul but en évangélisant, même au plus fort des polémiques provoquées par ses adversaires, était toujours de gagner des âmes à Christ, et d'amener à la foi en Jésus-Christ ceux qu'il considérait comme ses prochains.

1. 1 Thess. 2: 7 et 8. 2. Gal. 1: 10; 2 Cor. 2: 17; 1 Thess. 2: 4.

3. 1 Cor. 9: 19—23; voir aussi 10: 33.

Poussés par l'amour, s'en aller dans le monde en témoins de Jésus-Christ, pour enseigner aux pécheurs les vérités de l'Evangile dans le but de les convertir et de les amener à la foi en Christ: c'est ainsi que Paul concevait l'évangélisation. Si donc nous faisons comme lui, dans le même esprit et avec le même but, alors nous sommes engagés dans l'évangélisation, quels que soient les moyens que nous utilisons.

Donner de l'évangélisation une définition trop large qui laisserait supposer que c'est notre responsabilité personnelle d'assurer des conversions serait — nous l'avons vu — tomber dans un piège et commettre une grave erreur. Il s'agit maintenant de démontrer qu'il ne faut pas tomber dans l'erreur inverse en donnant une définition trop étroite. Nous le ferions en nous laissant influencer par des moyens et des méthodes utilisés couramment aujourd'hui — des réunions d'un genre spécial, avec beaucoup d'ambiance et de chants, des témoignages, et se terminant par un appel pour demander à ceux qui veulent accepter Christ comme Sauveur de le manifester extérieurement, par exemple, en se levant, en levant la main ou en s'avancant pour se tenir devant la tribune. Si nous devons confondre la responsabilité de l'Eglise dans l'évangélisation avec l'organisation de telles réunions, ou si nous devons considérer que la responsabilité du chrétien dans l'évangélisation consiste à amener ses amis inconvertis à de telles réunions, nous nous tromperions gravement. Les considérations suivantes nous le prouveront.

1. Premièrement, il y a beaucoup de façons d'apporter l'Evangile aux inconvertis sans les amener à des réunions de ce genre. Il existe par exemple ce que nous appelons l'évangélisation de personne à personne — le moyen utilisé par André pour gagner Pierre, par Philippe pour

gagner Nathanaël, et par Paul pour gagner Onésime.¹ Il y a la réunion dans une maison et le groupe d'étude biblique. Il y a aussi, et ceci est plus important encore, les cultes dans les églises tous les dimanches. Dans la mesure où les prédications dans nos églises sont basées uniquement sur la Parole de Dieu, les cultes seront inévitablement de nature évangélique. C'est une erreur de penser que les sermons d'évangélisation sont des prédications très spéciales, présentées dans un style qui leur est propre, et conformes à des règles bien déterminées; les sermons d'évangélisation ne sont autre chose que des prédications de la Parole de Dieu, ce sont les sermons que le prédicateur ne peut s'empêcher de prêcher s'il s'applique à présenter le message de la Bible de façon biblique. Les sermons bien faits exposent le message de la Bible et l'appliquent aux auditeurs. Mais le contenu de la Bible n'est autre chose que tout le conseil de Dieu pour le salut des hommes; toute l'Écriture témoigne de Christ, d'une façon ou d'une autre, et tout l'enseignement biblique se rapporte à Lui. Par conséquent, chaque sermon bien fait doit obligatoirement présenter Christ de quelque façon, et de ce fait il sera évangélique. Naturellement, il y a des sermons qui visent plus spécialement à la conversion des pécheurs. Mais il est impossible de présenter le Seigneur Jésus-Christ de façon biblique, comme la réponse de Dieu à chaque problème dans la relation du pécheur avec Lui-même, sans être essentiellement évangélique à chaque instant. « Le Seigneur Jésus-Christ est présenté aux pécheurs, sans acception de personne, dans chaque sermon, chaque dimanche, soit d'une façon claire et directe, soit implicitement. »² Il doit en être ainsi chaque fois que

1. Jean 1: 40—51; Philémon 10.

2. Citation du puritain Robert Bolton.

le message de la Bible est prêché d'une façon biblique. Et il y a quelque chose qui ne va pas dans la vie d'une église qui n'applique pas ce principe général. Si dans nos églises, des « réunions d'évangélisation » et des « sermons d'évangélisation » sont considérés comme des occasions spéciales, différentes de la normale, c'est une condamnation terrible de nos cultes habituels du dimanche. Si nous devons imaginer que l'œuvre d'évangélisation consisterait à organiser des réunions spéciales du genre déjà mentionné, en dehors de nos heures de culte, nous démontrerions par là que nous n'avons pas compris la signification de nos cultes hebdomadaires.

2. Deuxièmement, prenez par exemple une église (ou une assemblée chrétienne) qui se consacre entièrement à l'évangélisation en se servant des moyens déjà cités — évangélisation de personne à personne, réunions dans les maisons, et prédication de l'Évangile aux cultes — mais qui n'a jamais organisé des réunions d'évangélisation du genre de celles que nous examinons en ce moment, et n'y a même pas participé. Si nous confondions l'évangélisation avec l'organisation — ou la participation à — de telles réunions, nous serions obligés de conclure que, puisque cette église (ou cette communauté) estime ne pas pouvoir y participer, elle ne s'occuperait pas du tout de l'évangélisation: autant dire que l'on n'est pas français si l'on n'habite pas Boulogne-sur-Mer! Et ne serait-il pas bizarre de condamner ceux dont la seule « faute » serait de ne pas organiser des réunions dont nous ne trouvons aucune trace dans le Nouveau Testament. Devons-nous en conclure que les chrétiens du Nouveau Testament n'évangélisaient pas?

3. Troisièmement, il faut ajouter qu'une réunion ou un culte n'est pas nécessairement évangélique parce qu'il comporte des témoignages, une bonne ambiance,

beaucoup de chants, et un appel, pas plus qu'on ne peut dire qu'un homme est anglais simplement parce qu'il porte un pantalon rayé, un chapeau melon et se promène avec un parapluie accroché au bras. La norme pour déterminer si une réunion était une réunion d'évangélisation ou non, n'est pas de demander si elle se terminait par un appel à la conversion, mais de s'intéresser plutôt au contenu du message qui y était apporté. S'il s'avérait que l'Evangile n'était pas assez clairement présenté pour rendre l'appel à la conversion intelligible, alors on n'a pas le droit d'appeler une telle rencontre une réunion d'évangélisation.

Si nous disons ces choses, ce n'est pas pour ajouter de l'eau au moulin de la polémique, nous voulons tout simplement aider à clarifier la situation actuelle. Ce n'est pas notre but de dénigrer la valeur des réunions et des campagnes d'évangélisation comme telles. Nous ne disons pas que des réunions spéciales d'évangélisation n'ont pas une place dans l'Eglise; dire cela, face au paganisme qui domine dans le monde aujourd'hui, serait prendre une position absurde. Ce que nous voulons établir ici, c'est qu'il y a de la place pour d'autres moyens d'évangélisation; et que même, en certaines circonstances, c'est une place prioritaire. Que Dieu ait béni des réunions et des campagnes d'évangélisation de ce genre dans le passé pourrait laisser croire que c'est là le moyen normal, naturel et même le seul valable pour l'évangélisation présente et future. Mais nous ne devons pas raisonner de la sorte. On peut très bien évangéliser sans ces réunions. Elles ne sont pas essentielles à l'évangélisation. On évangélise chaque fois que l'on présente fidèlement l'Evangile à un pécheur dans le but de l'amener à Christ. La norme qui permet de juger si nous évangélisons ou non ne dépend pas du genre de réunions que nous organisons, elle est

théologique: elle concerne le message que nous prêchons et le but que nous visons.

Nous discuterons plus tard des principes qui doivent nous aider à juger de la valeur de tel ou tel moyen d'évangélisation, et de ce que signifie pour nous la tâche d'évangélisation qui nous a été confiée.

II. LE MESSAGE

Nous serons obligés de traiter assez sommairement cette partie de notre étude. En un mot, le message que nous devons prêcher en évangélisant, c'est Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié; c'est le message du péché de l'homme et de la grâce de Dieu, de la culpabilité de l'homme et du pardon de Dieu, de la nouvelle naissance et de la nouvelle vie par le don du Saint-Esprit. Nous y distinguerons quatre parties essentielles.

1. Le message de l'Evangile concerne *Dieu*. Par lui nous apprenons à connaître Dieu, qui Il est, son caractère, ses normes, et ce qu'Il exige de nous, ses créatures. Il nous apprend aussi que nous Lui devons notre existence même, que nous sommes toujours entre ses mains et sous son regard, qu'Il nous a créés pour Le servir et pour L'adorer, pour répandre sa louange et pour vivre à sa gloire. Ces vérités forment le fondement de toute religion théiste, et, jusqu'à ce que nous les ayons comprises, le reste du message de l'Evangile ne nous semblera ni valable ni utile. C'est là, avec l'affirmation que l'homme dépend entièrement de Dieu, son Créateur, que la religion chrétienne prend son point de départ.

Qu'enseigne Paul à ce sujet? Lorsqu'il prêchait aux Juifs, comme c'était le cas à Antioche de Pisidie,¹ il ne

1. Actes 13:16 sq.

se sentait pas obligé de leur annoncer que les hommes sont les créatures de Dieu; il pouvait considérer cette connaissance comme déjà acquise, car ses auditeurs connaissaient bien les textes de l'Ancien Testament. Il pouvait commencer tout de suite à leur annoncer la venue de Christ comme l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament. Mais lorsqu'il prêchait aux païens qui ne connaissaient rien de l'Ancien Testament, alors il était obligé de commencer par le commencement. Et le commencement pour Paul, en pareil cas, était d'affirmer que Dieu est le Créateur et que les hommes sont ses créatures. C'est ainsi que, lorsque les Athéniens lui demandèrent de s'expliquer au sujet de ce qu'il avait annoncé dans leur ville concernant Jésus et la résurrection des morts, il commença par leur parler de Dieu en tant que Créateur et du but de sa création. « Dieu, qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. Il a fait que tous les hommes habitassent sur toute la surface de la terre; il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur. »¹ Ce n'était pas là, comme quelques-uns l'ont supposé, un exemple de cette apologétique philosophique que Paul lui-même a condamnée par la suite; c'était la première leçon fondamentale de la foi théiste. Ce que l'Evangile nous enseigne en premier lieu c'est que nous, qui ne sommes que des créatures, dépendons entièrement de Dieu, et que Dieu, notre Créateur, a par là même un droit absolu sur nous. C'est seulement lorsque nous sommes bien pénétrés de cette vérité que nous pouvons comprendre ce qu'est le péché, et c'est seulement lorsque nous avons compris la signification du péché que nous pouvons comprendre la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-

1. Actes 17:24-27; voir aussi Actes 14:15-17.

Christ. Nous devons apprendre tout d'abord à appeler Dieu notre Créateur avant d'apprendre à Le connaître comme Rédempteur. Il est inutile de parler du péché et d'annoncer le salut si les auditeurs n'ont pas appris, au moins dans une certaine mesure, cette leçon préliminaire et élémentaire.

2. L'Évangile concerne *le péché*. Il nous apprend combien nous sommes loin de satisfaire aux exigences de Dieu; comment nous sommes devenus coupables, impuissants, pollués par le péché, ce qui attire sur nous la colère de Dieu. Il nous apprend que la raison pour laquelle nous continuons à vivre dans le péché, c'est que nous sommes pécheurs par nature et que nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes pour remédier à cette situation ou pour nous mettre en règle avec Dieu. Il nous démontre notre péché et nous aide à nous voir comme Dieu nous voit et à nous considérer comme Dieu nous considère. C'est ainsi qu'il nous apprend à désespérer de nous-mêmes, et c'est une étape très nécessaire à notre salut. Pour découvrir le Christ qui sauve du péché il nous faut être conscients du fait que nous ne sommes pas encore en règle avec Dieu et que nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes pour remédier à cette situation.

Mais attention au piège! Dans notre vie à tous il y a des choses qui nous déplaisent et qui nous font honte. La conscience de chacun d'entre nous est troublée par des souvenirs du passé: les occasions où nous sommes tombés et où nous avons manqué le but fixé soit par nous-mêmes, soit par le monde. L'évangélisation comporte ce danger: se contenter de réveiller les souvenirs passés afin que les auditeurs soient troublés dans leurs consciences, et puis présenter Christ comme Celui qui peut les sauver de tout cela, sans même soulever la question de la relation de la créature avec son Dieu. Pourtant, c'est précisément

cette question-là qui doit être abordée lorsque nous parlons du péché. Car la Bible présente le péché comme une offense contre Dieu, une offense qui rompt la relation entre Dieu et les hommes. Si nous ne voyons pas nos fautes et nos manquements à la lumière de la loi et de la sainteté de Dieu, nous ne pouvons pas les considérer comme des *péchés*. Le péché n'existe pas par rapport à la société, il existe uniquement par rapport à Dieu; il n'est pas social, il est théologique. Bien que ce soit l'homme qui commette le péché, et que de nombreux péchés soient dirigés contre la société, le péché ne peut pourtant exister à l'égard de nos semblables ou de la société. Nous ne pourrions jamais comprendre la signification du péché si nous n'admettons pas que le péché concerne *Dieu*. C'est bel et bien une transgression de la loi de Dieu, qui a un droit absolu sur nos vies, et non pas seulement une transgression des lois morales ou de celles de la société.

Ce que nous devons donc comprendre, c'est que la mauvaise conscience de l'homme inconverti n'est pas du tout la même chose que la conviction du péché. Parce qu'un homme est troublé à cause de ses faiblesses ou de ses mauvaises actions, il ne faut pas en conclure qu'il est sous la conviction du péché. La conviction du péché ne consiste pas tout simplement à avoir du remords et à nous sentir misérables à cause de nos manquements et de nos imperfections dans la vie. Et si un homme dans cette disposition d'esprit invoquait le Seigneur Jésus-Christ simplement pour avoir la conscience plus tranquille, nous ne pourrions pas en conclure qu'il a la véritable foi. Et si nous nous contentions de présenter l'Évangile comme la solution d'un tel état d'esprit, nous ne pourrions pas dire que nous prêchons l'Évangile — même si nous étions persuadés que nous le faisons. (Êtes-vous heureux? Êtes-

vous satisfait? Avez-vous la conscience tranquille? Avez-vous le sentiment que vous avez manqué le but de la vie? Alors, venez à Christ; Il peut répondre à tous vos besoins . . . — Comme si nous devions considérer Christ comme une espèce de marraine-fée ou un super-psychiatre.) Non, nous devons creuser beaucoup plus profondément que cela. Prêcher aux hommes qu'ils sont pécheurs ne signifie pas profiter du sentiment de faiblesse et de déception que ressentent beaucoup de gens en regardant leur vie passée (c'est là le truc de ceux qui pratiquent le lavage de cerveau), c'est les inciter à comparer leur façon d'être avec celle qu'exige la loi sainte de Dieu. Etre convaincu de son péché ne signifie pas avoir le sentiment qu'on a raté sa vie, mais plutôt se rendre compte qu'on a offensé Dieu et fait fi de son autorité, reconnaître qu'on s'est opposé à Lui dans le passé de sorte qu'Il ne peut pas nous considérer comme ses amis. Prêcher Christ, c'est Le présenter aux pécheurs comme Celui qui, par sa mort sur la croix, réconcilie les hommes avec Dieu. Avoir la foi en Christ signifie qu'on met sa confiance en Lui, et en Lui seul, pour qu'Il accomplisse son œuvre de réconciliation et rétablisse la communion entre Dieu et nous.

Il est vrai, en effet, que le vrai Christ, le Christ de la Bible, Celui qui s'offre à nous comme notre Sauveur et notre Avocat auprès de Dieu, donne effectivement la paix, la joie, la force morale et le privilège de son amitié à ceux qui se confient en Lui. Mais le Christ qui est représenté uniquement comme Celui qui nous aide dans les difficultés de la vie en nous donnant sa force et son réconfort n'est pas le Christ de la Bible, c'est un Christ mal représenté et mal conçu — c'est un Christ imaginaire. Si nous enseignons au monde à regarder vers un Christ imaginaire et à se confier en Lui, nous ne devons pas nous faire d'illusions, il ne trouvera pas le vrai salut. Nous

devons faire attention à ne pas confondre une mauvaise conscience ou un sentiment de culpabilité avec la conviction du péché, et ainsi négliger dans notre évangélisation de faire bien comprendre aux pécheurs ce que nous considérons comme une vérité fondamentale — à savoir, qu'à cause de leur péché ils sont les ennemis de Dieu, et de ce fait, exposés à sa colère et à sa condamnation; par conséquent, ce qu'ils ont à faire d'abord, c'est de se réconcilier avec Lui.

Mais, dira-t-on, quels sont les signes d'une véritable conviction du péché et comment pouvons-nous la distinguer d'une simple mauvaise conscience ou d'un sentiment de mécontentement de la vie, ce que n'importe qui peut ressentir?

Il semble y avoir trois signes essentiels.

(1) La conviction du péché est essentiellement *la conscience que l'on n'est pas en règle avec Dieu*; pas seulement avec son prochain ou avec sa propre conscience et l'idéal que l'on s'est fixé pour soi-même, mais avec son Créateur, le Dieu dont on dépend pour le souffle de vie et l'existence même. Dire qu'être convaincu du péché c'est être conscient de son besoin spirituel, sans ajouter aucune autre explication, ne suffit pas; ce n'est pas n'importe quel sentiment de péché, c'est le sentiment d'un besoin particulier — à savoir, le besoin d'être réconcilié avec Dieu. C'est la conscience que, dans son état actuel, l'on se trouve dans une relation avec Dieu dont les conséquences sont le rejet par Dieu, sa colère, la souffrance, et dans les temps présents et dans l'au-delà. C'est être conscient du fait qu'on ne peut pas rester dans cet état, et avoir le vif désir de se mettre, coûte que coûte, en règle avec Dieu. La conviction du péché peut se manifester par le sentiment qu'on est coupable devant Dieu, ou qu'on s'est révolté contre Lui, ou qu'on est éloigné et séparé de Lui; mais

dans tous les cas on est conscient de la nécessité de se mettre en règle, non avec soi-même ou son prochain, mais avec Dieu.

(2) La conviction du péché comporte toujours la conviction de *péchés*: un sentiment de culpabilité pour des péchés particuliers commis contre Dieu; nous devons nous en détourner pour en être débarrassés, si vraiment nous voulons être en règle avec Dieu. Ainsi Esaïe était convaincu qu'il avait péché par la parole,¹ et Zachée qu'il avait commis le péché d'extorsion.²

(3) La conviction du péché comporte toujours la conscience qu'on est dans un *état de péché*. C'est la conscience du fait qu'on est corrompu et souillé aux yeux de Dieu et qu'on a par conséquent besoin de ce qu'Ezéchiel appelle « un cœur nouveau ».³ C'est ce que notre Seigneur appelle la nouvelle naissance,⁴ c'est-à-dire, une re-crédation morale. Ainsi, l'auteur du Psaume 51 — que nous associons traditionnellement à David, convaincu de son péché avec Bath-Schéba — ne confesse pas seulement des transgressions particulières (v 3—6), mais aussi la corruption de sa nature (v 7 et 8), et il cherche à être purifié de la culpabilité et de la souillure des unes comme de l'autre (v 9—12). Pour juger si un homme est ou n'est pas vraiment convaincu de son péché, le meilleur est de lui demander d'étudier l'enseignement du Psaume 51 et de comparer le langage de son cœur à celui du psalmiste, pour voir s'il est animé des mêmes sentiments.

3. L'Evangile concerne *Christ* — Christ, le Fils de Dieu incarné; Christ, l'Agneau de Dieu, mort pour les péchés des hommes; Christ, le Seigneur ressuscité; Christ, le Sauveur parfait.

Nous avons ici deux choses à souligner.

1. Esaïe 6:5. 2. Luc. 19:8. 3. Ezéch. 36:26. 4. Jean 3:3 sq.

(1) *En présentant la personne de Christ il nous faut surtout montrer son œuvre de rédemption.*

On dit quelquefois que c'est la présentation de la personne de Christ qui incite des pécheurs à se prosterner devant Lui, plutôt que des doctrines Le concernant. Il est vrai que c'est le Christ vivant qui sauve, et qu'aucune théorie de son œuvre expiatoire ne peut sauver, même si elle est très orthodoxe. Mais, en général, lorsqu'on affirme cela, ce que l'on veut dire c'est que le prédicateur de l'Evangile peut se passer de présenter le côté doctrinal du message, et qu'il peut se borner à décrire, d'une façon très vivante, l'Homme de Galilée qui parcourut le pays faisant du bien, et ensuite d'assurer aux auditeurs que ce Jésus est encore vivant aujourd'hui et qu'Il peut les aider dans toutes leurs difficultés. Mais on pourrait à peine donner à un tel message le nom d'Evangile. Ce ne serait en réalité qu'une énigme qui n'aurait d'autre résultat que de rendre perplexe les auditeurs. Qui est ce Jésus? demanderait-on; et qu'est-Il devenu? Une telle prédication ne ferait que susciter des questions de ce genre sans en fournir la réponse, et ainsi elle ne servirait qu'à égarer l'auditeur attentif.

En vérité, on ne peut pas comprendre le Jésus de l'histoire avant d'avoir appris la doctrine de l'*incarnation* — que ce Jésus était en réalité le Fils de Dieu, qui est devenu homme afin de sauver des pécheurs selon les desseins éternels du Père. De même, on ne peut pas comprendre la signification de sa vie avant d'avoir appris la doctrine de l'*expiation* — qu'Il vécut comme un homme afin de mourir comme un homme pour les hommes, et que sa mort, sa crucifixion par les autorités judiciaires du pays, n'était autre chose que son œuvre de rédemption pour un monde pécheur. Il serait impossible de trouver comment s'approcher de Lui aujourd'hui sans connaître les doctrines

de sa *résurrection*, de son *ascension* et de son *règne éternel* au Ciel, sans savoir que Jésus est ressuscité, qu'Il siège maintenant sur son trône dans le Ciel, et qu'Il vit pour sauver parfaitement ceux qui L'acceptent comme Seigneur et Sauveur dans leur vie. Ces doctrines, pour ne citer que celles-là, sont essentielles à l'Évangile. Sans elles il n'y a point d'Évangile, il n'y a qu'une histoire incompréhensible au sujet d'un nommé Jésus. Ainsi, dire que nous ne devons pas enseigner les doctrines concernant Christ, mais simplement, dans la présentation de l'Évangile, nous limiter à prêcher sa Personne, c'est, en fait, séparer deux choses que Dieu Lui-même a unies. C'est en effet une erreur très grave, car le but de cet enseignement doctrinal est de mettre en relief la Personne de notre Seigneur Jésus-Christ pour faire comprendre aux auditeurs que c'est Lui qu'ils doivent rencontrer. Lorsque, dans la vie de tous les jours, nous voulons que nos amis sachent qui est celui auquel nous les présentons, nous nous donnons la peine de les renseigner quelque peu sur cette personne: il en est de même ici. Le Nouveau Testament nous montre que les apôtres eux-mêmes prêchaient ces doctrines afin de prêcher Christ. Il est même vrai de dire que sans ces doctrines il n'y aurait point d'Évangile à prêcher.

(2) Le deuxième point que nous soulignerons est complémentaire du premier. *Nous ne prêcherons pas l'œuvre rédemptrice de Christ sans parler aussi de sa Personne.*

Il y a des évangélistes qui, dans leur prédication de l'Évangile ou dans la cure d'âme, tombent dans ce piège. Soucieux de centrer leur message sur la mort expiatoire de Christ présentée comme la seule base sur laquelle les pécheurs peuvent être acceptés par Dieu, ils appellent souvent leurs auditeurs à mettre leur foi en Christ pour

avoir le salut, en disant: « Croyez que Christ est mort pour vos péchés. » En agissant ainsi ils présentent comme l'unique objet de leur foi l'œuvre de rédemption de Christ, effectuée dans le passé et sans rapport avec sa Personne aujourd'hui. Mais il n'est certainement pas biblique de dissocier, comme ils le font, l'œuvre et Celui qui l'a effectuée. Dans le Nouveau Testament, l'appel à la foi n'est jamais présenté de cette façon. Le Nouveau Testament exhorte les pécheurs à mettre leur foi *en* (grec: *en, eis, epi*) Christ Lui-même, le Sauveur vivant qui est mort pour les péchés. L'objet de la foi qui sauve n'est donc pas, dans le sens strict, l'œuvre d'expiation mais le Seigneur Jésus-Christ qui accomplit cette œuvre. Dans notre présentation de l'Evangile nous devons nous garder de dissocier la croix et le Christ qui est mort sur elle. Car ceux qui bénéficient de la mort de Christ sont justement ceux qui mettent leur confiance en sa Personne et qui croient, non pas simplement en sa mort, mais en *Lui*, le Sauveur vivant. « *Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé* », disait Paul.¹ « *Venez à moi et je vous donnerai du repos* », disait le Seigneur.²

En conséquence, il est évident que la question des desseins de Dieu dans l'expiation effectuée par Christ — est-Il mort pour expier les péchés de tous les hommes sans exception, ou uniquement pour les péchés des élus? —, question qui est souvent discutée dans certains milieux aujourd'hui, n'a aucun rapport avec notre présentation de l'Evangile sur ce point.³ Je n'ai pas l'intention d'en

1. Actes 16:31. 2. Matt. 11:28. 3. Ce n'est pas la valeur de l'expiation effectuée par Christ qui est mise en question, ni le fait que l'efficacité de la mort de Christ est applicable à tous ceux qui veulent accepter Christ comme Seigneur et Sauveur. Tous sont d'accord pour dire que l'on ne peut pas limiter la valeur de la mort de Christ, et que Christ ne met jamais dehors ceux qui vien-

traiter ici. Je ne vous demande pas à présent si vous croyez ou si vous ne croyez pas que Christ est mort pour sauver chaque être humain, dans le passé, le présent ou l'avenir. Je ne vous demande pas non plus de prendre position sur cette question, si vous ne l'avez pas encore fait. Tout ce que je veux dire à présent, c'est que même si vous croyez que Christ est mort uniquement pour ses élus, votre présentation de l'Évangile doit être exactement la même que celle de l'homme qui pense le contraire.

Je m'explique. Si, en prononçant la phrase: « Christ est mort pour chacun d'entre vous », un prédicateur pensait qu'il serait difficile de prouver sa véracité; qu'elle serait même probablement fausse si elle s'adressait à n'importe quel auditoire, il s'abstiendrait de l'utiliser. Vous ne trouverez ni cette phrase, ni une affirmation semblable dans les prédications de Georges Whitfield ou de Charles Spurgeon par exemple. Mais ce que j'entends signifier, c'est que même si un prédicateur pensait qu'il pourrait dire chose pareille en restant dans la vérité, il ne serait pas obligé de le faire dans sa présentation de l'Évangile. Car, comme nous venons de le voir, dans notre prédication de l'Évangile nous devons inviter les pécheurs à venir à Jésus-Christ, le Sauveur vivant, qui, en vertu de sa mort propitiatoire, peut pardonner à tous ceux qui se confient en Lui et les sauver. Tout ce que nous avons à dire au sujet de la croix dans notre présentation de l'Évangile, c'est que les pécheurs ne peuvent être pardonnés qu'en raison de la mort de Christ, et nous n'avons pas à en dire plus. La question des desseins de Dieu dans

ment à Lui. Ce qu'on discute, c'est de savoir si *l'intention* du Père et du Fils dans l'œuvre divine accomplie au Calvaire était de sauver plus de membres de notre humanité déchue que ceux qui seront éventuellement et effectivement sauvés. Nous n'avons pas l'intention de traiter de cette question ici et, en tout cas, cela ne change rien à l'interprétation de notre texte.

l'œuvre expiatoire de Christ n'entre pas en ligne de compte.

A vrai dire, le Nouveau Testament n'invite aucun homme à la repentance en raison du fait que Christ serait mort pour lui d'une façon spécifique et personnelle. Le Nouveau Testament invite les hommes à mettre leur confiance en Christ simplement parce qu'ils en ont besoin et parce qu'Il s'offre à eux; à tous ceux qui Le reçoivent ainsi le Nouveau Testament promet tous les bienfaits que par sa mort Il a assurés à son peuple. Ce qui est universel dans le Nouveau Testament, et ce qui embrasse tous les hommes, c'est l'invitation à croire, et la promesse du salut pour tous ceux qui le font.¹

Notre devoir est de présenter l'Evangile à la manière du Nouveau Testament, en soulignant les mêmes vérités. Il est toujours mauvais d'aller plus loin que l'enseignement du Nouveau Testament, de la fausser ou de mettre l'accent sur une autre vérité. C'est pourquoi nous ne ferons pas de distinction entre l'œuvre de Christ et Christ Lui-même. Le Nouveau Testament ne parle que d'un Christ vivant, et c'est un Christ vivant que les apôtres présentent aux hommes dans toutes leurs prédications. Mais le Christ vivant est le même que celui qui est mort, aussi les apôtres ne parlent-ils jamais de Lui sans mentionner sa mort et la réconciliation qu'elle effectue. Au centre de leur message il y a *le Christ vivant et l'efficacité de sa mort expiatoire*. Le devoir de l'évangéliste est de prêcher Christ comme *Celui qui a été crucifié*. Le contenu de l'Evangile n'est pas: « croyez que Christ est mort pour les péchés de tous les hommes, et de ce fait pour vos péchés ». Ce n'est pas

1. Voir: Matt. 11:28sq; 22:9; Luc 2:10sq; 12:8; Jean 1:12; 3:14sq; 6:40, 54; 7:37; 11:26; 12:46; Actes 2:21; 10:43; 13:39; Rom. 1:16; 3:22; 9:33; 4:4sq; Gal. 3:22; Tite 2:11; Apoc. 22:17; voir aussi Es. 60: 1.

non plus: « croyez que Christ est mort seulement pour les péchés de quelques-uns, et donc peut-être pour les vôtres ». Voici le contenu du véritable Evangile: « croyez au Seigneur Jésus-Christ qui est mort pour les péchés des hommes et qui s'offre à vous maintenant comme votre Sauveur ». Voilà notre message au monde! Ne demandons pas aux hommes de mettre leur foi en aucune doctrine concernant les intentions de Dieu relativement à la mort de Christ: nous n'en avons pas le droit; notre devoir est de leur présenter le Christ vivant et de les appeler à mettre leur confiance en Lui.

C'est parce que Georges Whitfield et John Wesley avaient tous les deux compris cela qu'ils pouvaient se considérer mutuellement comme frères dans l'évangélisation, alors qu'ils avaient des opinions différentes au sujet des desseins de Dieu dans l'œuvre de Christ. Leurs opinions sur ce sujet n'influençaient pas leur prédication de l'Evangile. Tous deux se contentaient de prêcher l'Evangile exactement comme ils le trouvaient dans les Ecritures Saintes: c'est-à-dire, prêcher le Christ vivant et l'efficacité de sa mort expiatoire, Le présenter aux pécheurs et inviter ceux qui sont perdus à venir à Lui pour avoir la vie.

4. Nous sommes ainsi amenés au dernier point que nous voulons souligner au sujet du message évangélique. L'Evangile est une exhortation à croire et à se repentir.

Tous ceux qui entendent l'Evangile reçoivent de Dieu l'ordre de se repentir et de croire. « Dieu annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir », disait Paul aux Athéniens.¹ Lorsque ses auditeurs demandaient à notre Seigneur ce qu'ils devaient faire, « pour faire les œuvres de Dieu », Il répondait:

1. Actes 17:30.

« L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé. »¹ Et dans 1 Jean 3 : 23 nous lisons : « C'est ici son *commandement* : que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ » Ainsi la repentance et la foi deviennent, par l'ordre direct de Dieu, une affaire de devoir et par conséquent l'impénitence et l'incroyance deviennent, au regard du Nouveau Testament, de très graves péchés.² Ces commandements universels de Dieu, comme nous l'avons déjà dit, sont accompagnés de promesses universelles pour tous ceux qui leur obéissent. « *Quiconque* croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. »³ « Que *celui qui veut* prenne de l'eau de la vie, gratuitement. »⁴ « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que *quiconque croit* en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »⁵ Ce sont là des promesses que Dieu tiendra jusqu'à la fin des temps.

La foi, il nous faut le souligner, n'est pas plus un sentiment optimiste, et cela seulement, que la repentance n'est un sentiment de regret ou de remords. La foi et la repentance sont des actes accomplis par l'homme tout entier. La foi est beaucoup plus qu'une simple croyance; elle est l'abandon de soi-même et une confiance totale dans les promesses de grâce que Christ a faites aux pécheurs, ainsi que dans le Christ qui a fait ces promesses. De même, la repentance est plus qu'un sentiment de remords pour les fautes passées; elle est un changement d'attitude et de cœur, une nouvelle manière de vivre, qui comporte le reniement de soi-même et le service de Christ comme Roi et Maître. Une simple croyance sans la confiance, et un simple remords sans un profond changement, ne sauvent pas. « Les démons croient aussi, et ils tremblent. »⁶ « La tristesse du monde produit la mort. »⁷

1. Jean 6:28, 29. 2. Voir Luc 13:3; 2 Thess. 2:11sq. 3. Actes 9:43.
4. Apoc. 22:17. 5. Jean 3:16. 6. Jacques 2:19. 7. 2 Cor. 7:10.

Il nous faut ajouter encore deux autres considérations.

(1) Ce que Dieu demande c'est *la foi*, aussi bien que la repentance. Il ne suffit pas de prendre la résolution de se détourner du péché, d'abandonner ses mauvaises habitudes, et d'essayer de mettre en pratique l'enseignement de Christ en étant religieux et en essayant de faire le plus de bien possible aux autres. Les aspirations, les résolutions, la moralité et la religion ne peuvent en aucun cas remplacer la foi. Martin Luther et John Wesley possédaient toutes ces vertus avant d'avoir la foi. Mais pour que la foi devienne chose possible, il faut qu'il y ait une certaine connaissance comme fondement: un homme doit avoir entendu parler de Christ, de sa croix, et de ses promesses, avant que la foi devienne une possibilité pour lui. Dans notre présentation de l'Evangile nous devons donc souligner ces choses, afin d'amener des pécheurs à ne plus mettre leur confiance en eux-mêmes, mais à se confier entièrement en Christ et dans le pouvoir de son sang rédempteur pour être acceptés par Dieu. La foi n'est rien de moins que cela.

(2) Ce que Dieu demande c'est *la repentance*, aussi bien que la foi. Il ne suffit pas de croire que c'est par Christ et par sa mort expiatoire que les pécheurs sont justifiés et acceptés par Dieu, que nos propres péchés méritent vingt fois la condamnation de Dieu, ou que sans Christ nous sommes perdus irrémédiablement. Ni la connaissance de l'Evangile, ni une foi orthodoxe ne peuvent remplacer l'Evangile. Elles sont cependant indispensables pour que la repentance devienne possible. Comme le disait Luther dans la première de ses quatre-vingt-quinze thèses, un homme doit savoir que: « en disant 'repentez-vous', notre Seigneur et Maître Jésus-Christ a voulu que toute la vie des fidèles soit une repentance », et il doit aussi savoir ce qu'implique la repentance. Plus d'une fois le Seigneur

souligne le fait que la repentance implique une rupture complète avec la vie passée. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il *renonce à lui-même*, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive celui qui *perdra sa vie à cause de moi* (et lui seul) la sauvera. »¹ « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie (c'est-à-dire, s'il ne les place pas résolument en second rang dans son cœur) *il ne peut être mon disciple* quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède *ne peut être mon disciple*. »² La repentance que Christ demande de son peuple consiste en un refus absolu de fixer des limites aux droits qu'Il fait valoir sur la vie de ses membres. Notre Seigneur savait — et qui pouvait le savoir mieux que Lui — ce que cela coûterait à ses disciples de maintenir ce refus et de Le laisser faire sa volonté dans leur vie à tout moment. C'est pourquoi il leur fallait comprendre ce qu'Il demandait d'eux et ce que cela signifiait d'être son disciple, avant de s'engager à Le suivre. Il ne voulait pas faire des disciples sous de faux prétextes. Il n'avait aucun intérêt à rassembler de vastes foules d'adhérents qui ne seraient pas de vrais disciples et qui disparaîtraient dès qu'ils auraient compris ce que Christ demande de ceux qui Le suivent. Dans notre présentation de l'Evangile de Christ, nous devons nous aussi expliquer très clairement ce que Christ exige de ceux qui veulent Le suivre, et veiller à ce que les pécheurs le comprennent, avant de les exhorter à accepter le pardon gratuit que Christ leur offre. En toute honnêteté, nous ne devons pas cacher le fait que, dans un sens, ce pardon gratuit leur coûtera tout; si nous ne le faisons pas, notre évangélisation serait une sorte d'abus

1. Luc 9:23, 24. 2. Luc 14:26, 33.

de confiance. Et là où il n'y a pas de véritable connaissance, et par conséquent pas de compréhension réaliste de ce que Christ demande de ceux qui Le suivent, il ne peut y avoir de repentance et, de ce fait, il n'y a pas de salut.

Tel est le message que nous sommes appelés à faire connaître.

III. LE MOTIF

Il y a en fait deux motifs qui devraient nous inciter à évangéliser. Le premier est notre amour pour Dieu, et le désir de Le voir exalté devant les hommes; le second est notre amour pour les hommes et le souci de leur bien-être.

1. Le *premier* motif est le principal; il est fondamental. Le but essentiel de l'homme est la gloire de Dieu. La Bible nous dit: «Faites tout pour la gloire de Dieu»,¹ c'est la règle de vie qu'elle nous propose. Les hommes glorifient Dieu lorsqu'ils obéissent à sa Parole et accomplissent sa volonté. De même, le premier et le plus grand commandement est: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu.»² C'est en gardant ces deux commandements que nous manifestons notre amour pour le Père et pour le Fils qui, eux, nous ont témoigné un si grand amour. «Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime», disait notre Seigneur.³ Et l'apôtre Jean écrivait: «L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements.»⁴ Or, le Père et le Fils nous ont ordonné d'évangéliser. «Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage»,⁵ et

1. 1 Cor. 10:31. 2. Matt. 22:37, 38. 3. Jean 14:21. 4. 1 Jean 5:3.
5. Matt. 24:14.

Marc dit: « *Il faut que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations.* »¹ Avant son ascension Christ en donne l'ordre impératif à ses disciples: « Allez, instruisez toutes les nations » et à cet ordre Il ajoute immédiatement une promesse qui en est inséparable: « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».² L'implication de cette promesse à l'ordre donné nous en montre toute la portée. L'expression « jusqu'à la fin du monde » prouve bien que cette promesse n'était pas faite uniquement et exclusivement pour les onze disciples; elle s'étend à toute l'Eglise de Christ à travers tous les âges, toute la communauté chrétienne dont les onze n'étaient, pour ainsi dire, que les membres fondateurs. Cette promesse est donc pour nous aussi bien que pour eux; une promesse qui nous apporte un grand réconfort. Mais si la promesse est pour nous, l'ordre auquel elle se trouve liée doit l'être également. La promesse était donnée aux onze pour les encourager afin qu'ils ne soient pas accablés par l'ampleur et la difficulté de la mission que Christ leur confiait: celle d'apporter l'Evangile au monde entier. Si c'est notre privilège de nous approprier cette promesse c'est aussi notre devoir d'accepter l'ordre qui l'accompagne. La tâche qui était confiée aux onze disciples est la mission permanente de l'Eglise. Et si c'est la tâche de l'Eglise, elle est de ce fait notre tâche, la vôtre et la mienne. Si donc nous aimons Dieu, et si nous voulons que son Nom soit glorifié, alors nous devons obéir à son commandement d'évangéliser.

Nous pouvons y ajouter une autre pensée. Nous glorifions Dieu en évangélisant, non seulement parce que c'est un acte d'obéissance, mais aussi parce que dans

1. Marc. 13:10. 2. Matt. 28:19, 20.

notre évangélisation nous annonçons au monde les grandes choses que Dieu a faites pour sauver les pécheurs. Ainsi nous glorifions Dieu lorsque nous faisons connaître ses puissantes œuvres de grâce. Le psalmiste nous dit: « Annoncez de jour en jour son salut. Racontez parmi les nations sa gloire, parmi tous les peuples ses merveilles! »¹ Lorsqu'un chrétien parle avec les inconvertis du Seigneur Jésus-Christ et de sa puissance pour sauver, il glorifie Dieu.

2. Le *deuxième* motif qui doit nous inciter à évangéliser sans relâche est l'amour du prochain et notre désir de le voir sauvé. Le désir de gagner à Christ ceux qui sont perdus devrait être, et même est la manifestation naturelle et spontanée de l'amour qui se trouve dans le cœur de quiconque est né de Dieu. Notre Seigneur confirme le commandement de l'Ancien Testament, à savoir que nous devons aimer notre prochain comme nous-même.² « Pendant que nous en avons l'occasion, écrit Paul, pratiquons le bien envers tous. »³ Un homme peut-il avoir un besoin plus grand que celui de connaître Christ? Que pouvons-nous faire de mieux pour un homme que de lui présenter Christ? Si nous aimons vraiment notre prochain comme nous-même, alors nous désirerons qu'il possède ce même salut qui nous est si précieux. Il ne devrait pas y avoir là pour le chrétien matière à réflexion, et encore moins à discussion. L'impulsion d'évangéliser devrait jaillir spontanément en nous lorsque nous voyons que ceux qui nous entourent ont besoin de Christ. Qui est mon prochain? Lorsque le docteur de la loi, placé devant le commandement de Dieu d'aimer son prochain comme soi-même, pose cette question à Christ, notre

1. Ps. 96:2, 3. 2. Marc 12:31; Luc 10:27 sq. 3. Gal. 6:10.

Seigneur lui répond en racontant l'histoire du Bon Samaritain.¹ L'enseignement à en tirer n'est autre que celui-ci: quel que soit celui de vos semblables que vous rencontrez, il est votre prochain s'il se trouve dans le besoin; Dieu l'a placé sur votre chemin afin que vous puissiez l'aider. Vous devez donc vous efforcer de prouver que vous êtes son prochain en faisant tout votre possible pour pourvoir à ses besoins, quels qu'ils soient. « Va, et toi, fais de même, » disait le Seigneur à ce docteur de la loi. Il nous dit la même chose. Et ce principe s'applique à des besoins de toute nature, qu'ils soient spirituels ou matériels. Ainsi, lorsque nous rencontrons des hommes et des femmes sans Christ et qui, de ce fait, sont en danger de mort spirituelle, nous devons les considérer comme nos prochains et chercher comment nous pouvons leur faire connaître le Christ.

Je voudrais souligner ce point: si nous avons connu l'amour de Christ pour nous-mêmes, si dans nos cœurs il y a quelque reconnaissance envers Dieu pour sa grâce qui nous a sauvés de la mort et de l'enfer, alors cette compassion et cet amour pour notre prochain doivent être en nous très naturels et très spontanés. Paul, parlant de l'évangélisation, dit: « L'amour de Christ nous presse. »² C'est triste, et cela nous fait mal à voir, lorsque les chrétiens manquent du désir de partager la précieuse connaissance qu'ils possèdent avec ceux dont les besoins sont aussi grands que les leurs. C'est tout naturellement qu'André, ayant trouvé le Messie, alla le dire à son frère Simon Pierre, et c'est aussi tout naturellement que Philippe s'empressa de porter la bonne nouvelle à Nathanaël.³ Ils n'eurent pas besoin qu'on leur dise de le faire; c'était naturel et spontané, comme le désir de

1. Luc 10:29sq. 2. 2 Cor. 5:14. 3. Jean 1:40-45.

partager avec sa famille et ses amis une bonne nouvelle qui les concerne. Il y a quelque chose qui ne va pas dans notre vie spirituelle si nous n'avons pas ce désir naturel de parler de la bonne nouvelle du salut à ceux qui nous entourent. C'est un grand privilège que d'évangéliser; c'est une chose merveilleuse que de pouvoir parler à d'autres de l'amour de Christ, sachant que c'est cet amour qu'ils doivent connaître avant toute autre chose, et qu'il n'y a aucune autre connaissance au monde qui puisse leur faire plus de bien. Nous ne devons donc pas hésiter ou avoir peur de présenter l'Evangile à ceux qui nous entourent. Nous devons considérer comme un plaisir et un privilège de pouvoir le faire. Nous ne devons pas chercher des excuses ou des moyens d'échapper à notre responsabilité lorsque l'occasion se présente de parler de Christ à quelqu'un. Si nous sommes de ceux qui cherchent à échapper à cette responsabilité, nous devons nous rappeler qu'en agissant de la sorte nous succombons au péché et à Satan. Si ce qui nous retient est la crainte de nous faire remarquer ou d'être considérés comme bizarres, ou même de perdre des amis (ce qui est souvent le cas), nous devons nous poser la question devant Dieu: Devons-nous permettre à ces considérations de nous empêcher d'aimer notre prochain? Si c'est une fausse honte — c'est d'ailleurs de l'orgueil plutôt que de la honte — qui nous empêche de parler de Christ lorsque nous sommes avec d'autres personnes, alors nous devons nous poser la question: Qu'est-ce qui est le plus important, notre réputation ou leur salut? Nous devons prendre très au sérieux cette gangrène de vanité et de lâcheté lorsque nous examinons notre vie devant Dieu. Il nous faut demander à Dieu la grâce d'avoir honte, et prier pour être si remplis d'amour pour Dieu que nous débordions d'amour pour notre prochain, de sorte que

parler avec eux du salut et de Christ devienne pour nous une activité facile et naturelle.

J'espère que nous commençons à comprendre maintenant comment nous devons considérer notre responsabilité d'évangéliser. L'évangélisation n'est pas la seule tâche que le Seigneur nous ait confiée, et nous ne sommes pas tous appelés non plus à l'accomplir de la même façon. Nous ne sommes pas tous appelés à être des prédicateurs; nous n'avons pas tous les mêmes occasions ou les mêmes dons pour parler à d'autres de Christ. Mais chacun de nous a ses responsabilités en ce qui concerne l'évangélisation, et nous ne pouvons pas les négliger sans manquer d'amour pour Dieu et pour notre prochain. Pour commencer, nous pouvons tous prier pour le salut des inconvertis, en particulier pour celui des autres membres de notre propre famille, nos amis, et ceux que nous côtoyons tous les jours. Puis nous devons apprendre à évaluer les possibilités d'évangélisation que nous présente notre vie de tous les jours et être entreprenants pour en faire bon usage. L'essence de l'amour est d'être entreprenant. Si vous aimez quelqu'un, votre souci constant est de lui faire du bien, de lui plaire, et vous avez du plaisir à le faire. Si donc nous aimons Dieu — Père, Fils et Saint-Esprit — à cause de tout ce qu'Il a fait pour nous, notre souci constant sera de profiter de chaque occasion qui se présente pour Le glorifier, en cherchant par exemple de quelle manière répandre l'Evangile et ainsi obéir à l'ordre divin de faire des disciples de toutes les nations. De même, si nous aimons notre prochain nous rechercherons tous les moyens possibles de lui faire du bien. Et l'un des meilleurs est de partager avec lui notre connaissance de Christ. Ainsi, si nous aimons Dieu et notre prochain, nous évangéliserons, et nous le ferons de tout notre cœur. Nous ne demanderons pas à contre-

cœur ce que nous sommes obligés de faire, comme si l'évangélisation était une tâche désagréable et pénible. Nous ne chercherons pas à faire le minimum pour plaire à Dieu. Mais nous y mettrons tout notre cœur, et nous prierons pour que Dieu nous montre tout ce qu'il nous est possible de faire pour annoncer Christ aux hommes; et une fois éclairés par Lui nous nous donnerons entièrement à cette tâche.

➤ De peur qu'on interprète mal ce que nous venons de dire, il nous faut toutefois ajouter ceci. Il ne faut jamais oublier que c'est l'amour qui doit motiver notre action: nos efforts d'évangélisation doivent prendre leur racine dans un intérêt véritable pour ceux que nous voulons gagner à Christ, et il doit se manifester par un véritable sentiment de respect et d'amabilité envers eux. On rencontre souvent dans l'évangélisation une attitude semblable à celle de chercheurs de trophées. Elle se manifeste et dans les prédications et sur le plan de l'évangélisation de personne à personne. Cette attitude est à la fois déshonorante et alarmante. Elle est déshonorante parce qu'elle ne manifeste ni amour, ni souci, ni désir d'aider; nous y discernons au contraire de l'arrogance, de la vanité et du contentement parce qu'on peut avoir une influence sur la vie des autres. Elle est aussi alarmante parce qu'elle exerce sur la pauvre victime une action psychologique intense qui peut faire beaucoup de mal aux sensibles. Mais si c'est l'amour qui nous dirige dans notre évangélisation nous ferons preuve d'un esprit tout différent dans nos contacts avec les autres. Si nous aimons ces personnes, et si dans nos cœurs il y a un amour profond et véritable pour Dieu, alors nous chercherons à présenter l'Evangile d'une façon qui glorifie Dieu et manifeste notre amour pour ces prochains qu'Il nous donne. Nous essaierons de ne pas voiler leur

personnalité, de ne pas exploiter leurs faiblesses, ni de fouler aux pieds leurs sentiments. Nous essaierons plutôt de leur prouver la réalité de notre amitié et de l'intérêt que nous leur portons en partageant avec eux notre possession la plus précieuse. Et cet esprit d'amitié se manifestera dans notre façon de parler, que ce soit en chaire ou en privé, même si nous avons à leur dire des vérités qui risquent de leur faire mal et de bouleverser leurs vies.

Un vieil évangéliste pratiquait cette règle d'or : « Chaque fois que j'aurai le droit de choisir le sujet de ma conversation avec quelqu'un, le thème des thèmes (Christ) aura toujours la priorité, afin que je puisse m'informer des besoins de mon interlocuteur et, si possible, lui venir en aide. » Les mots-clefs dans cette phrase sont les suivants : « *Chaque fois que j'aurai le droit de choisir le sujet de ma conversation avec quelqu'un.* » Ceci nous rappelle, premièrement, que la base de notre évangélisation doit être l'amitié. Normalement vous ne sauriez justifier le choix d'un sujet de conversation avec quelqu'un avant d'avoir établi avec lui de bonnes relations d'amitié afin qu'il soit assuré que vous le respectez, que vous vous intéressez à lui, et que vous le traitez comme un être humain et non comme un « cas ». Avec certaines personnes vous établirez une telle relation en cinq minutes, avec d'autres cela peut prendre des mois. Mais le principe demeure le même. Il faut gagner le droit de parler intimement avec quelqu'un du Seigneur Jésus-Christ, et vous l'aurez gagné lorsque vous aurez convaincu votre vis-à-vis que vous êtes son ami et que vous vous intéressez à lui. C'est pourquoi il faut condamner certaines méthodes pourtant fréquemment employées pour évangéliser par des personnalités fortes et loquaces. S'accrocher à quelqu'un, faire des intrusions dans sa vie privée,

insister outre mesure: ce ne sont là que des travestis en matière d'évangélisation. Un tel manque de politesse déshonore Dieu, et de plus, il crée un sentiment d'irritation chez la personne qui en est l'objet; il porte préjudice au Christ dont les serviteurs agissent ainsi. En fait, la véritable évangélisation de personne à personne nous coûte beaucoup, parce qu'elle nous oblige à créer des liens d'amitié très sincères avec l'autre. Il nous faut devenir vraiment des amis si nous voulons que nos relations nous permettent un jour de choisir de leur parler de Christ et de leurs besoins spirituels sans les offenser ou manquer à la politesse. Si vous voulez vous engager dans cette évangélisation de personne à personne — et j'espère que c'est le cas — il vous faut prier pour que le Seigneur vous accorde le don de l'amitié. Une véritable gentillesse est une des caractéristiques de l'homme qui apprend à aimer son prochain comme lui-même.

IV. LES MOYENS

Il y a aujourd'hui, dans certains milieux évangéliques, une controverse sur les moyens à employer dans l'évangélisation. Les uns critiquent et les autres défendent les réunions d'évangélisation du type classique qui a dominé dans les efforts réalisés en Angleterre et aux Etats Unis pendant près d'un siècle, et qui est adopté maintenant dans le monde entier. Des réunions de ce genre sont bien connues, car elles sont très caractéristiques. On les organise de façon qu'il y ait de l'ambiance et qu'elles soient entraînantes, dans l'espoir que ceux qui ressentent peu d'intérêt pour le message de l'Evangile et qui n'ont jamais franchi la porte d'une église les trouvent attrayantes. Tout est organisé pour qu'il y ait cette ambiance chaude, que l'on se sente à l'aise et dans

la joie. D'habitude il y a beaucoup de musique — des chorales, solos, duos, et des cantiques entraînants chantés de tout cœur. On souligne fortement les réalités d'une expérience chrétienne, et ceci se manifeste et dans le choix des cantiques et par l'emploi de témoignages personnels. Ces réunions se terminent par un appel à prendre une décision. Elles sont suivies d'une autre réunion ou d'un entretien avec un conseiller pour ceux qui viennent de prendre une décision, ou qui veulent le faire en réponse à l'appel qui a été lancé.

Que ce soit justifié ou non, voici ce qu'on reproche surtout à de telles réunions: la façon de créer une ambiance (dit-on) les rend irrévérencieuses. Le désir de les rendre entraînant tend à diminuer la conscience de la majesté de Dieu, à supprimer l'esprit d'adoration et à porter préjudice à la notion du Dieu Créateur; c'est en outre la plus mauvaise façon de préparer les nouveaux convertis à leur intégration dans l'église locale. Sur le plan pastoral, on peut déplorer l'accent mis sur le côté « expérience » de la vie chrétienne et son embellissement dans les témoignages rendus; on donne là une impression fausse et romanesque de la vie chrétienne. Ajoutons à cela que la tendance à prolonger les appels en vue des décisions et l'utilisation de musique destinée à émouvoir les sentiments tendent à produire des « conversions » qui ne sont que des réactions psychologiques et sentimentales, et qui ne proviennent pas du tout d'une conviction spirituelle ou d'une œuvre de Dieu. Parce que ces réunions sont de caractère occasionnel, il est inévitable que les personnes qui sont appelées à se décider pour Christ soient souvent celles à qui l'on n'a jamais enseigné la signification et les conséquences d'une telle décision; semblables appels ne sont autre chose qu'un abus de confiance. Le désir de prouver que ces réunions sont

efficaces parce qu'on a pu enregistrer beaucoup de décisions peut exciter le prédicateur et les conseillers à forcer les gens à prendre une décision prématurément, avant qu'ils aient bien compris de quoi il s'agit. L'expérience prouve que ceux qui ont été amenés par ces moyens à prendre une décision deviennent au mieux des chrétiens rabougris; très souvent ils ne sont pas convertis du tout et ils pourront par la suite s'opposer très nettement à l'Évangile. D'après ces critiques il nous faut donc, pour avancer dans notre évangélisation, rompre complètement avec ces méthodes et en pratiquer une nouvelle (ou plutôt revenir à celle qui existait avant que ce genre de réunions ait été universellement adopté). C'est l'église locale qui est responsable de l'évangélisation plutôt qu'un groupe d'églises, et la réunion d'évangélisation fait partie de l'activité normale de l'église — les réunions normales de l'église deviennent ainsi ses réunions d'évangélisation.

On rétorque habituellement ceci: les procédés critiqués constituent de véritables abus, mais des réunions d'évangélisation de ce genre peuvent être, et sont souvent, tenues de façon à les éviter. On prétend que dans le passé elles ont pu se révéler efficaces; l'expérience prouve que Dieu s'en sert toujours; et il semble bien qu'il n'y ait pas de raison valable de les abandonner. Alors que beaucoup d'églises appartenant aux grandes dénominations ne s'occupent pas du tout d'évangéliser, ces réunions (affirment leurs partisans) pourraient bien être notre seule chance de présenter l'Évangile à des multitudes d'hommes et de femmes qui ne l'entendraient pas autrement. Si nous voulons avancer il ne faut donc pas les abandonner, prétendent-ils, il faut plutôt essayer d'éliminer les abus.

La controverse reste donc ouverte. Sans doute se poursuivra-t-elle quelques temps encore. Mon intention n'est pas d'y prendre part. Je voudrais seulement essayer

de faire ressortir le principe-clef qui doit nous guider et nous aider à juger, non seulement des genres de réunions envisagés, mais aussi de toutes les méthodes d'évangélisation utilisées actuellement ou qui nous seront éventuellement proposées.

Quel est donc ce principe-clef?

Nous avons déjà vu que l'évangélisation est la communication de l'Evangile à d'autres personnes en vue de leur conversion. En dernière analyse il apparaît bien qu'il n'y a qu'un seul moyen d'évangéliser; c'est de présenter et d'appliquer l'Evangile de Jésus-Christ. La foi et la repentance, les deux éléments complémentaires qui sont à la base de toute conversion, se manifestent en réponse à l'Evangile. Paul nous dit: « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu. »¹

Et encore, en dernière analyse il n'y a qu'un seul agent dans l'évangélisation: à savoir, le Seigneur Jésus-Christ. C'est Lui qui, par son Saint-Esprit, donne à ses serviteurs le pouvoir d'expliquer l'Evangile simplement et de l'appliquer avec puissance et efficacité. C'est aussi Christ qui, par son Saint-Esprit, ouvre les esprits² et les cœurs³ des hommes pour qu'ils puissent être réceptifs à l'Evangile, et ainsi Il les attire à Lui.⁴ Lorsque Paul parle de ses succès comme évangéliste il dit: « Je n'oserais mentionner aucune chose que Christ n'ait pas faite par moi pour amener les païens à l'obéissance, par la parole et par les actes par la puissance de l'Esprit de Dieu. »⁵ Depuis Saint Augustin, on a souvent souligné que c'est Christ seul qui est le véritable ministre des sacrements de l'Evangile et que le célébrant humain n'agit que comme

1. Rom. 10: 17. 2. Luc 24: 45. 3. Actes 16: 14. 4. Jean 12: 32.
5. Rom. 15: 18-19.

sa main. Il est aussi vrai de dire que Christ est le seul ministre du message de l'Évangile et que le prédicateur n'agit que comme sa bouche.

Ainsi, en dernière analyse, il n'y a qu'une seule méthode pour évangéliser: c'est d'annoncer fidèlement le message de l'Évangile et de l'appliquer aux besoins des auditeurs. Il s'ensuit donc — et c'est ici le principe-clef que nous recherchons — que la manière de juger si une stratégie, une technique, ou une méthode d'évangélisation sont conformes aux principes bibliques est de se poser la question: « Comment cela servira-t-il la Parole? » Leur but principal est-il d'expliquer véritablement et pleinement le message de l'Évangile, et de l'appliquer d'une manière personnelle et précise aux auditeurs? Si c'est bien là son but, nous pouvons dire que telle ou telle méthode est valable; mais si elle tend à obscurcir les réalités du message ou à émousser son tranchant, alors nous devons en conclure qu'elle est fautive et nous abstenir de l'employer.

Voyons ce que cela implique. Cela veut dire que nous devons examiner toutes nos méthodes d'évangélisation — nos missions et nos campagnes, nos prédications et nos témoignages, nos grandes réunions et nos petites réunions, notre présentation de l'Évangile de personne à personne, les traités que nous distribuons, les lettres que nous écrivons — en nous posant des questions comme celles-ci:

« En présentant Christ de cette façon est-ce que je fais comprendre à mes auditeurs que l'Évangile est un message qui vient de Dieu? Est-ce que cette façon de présenter l'Évangile vise à détourner les regards des auditeurs de l'homme et de tout ce qui est humain pour les diriger vers Dieu et sa vérité, ou tend-elle à mettre en évidence le messager et ses talents plutôt que l'Auteur

et l'autorité du message? Tend-elle à donner l'impression que l'Evangile est une invention des hommes, une source de distraction pour les prédicateurs, ou le présente-t-elle comme une révélation divine devant laquelle le prédicateur lui-même s'incline? Y a-t-il dans cette présentation de l'Evangile une mise en scène qui exalte l'homme avec son intelligence et ses talents, ou sommes-nous frappés par la simplicité et la loyauté du messager, dont le seul désir est de présenter ce qu'il a à dire sans se faire remarquer outre mesure, de se cacher, autant que possible, derrière son message, ne voulant pas que les hommes l'acclament, lui, mais qu'ils se prosternent et qu'ils s'humilient devant le grand Dieu qu'il représente? »

Et encore: « Est-ce que cette façon d'annoncer l'Evangile avancera l'action de la parole dans les esprits des hommes, ou, au contraire, tendra-t-elle à l'empêcher? Aidera-t-elle à faire comprendre le message de l'Evangile, ou le laissera-t-elle nébuleux, enfermé dans un jargon pieux et obscur? Incitera-t-elle les hommes à réfléchir sérieusement sur eux-mêmes et sur leur relation avec Dieu; ou, en provoquant exclusivement des réactions émotives, découragera-t-elle toute réflexion profonde? Est-elle propre à éveiller l'esprit ou à l'endormir? Par ce moyen voulons-nous influencer les hommes en jouant sur leurs émotions, ou sommes-nous contents de laisser agir la vérité? »

Nous ne voulons pas dire par là que les émotions ne jouent aucun rôle dans la conversion; il est rare de voir un pécheur se repentir sans en manifester; mais ce que nous devons éviter, c'est de jouer sur les émotions au lieu d'amener les hommes à Christ par l'enseignement de l'Evangile.

Et encore: nous devons nous interroger pour savoir si les moyens que nous employons servent à présenter toute la doctrine de l'Evangile et non pas seulement une partie.

Aident-ils à manifester Dieu en tant que Créateur et à faire comprendre ce qu'Il demande de nous? Est-ce que par ces moyens les hommes peuvent se découvrir pécheurs coupables et perdus, et éprouver le besoin d'une nouvelle naissance? Présentent-ils clairement les doctrines du Fils de Dieu, Celui qui est devenu Homme, qui est mort pour nos péchés et qui vit maintenant pour pardonner à des pécheurs et les amener à Dieu? Ou, au contraire laissent-ils à désirer en ce qui concerne la doctrine, ne révélant qu'une partie de la vérité, et laissant ainsi les pécheurs en possession d'une compréhension doctrinale très incomplète? Dans notre désir de les amener à la repentance et à la foi, oublions-nous l'importance de leur enseigner de quoi ils doivent se repentir et en qui ils doivent croire?

Et encore: nous devons nous demander si les méthodes que nous employons font ressortir toute l'application du message évangélique, et non pas seulement une partie. Est-ce que les pécheurs peuvent comprendre la nécessité de se voir comme Dieu les voit, c'est-à-dire, comme des pécheurs coupables? Sont-ils amenés à saisir l'étendue des conséquences tant de leur mauvaise relation avec Dieu que de tout ce qui est impliqué dans une acceptation de Christ comme Seigneur et Sauveur? Ou est-ce que nos méthodes laissent à désirer sur ce point aussi, en ce qu'elles ne soulignent pas assez ce côté de l'Evangile, donnant de la sorte une fausse impression de ce qu'il réclame de nous? Après avoir entendu notre présentation de l'Evangile, est-ce que les hommes peuvent, par exemple, ignorer encore qu'ils sont dans l'obligation de répondre immédiatement à Christ, ou peuvent-ils en déduire que tout ce qui leur est demandé est d'accepter Christ comme Celui qui porte les péchés des hommes, sans se rendre compte qu'ils sont plutôt appelés à renoncer à eux-mêmes et à accepter Christ comme Seigneur et Maître dans leurs

vies (erreur que nous pouvons résumer par la phrase « crois seulement »)? Notre présentation de l'Evangile donnera-t-elle, par contre, l'impression que tout ce que les pécheurs doivent faire est de se consacrer à Christ et de L'accepter comme Maître, sans se rendre compte qu'ils doivent aussi L'accepter comme Sauveur (erreur que nous pouvons résumer par le mot « décision »)? Il ne faut pas oublier à ce propos, sur le plan spirituel, que pour un homme dont la conscience a été éveillée, il est encore plus dangereux de répondre mal aux demandes de l'Evangile que de ne pas y répondre du tout. Si d'un Publicain vous faites un Pharisien son deuxième état est pire que le premier.

Et encore: nous devons nous demander si nos méthodes font ressortir le fait que l'Evangile doit être pris au sérieux? Visent-elles à faire comprendre aux gens qu'il s'agit d'une question importante qui concerne la vie et la mort éternelles? Peuvent-elles amener les hommes à comprendre la grandeur de Dieu, à se rendre compte de l'importance de leur péché et de leur besoin, et aussi à se faire une idée de la grandeur de la grâce de Dieu? Sont-elles propres à faire comprendre aux hommes la majesté et la sainteté de Dieu? Les aideront-elles à se rendre compte que c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant? Ou, par contre nos méthodes d'évangélisation sont-elles si légères et si agréables à entendre qu'elles rendent très difficile aux hommes de saisir le fait que le message de l'Evangile est très important et qu'il ne concerne pas seulement les inaptes de la société. C'est un affront à Dieu, et un mauvais service rendu aux hommes, que de donner l'impression par notre présentation de l'Evangile que c'est une chose sans grande importance et qu'on peut le prendre à la légère. Cela ne veut pas dire que nous devons nous efforcer de prendre un air

de solennité feinte lorsque nous parlons de choses spirituelles; il n'y a rien de plus léger que cela, et rien au monde n'est plus propre à faire de nos auditeurs des hypocrites. Ce qu'il nous faut, c'est que ceux qui veulent témoigner pour le Seigneur prient continuellement que Dieu leur donne à comprendre quelque chose de sa gloire, de sa grandeur, qu'Il nous révèle quelque chose de la joie dans la communion avec Lui et combien il serait épouvantable de passer toute l'éternité loin de Lui; puis ils doivent demander à Dieu qu'Il les aide à communiquer tout ceci aux autres en leur parlant avec droiture et franchise. Alors ils pourront présenter l'Évangile de façon naturelle et en même temps faire ressortir tout son sérieux.

C'est en se posant des questions de ce genre que nous pouvons éprouver et aussi — là où il y a lieu — réformer nos méthodes d'évangélisation. Nous pouvons prendre comme principe de base que la meilleure méthode d'évangéliser est celle qui rend le plus grand service au message de l'Évangile. C'est celle qui fait ressortir le plus fortement que l'Évangile est d'origine divine et qu'il est capital, car il s'agit d'un choix entre la vie et la mort éternelles. C'est celle qui nous permet d'expliquer de la façon la plus claire et la plus précise la Bonne Nouvelle de Christ et de sa mort expiatoire, et qui permet une application personnelle et frappante de ces doctrines. C'est celle qui s'avère la plus efficace pour convaincre les esprits des auditeurs que l'Évangile, un message de Dieu, est un message qui leur est adressé personnellement dans la situation dans laquelle ils se trouvent. C'est à nous de décider, dans chaque cas, quelle est la meilleure méthode à employer. C'est dans l'application de ce principe que toutes les questions au sujet des méthodes à employer dans l'évangélisation trouvent leurs réponses.

• LA SOUVERAINETE DE DIEU ET L'EVANGELISATION

Avant de poursuivre, remettons-nous en mémoire tout ce que nous avons appris jusqu'ici au sujet de l'évangélisation.

Nous avons vu que tous les enfants de Dieu ont reçu mission d'évangéliser. Evangéliser, c'est communiquer aux hommes un message du Créateur. Ce message commence par une information et se termine par une invitation. L'information concerne l'œuvre de Dieu qui a fait de son Fils un Sauveur parfait. L'invitation, c'est l'appel que Dieu adresse aux hommes: « Venez à ce Sauveur pour trouver la vie. » Dieu commande à tous les hommes en tous lieux de se repentir, et Il promet le pardon et la réconciliation à quiconque le fera. Le chrétien est envoyé dans le monde comme messenger de Dieu et ambassadeur de Christ, et il doit faire connaître au plus grand nombre de gens possible le message qui lui a été confié. C'est son devoir (parce que Dieu le demande et parce que son amour pour son prochain l'exige), mais c'est aussi son privilège (parce que c'est une chose merveilleuse que d'être un messenger de Dieu et d'apporter aux hommes le remède — le seul — qui puisse les sauver de la condamnation et de la mort spirituelle). Notre tâche est donc d'apporter l'Evangile de Jésus-Christ à ceux qui nous entourent, d'essayer de le leur faire comprendre, d'essayer de répondre à toutes leurs difficultés, de souligner son sérieux, et de les encourager à l'accepter. C'est cela notre responsabilité permanente: elle est un élément de base de notre vocation chrétienne.

Arrivons-en maintenant à la question qui nous guette dès le début de notre étude, à savoir: *quelle sera l'influence*

de cette doctrine de la souveraineté de Dieu sur nos méthodes d'évangélisation?

Nous avons déjà vu que cette doctrine forme, avec celle de la responsabilité de l'homme, une des antinomies de la Bible. Le Dieu de la Bible est en même temps Seigneur et Législateur dans le monde qu'Il a créé; pour l'homme Il est à la fois son Roi et son Juge. Par conséquent, si nous voulons être bibliques dans notre manière de penser, il faut faire place dans nos esprits tant à la doctrine de la souveraineté de Dieu qu'à celle de la responsabilité de l'homme, et les accepter comme des vérités parallèles. L'homme est, sans aucun doute, responsable envers Dieu, car Dieu est le Législateur qui lui fixe son devoir et le Juge qui décide de sa fidélité. De même, Dieu, sans aucun doute, règne souverainement sur l'homme; c'est Lui qui dirige et qui contrôle toutes ses actions, comme Il le fait pour l'univers entier. Nous ne pouvons donc nier ni la responsabilité de l'homme par rapport à ses actions, ni la souveraineté de Dieu sur ces mêmes actions; ce sont là deux réalités indéniables.

L'apôtre Paul nous oblige à réfléchir à cette antinomie lorsqu'il parle, dans une seule et courte épître, de la volonté (*theléma*) de Dieu en rapport avec ces deux vérités qui nous semblent inconciliables. Dans les cinquième et sixième chapitres de son épître aux Ephésiens il exprime le désir que ses lecteurs comprennent « quelle est la volonté du Seigneur » (5 : 17), et qu'ils la fassent « de bon cœur » (6 : 6). Les hommes doivent la connaître — c'est celle de leur Législateur — et lui obéir. Dans ce même sens Paul écrit aussi aux Thessaloniens: « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité »¹ Cependant, dans le premier

1. 1 Thess. 4:3; voir aussi, Matt. 7:21; 12:50; Jean 7:17; 1 Jean 2:17; etc.

chapitre de son épître aux Ephésiens il dit que Dieu l'a élu, ainsi que les autres croyants, par Jésus-Christ, et avant la fondation du monde, « selon le bon plaisir de sa *volonté* » (v 5); il qualifie le dessein de Dieu qui est de réunir toutes choses en Christ à la fin du monde comme « le mystère de sa *volonté* » (v 9); et il parle de Dieu comme de « Celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa *volonté* » (v 11). Dans ces derniers passages il est évident que le mot « *volonté* » est synonyme de « dessein éternels de Dieu pour ses créatures »; c'est sa *volonté* comme Seigneur souverain du monde. C'est elle qui est accomplie dans tout ce qui se passe dans le monde — même dans les transgressions de sa loi.¹ Autrefois les théologiens distinguaient entre les deux en les appelant la *volonté* de Dieu *dans ses préceptes*, et sa *volonté dans ses desseins*, la première étant ce qu'Il fait connaître aux hommes de ce qu'Il demande d'eux, et la deuxième (qui reste en grande partie secrète) étant ses propres desseins, ce qu'Il a décidé de faire Lui-même. La distinction est ainsi établie entre la *loi* de Dieu et le *plan* de Dieu. Sa loi fait connaître aux hommes ce qu'ils doivent être; son plan décide ce qu'il en sera. Ces deux aspects de la *volonté* de Dieu sont des réalités, mais nous ne comprenons pas comment elles peuvent se concilier dans la pensée de Dieu. C'est même une des raisons qui nous poussent à parler de Dieu comme de Celui qui nous est incompréhensible.

Maintenant la question qui se pose est celle-ci: en admettant que Dieu dirige toutes choses, que tout se passe selon sa *volonté*, et que par ses desseins Il ait déjà déterminé l'avenir et décidé qui Il sauvera et qui Il ne sauvera pas — comment cela doit-il influencer notre évangélisation?

1. Voir: Gen. 45:5sq.; 50:20. Le *theléma* de Dieu est également pris dans ce sens dans Rom. 1:10; 15:32; Apoc. 4:11 etc.

Voilà certes une question troublante pour les chrétiens d'aujourd'hui! Quelques-uns sont arrivés à accepter la doctrine de la souveraineté de Dieu comme (à notre sens) la Bible l'enseigne. Ils se demandent maintenant s'ils ne doivent pas témoigner de cette foi en essayant de faire quelque chose pour modifier les méthodes actuelles d'évangélisation, héritage d'une génération passée qui avait d'autres convictions qu'eux relativement à la souveraineté absolue de Dieu dans le salut des hommes; n'y aurait-il pas là, disent-ils, une raison suffisante pour refuser de nous en servir? D'autres, qui ne comprennent pas la doctrine de la souveraineté de Dieu de la même façon, et qui ne lui attribuent pas une aussi grande importance, craignent que le désir qui se manifeste actuellement de la prendre très au sérieux et de modifier nos méthodes en conséquence donne un coup mortel à l'évangélisation. D'après eux, cela porterait obligatoirement préjudice au sentiment d'urgence dans notre proclamation de l'Évangile. Dans son désir d'empêcher l'évangélisation Satan fera tout ce qu'il pourra pour diviser les croyants; ainsi poussera-t-il le premier groupe à devenir cynique et à s'opposer à toutes formes d'évangélisation moderne. Quant au deuxième, il le poussera à perdre la tête et à s'alarmer, et il fera son possible pour que les deux développent un sentiment de propre-justice, qu'ils deviennent amers et portés à se critiquer mutuellement. Les uns et les autres ont à se méfier constamment des ruses du diable.

Cette question est donc très importante. C'est la Bible elle-même qui la pose en enseignant l'antinomie de la double relation entre Dieu et les hommes; c'est donc vers la Bible qu'il faut se tourner pour en trouver la réponse.

Or la Bible nous fournit deux affirmations, l'une négative et l'autre positive.

1. *La souveraineté de Dieu dans la grâce ne change*

rien à ce que nous venons de dire au sujet de la nature de l'évangélisation et de notre responsabilité d'évangéliser.

Avant tout, il faut nous souvenir que notre devoir et notre responsabilité dépendent uniquement de la volonté de Dieu dans ses préceptes (cette volonté qu'Il nous révèle) et non pas de sa volonté dans ses desseins (cette volonté qui nous est cachée). Nous devons vivre selon la lumière de sa loi, et non pas selon ce que nous pouvons deviner de son plan. C'est là le grand principe qu'établit Moïse lorsqu'il eut terminé d'enseigner à Israël la loi, les menaces et les promesses de Dieu: « Les choses cachées sont à l'Eternel notre Dieu; les choses révélées sont à nous et à nos enfants afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi. »³ Les choses qu'il plaît à Dieu de ne pas révéler à l'homme (comme le nombre des élus, leur identité, comment et quand il Lui semblera bon de les convertir) n'ont aucune influence sur le devoir et la responsabilité des hommes. Elles ne sont d'aucune importance en ce qui concerne l'interprétation de la loi de Dieu, ou d'une partie de cette loi. Or, l'ordre d'évangéliser, lui, fait partie de la loi de Dieu et de sa volonté qu'Il a révélée à son peuple. Ainsi, ce que nous croyons au sujet de la souveraineté de Dieu et de notre idée humaine de la prédestination ne peut, en aucune façon, modifier ce commandement. Nous pouvons affirmer, avec l'article XVII de la Confession de Foi de l'Eglise Anglicane, que « Dieu a fermement résolu dans ses desseins secrets de délivrer de la malédiction et de la condamnation ceux d'entre les hommes qu'Il a choisis en Christ, pour les amener par ce Christ au salut éternel, comme des vases d'honneur ». Mais ceci ne nous aide en rien à définir quelle est la responsabilité des hommes dans l'évangéli-

1. Deut. 29:29.

sation; il ne modifie en rien le devoir des croyants d'annoncer l'Évangile dans le monde entier et à tous les hommes. La doctrine de la souveraineté de Dieu dans la grâce n'a aucun rapport avec ces principes.

C'est ainsi que nous pouvons faire les quatre affirmations suivantes:

(1) La foi en la souveraineté de Dieu ne change rien en ce qui concerne la *nécessité* d'évangéliser. Indépendamment de ce que nous pouvons croire concernant la prédestination, le fait demeure que l'évangélisation est nécessaire, parce qu'aucun homme ne peut être sauvé sans l'Évangile. « Il n'y a aucune différence entre le Juif et le Grec, affirme Paul, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » Certes, mais personne ne peut être sauvé sans invoquer le nom du Seigneur, et certains événements doivent se produire avant que le pécheur puisse le faire. Ainsi Paul poursuit: « Comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas *cru*? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas *entendu* parler? Et comment en entendront-ils parler s'il n'y a personne qui *prêche*? »¹ Ils doivent entendre parler de Christ avant de croire en Lui, et ils doivent croire en Lui pour être sauvés par Lui. Il n'y a point de salut sans la foi, mais pour avoir la foi, il faut connaître l'Évangile. Dieu a choisi de sauver les pécheurs en les amenant à la foi, et ceci Il le fait en leur donnant l'occasion d'entendre l'Évangile. Dans le plan de Dieu, l'évangélisation est donc une nécessité pour amener des pécheurs à la foi et au salut.

Il nous faut bien comprendre qu'en nous envoyant dans le monde pour évangéliser, Dieu fait de nous ses outils pour accomplir son dessein éternel qui est de sauver ses

1. Rom. 10:12 sq.

élus. Le fait qu'Il a formé en Lui-même un tel dessein, et que ce dessein (nous le croyons) ne peut être contrarié, n'exclut pas qu'il soit nécessaire de travailler à son accomplissement. Dans la parabole de notre Seigneur, les convives étaient invités aux noces par les serviteurs qui étaient allés dans les carrefours, selon le commandement du roi, pour chercher tous ceux qui s'y trouvaient. C'est en entendant leur appel que ces derniers sont venus aux noces.⁵ De même, c'est en réponse à l'invitation apportée par les serviteurs de Dieu, que les élus viennent au salut que Dieu leur a préparé.

(2) La foi en la souveraineté de Dieu ne change rien en ce qui concerne l'urgence de l'évangélisation. Indépendamment de ce que nous pouvons penser concernant la prédestination, le fait demeure que ceux qui sont sans Christ sont perdus et iront en enfer. « Si vous ne vous repentez, vous périrez *tous* également »,⁶ disait notre Seigneur en s'adressant à la foule. Et nous qui appartenons au Christ, nous avons reçu la mission de leur parler de Celui qui Seul peut les sauver de la perdition. Leur besoin n'est-il pas urgent? Si oui, l'évangélisation n'est-elle pas aussi, de ce fait, très urgente? Si vous saviez que dans une maison en flammes un homme dort tranquillement, n'estimeriez-vous pas urgent de vous précipiter vers lui pour le réveiller et essayer de le sortir de là? Notre monde est rempli de gens qui sont inconscients du fait qu'ils sont sous la colère de Dieu: n'est-ce pas aussi un devoir urgent que d'aller vers eux pour essayer de les réveiller, de leur montrer le danger dans lequel ils se trouvent et le moyen d'y échapper?

Il ne faut pas nous laisser arrêter par la pensée que, s'ils n'ont pas été élus, ils ne nous croiront pas, et que

1. Matt. 22:1 sq. 2. Luc 13:3 et 5.

tous nos efforts resteront sans effet. C'est vrai certes, mais cela ne nous regarde pas et cela ne doit pas nous influencer. En premier lieu, nous ne devrions jamais nous abstenir de faire le bien de crainte d'être inefficaces. En deuxième lieu, il nous est impossible de savoir d'avance quels sont les élus. Nous savons qu'il y en a parmi ceux auxquels nous nous adressons, mais nous ignorons lesquels, et il est inutile d'essayer de les deviner. L'identité de ceux qui seront éternellement perdus fait partie des « choses secrètes » connues de Dieu seul et ne nous concerne en aucune manière. En troisième lieu, en tant que chrétiens nous ne sommes pas appelés par Dieu à aimer uniquement les élus, mais à aimer notre prochain, qu'il le soit ou non. Or, l'essence de l'amour est de faire le bien et de pourvoir aux besoins des autres. Si donc notre prochain est inconverti nous devons nous efforcer de lui manifester notre amour en lui présentant la bonne nouvelle de la grâce de Dieu en Christ, car sans elle il ne peut échapper à la condamnation de Dieu. Aussi voyons-nous que Paul avertissait et enseignait « tout homme »¹ : et ceci non seulement parce qu'il était apôtre, mais parce qu'il considérait tout homme comme son prochain. La mesure de l'urgence de notre tâche est l'urgence du besoin de notre prochain.

(3) La foi en la souveraineté de Dieu ne change rien en ce qui concerne la *sincérité* de l'invitation de l'Évangile, ni la *vérité* de ses promesses. Indépendamment de ce que nous pouvons penser au sujet de l'élection ou même des desseins éternels de Dieu dans l'œuvre de Christ, le fait demeure que, dans l'Évangile que Dieu nous a confié, Il offre réellement Christ et promet la justification à « quiconque » : « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera

1. Col. 1:28.

sauvé ».¹ De même que Dieu annonce à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, de même Il les invite à venir à Christ pour expérimenter sa miséricorde. L'invitation est réservée aux pécheurs mais elle est universelle; elle ne s'adresse pas seulement à des pécheurs d'un certain genre: des pécheurs qui sont arrivés à s'améliorer, ou ceux qui ont déjà expérimenté un minimum de chagrin à cause de leur péché; elle s'adresse aux pécheurs tels qu'ils sont. La gloire de l'Evangile, comme révélation de la grâce divine, est le fait que l'invitation est libre et sans limite.

Ecoutez ce que dit le Seigneur Jésus: « Venez à moi, *vous tous* qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. »² Et encore: « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que *quiconque* croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »³ Il y a du réconfort dans ces paroles, et elles sont l'essence même de l'Evangile. Notez, en premier lieu, leur *signification*. L'objet de la foi dont elles parlent n'est pas simplement une orthodoxie évangélique, ce n'est pas simplement la vérité au sujet de l'œuvre expiatoire de Christ. Ce n'est certainement pas moins que cela; c'est davantage encore. C'est le Sauveur vivant Lui-même, le Sauveur parfait des pécheurs, Celui qui porte en Lui-même toutes les vertus de l'œuvre accomplie par Lui sur la croix. « Venez à moi . . . » disait le Christ: « Il (Christ) est Lui-même une victime expiatoire pour nos péchés »,⁴ nous dit l'apôtre Jean. Ces promesses dirigent notre foi, non seulement vers l'œuvre de rédemption accomplie par Christ, mais vers le Christ Lui-même. Notons aussi, en deuxième lieu, l'*universalité* de ces promesses. Christ est offert à *tous ceux* qui ont besoin de Lui, à *tous ceux* qui

1. Rom. 10:13. 2. Matt. 11:28. 3. Jean 3:16. 4. 1 Jean 2:2.

se tournent vers Lui, à *tous ceux* qui croient. Personne n'est exclu de la miséricorde de Dieu, sauf ceux qui s'excluent eux-mêmes par leur impénitence et par leur incrédulité.

Cette doctrine de l'élection et de la réprobation éternelles n'implique-t-elle pas que tous ceux qui désireraient venir à Christ ne le pourront pas, parce qu'ils ne seront pas parmi les élus? Certains se le demandent, mais l'Evangile coupe court à leurs craintes en leur rappelant la promesse réconfortante du Seigneur: « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi. »¹

Il est bien vrai que Dieu a choisi de toute éternité ceux qu'Il veut sauver. Il est vrai également que Christ est venu dans ce monde très précisément pour sauver ceux que le Père Lui avait donnés. Mais il est vrai aussi que Christ s'offre comme Sauveur à tous les hommes, et Il promet d'amener à la gloire tous ceux qui mettent leur confiance en Lui. Ecoutez comment Lui-même place ces deux pensées en juxtaposition dans le passage suivant: « Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de *tout ce qu'il m'a donné*, mais que je le ressuscite au dernier jour. La volonté de mon Père, c'est que *quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle*; et je le ressusciterai au dernier jour. »² « *Tout ce qu'il m'a donné* » — voici la mission de Christ envers les élus; sa venue dans le monde avait pour fin de sauver les élus du Père. « *Quiconque voit le Fils et croit en lui* » — voici la mission de Christ envers tous les hommes perdus; Il s'offre à chacun d'eux, sans distinction, et Il les sauvera s'ils croient en Lui. Les deux vérités se trouvent côte à côte dans ces versets, et il ne

1. Jean 6:37. 2. Jean 6:38-40.

faut pas les séparer. Elles vont ensemble. Elles sont complémentaires. Affirmer l'une ne met pas en doute la véracité de l'autre. Aucune ne doit nous préoccuper à tel point que nous négligions l'autre. Il faut prendre la parole de Christ au sérieux aussi bien lorsqu'Il affirme qu'Il sauvera quiconque croira en Lui que lorsqu'Il dit qu'Il est venu spécifiquement pour sauver ceux que le Père Lui avait donnés.

Le Puritain John Owen, qui enseignait d'une façon très claire la doctrine de la prédestination, affirmant aussi que Christ est mort spécifiquement et uniquement pour les élus, pouvait s'adresser aux pécheurs — et même se sentait poussé à le faire — de la manière suivante :

« Réfléchissez à la condescendance et à l'amour de Christ qui se manifestent dans les invitations et les appels qu'Il vous adresse à venir à Lui pour avoir la vie, la délivrance, la paix, et pour recevoir sa miséricorde, sa grâce et son salut éternel A travers la prédication de son Evangile Jésus-Christ se tient toujours devant les pécheurs pour les inviter et les encourager à venir à Lui.

« Voici comment Il s'adresse à vous aujourd'hui : Pourquoi mourriez-vous ? Pourquoi périr éternellement ? N'auriez-vous pas pitié de vos propres âmes ? Qu'en sera-t-il de vous au jour du jugement ? Tournez-vous vers moi pour être sauvés ; venez à moi, et je vous soulagerai de tous vos péchés, de vos chagrins, de vos craintes, et je donnerai du repos à vos âmes. Venez, je vous en supplie ; n'hésitez plus ; ne me rejetez plus ; l'éternité est devant la porte ne me détestez pas à tel point que vous préféreriez périr plutôt que d'accepter la délivrance que je vous propose.

« Voilà comment le Seigneur s'adresse aux pécheurs ; voilà comment Il insiste auprès d'eux Il le fait à travers la prédication de sa Parole, comme s'Il était Lui-

même présent et parlait personnellement à chacun de vous. Il vous envoie ses messagers, ses prédicateurs de l'Evangile, pour vous parler de sa part, et les invitations qu'ils vous adressent sont aussi ses invitations, 2 Cor. 5 : 19, 20. »¹

Il en est bien ainsi. Les invitations que Christ adresse aux pécheurs sont d'origine divine. Elles sont sincères. Elles sont vraies. C'est ainsi qu'il faut les présenter aux inconvertis, et de plus il faut le faire avec insistance. La doctrine de la souveraineté de Dieu dans la grâce ne modifie en rien notre responsabilité de présenter l'Evangile de cette façon.

(4) La foi en la souveraineté de Dieu dans la grâce ne change rien en ce qui concerne la *responsabilité des pécheurs*; ils sont responsables envers Dieu de leur réaction devant le message de l'Evangile. Malgré ce que nous pouvons penser au sujet de la prédestination, l'homme qui refuse d'accepter Christ est de ce fait responsable de sa propre condamnation. Ceux qui ne croient pas ce que dit la Bible sont coupables, et ils ne peuvent pas s'excuser en prétendant qu'ils n'étaient pas élus pour être sauvés. La vie leur avait été offerte dans l'Evangile, et ils auraient pu l'avoir s'ils l'avaient voulu; eux seuls sont responsables de l'avoir rejetée, et c'est eux qui doivent en subir les conséquences. « Partout dans les Ecritures Saintes, écrit J. C. Ryle, nous trouvons ce principe important que l'homme peut perdre sa propre âme; s'il est finalement perdu, il en est seul responsable. Les Ecritures inspirées qui nous enseignent la doctrine de la prédestination sont les mêmes que celles qui contiennent les paroles suivantes: « Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël? » — « Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. » — « Ce

1. Citation du livre « *The Glory of Christ* » de John Owen.

jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. »¹ La Bible ne dit jamais que les hommes ne peuvent pas aller au Ciel parce qu'ils n'ont pas été élus, mais parce qu'ils « négligent un si grand salut », et parce qu'ils ne veulent pas se repentir et croire. Le dernier jugement montrera que ce n'est pas parce qu'elles n'ont pas été élues que des âmes seront éternellement perdues, c'est à cause de leur paresse, de leur amour du péché, de leur incrédulité et de leur refus de venir à Christ. » Dieu donne aux hommes ce qu'ils choisissent; non le contraire. Ceux qui choisissent la mort ne peuvent par conséquent que s'en prendre à eux-mêmes si Dieu ne leur donne pas la vie. La doctrine de la souveraineté de Dieu ne change absolument rien à la responsabilité des pécheurs.

Voilà pour la première affirmation, la négative. Voyons maintenant la seconde, la positive.

2. *La souveraineté de Dieu dans la grâce est le seul élément qui peut nous donner un espoir de succès dans l'évangélisation.* Certains craignent que la doctrine de la grâce souveraine de Dieu mène inévitablement à la conclusion que l'évangélisation est inutile puisque les élus seront sauvés de toute façon, qu'ils aient entendu l'Evangile ou non. Cette conclusion, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, est erronée, car elle est basée sur une fausse hypothèse. Allons maintenant plus loin, et démontrons que la vérité est précisément l'inverse. Au lieu de rendre l'évangélisation inutile, la grâce souveraine de Dieu est justement ce qui, seul, l'empêche d'être inefficace. Elle donne la possibilité — on pourrait dire la certitude — de voir nos efforts d'évangélisation porter du

1. Ezéch. 18:31; Jean 5:40; 3:19.

fruit. Sans elle il n'y a pas la moindre chance qu'il en soit ainsi. Si ce n'était par la grâce souveraine de Dieu, l'évangélisation serait le travail le plus inutile et le plus inefficace que ce monde ait jamais connu; nous perdriions tout bonnement notre temps à prêcher l'Évangile.

Pourquoi cela? A cause de l'esclavage spirituel de l'homme pécheur. Laissons à Paul, le plus grand des évangélistes, le soin de nous l'expliquer lui-même.

L'intelligence de l'homme déchu, dit-il, est aveuglée à tel point qu'il lui est impossible de comprendre les vérités d'ordre spirituel. « L'homme animal (déchu, irrégénéré) ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. »¹ De plus, sa nature est corrompue et perverse. « Car l'affection de la chair (celle de l'homme irrégénéré) est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. » Et en voici les conséquences: « Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu. »² Dans ces deux passages Paul émet deux affirmations distinctes au sujet de l'homme déchu et de sa réaction à la vérité divine. Dans les deux cas on relève une progression très semblable dans son argument. Il commence par affirmer l'état déchu de l'homme irrégénéré: pour lui c'est un fait patent. Il « ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu »; il « ne se soumet pas à la loi de Dieu. » Puis il continue, et sa deuxième affirmation complète et explique la première. Il nous dit que cet état de choses existe à cause de la nature déchue de l'homme; il doit en être ainsi, c'est inévitable, universel et irrémédiable, car, la nature de l'homme étant déchue, il ne peut pas en être autrement:

1. 1 Cor. 2:14. 2. Rom. 8:7.

« il ne peut les connaître » ; « elle ne le peut même pas ». L'homme irrégénéré est incapable par lui-même de comprendre ce qui vient de Dieu ou d'obéir de tout son cœur à la loi divine. Il vit dans un état d'inimitié contre Dieu, et ceci le pousse à s'éloigner de son Créateur. Pour lui c'est une chose naturelle que de fuir, que de nier et que d'étouffer la vérité de Dieu. Il méprise l'autorité de Dieu et se moque de sa loi — et lorsqu'il entend l'Evangile il ne le croit pas et ne veut pas s'y soumettre. Voilà l'homme irrégénéré ! Paul dit qu'il est : « mort par ses offenses et par ses péchés »¹ — entièrement incapable d'aucune réaction positive à la Parole de Dieu ; spirituellement sourd, il n'entend pas la voix de Dieu ; spirituellement aveugle, il ne discerne rien dans la révélation de Dieu ; il ne réagit pas lorsque Dieu lui parle. Si vous parliez à un cadavre il n'aurait aucune réaction ; il s'agit d'un mort. Lorsque la Parole de Dieu est adressée aux pécheurs il n'y a pas non plus de réaction ; ils sont « morts par leurs offenses et par leurs péchés ».

Et ce n'est pas tout. Paul nous dit que Satan (dont il ne sous-estime jamais le pouvoir et la malveillance) s'emploie continuellement à garder les pécheurs dans leur état naturel. « Le prince de la puissance de l'air agit maintenant dans les fils de la rébellion »² pour qu'ils n'obéissent pas à la loi de Dieu. « Le dieu de ce siècle a aveuglé leur intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ. »³ Nous voyons donc qu'il y a deux obstacles à l'évangélisation : l'un est la tendance naturelle et irrésistible par laquelle l'homme s'oppose à Dieu ; l'autre est l'assiduité que Satan manifeste à vouloir garder les hommes dans l'incrédulité et la désobéissance.

1. Eph. 2:1. 2. Eph. 2:2. 3. 2 Cor. 4:4.

Quelles en sont les conséquences pour l'évangélisation? Cela signifie tout simplement que telle que nous venons de la définir, elle n'a aucune chance de réussir. Il nous est impossible de convaincre ou de convertir ne fût-ce qu'une personne, et ceci malgré toutes nos tentatives pour être clairs et puissants dans notre présentation de la Parole de Dieu. Pouvons-nous libérer un homme de la puissance de Satan? Non. Pouvons-nous donner la vie à celui qui est mort spirituellement? Non. Pouvons-nous espérer convaincre les pécheurs, par notre persévérance et en expliquant que l'Evangile est vrai? Non. Nous ne pouvons pas nous engager d'une façon réaliste dans l'œuvre d'évangélisation avant d'avoir appris et bien assimilé cette vérité bouleversante. Lorsque l'instituteur veut enseigner le calcul ou la grammaire à ses élèves et qu'il les trouve lents à comprendre, il se reconforte en pensant que tôt ou tard ils devront comprendre, et par là il persévère. Il ne nous est pas trop difficile de trouver de la patience et de la persévérance si nous sommes persuadés que ce que nous essayons de faire a quelques chances de réussir. Mais en ce qui concerne l'évangélisation ce n'est pas le cas. Si nous la considérons comme une œuvre humaine, elle n'a aucune chance de réussir. Nous pouvons prêcher avec éloquence et simplicité; nous pouvons présenter l'Evangile à un homme avec force et clarté; nous pouvons organiser des réunions spéciales, distribuer des traités, coller des affiches, saturer le pays de publicité — et malgré tout cela il est absolument impossible que toute la peine que nous prenons aboutisse à la conversion d'une seule âme. Il faut qu'un autre élément intervienne dans la situation, autrement tous nos efforts sont voués à l'échec. Voilà la situation telle qu'elle est; essayons de la comprendre et d'y faire face.

Il me semble que nous trouverons ici le fléau qui s'atta-

que aujourd'hui à l'évangélisation dans nos milieux évangéliques eux-mêmes. Tout le monde s'accorde pour dire que quelque chose ne va pas dans notre action, mais il n'y a pas d'unanimité sur la nature de la maladie non plus que sur le remède à y apporter. Certains semblent penser, comme nous l'avons déjà dit, que c'est le renouveau d'intérêt actuel pour la doctrine de la souveraineté de Dieu qui est à l'origine de nos difficultés — renouveau qui se manifeste par une affirmation réitérée des doctrines de la prédestination et de l'appel efficace de Dieu. Pour eux le remède consisterait à contredire ces doctrines, à faire taire ceux qui les prêchent et à décourager les autres de les prendre au sérieux. Cependant, étant donné que tant de grands évangélistes et de missionnaires ont, dans le passé, cru et prêché ces mêmes doctrines, le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'est pas évident que l'on ait raison de s'en prendre à elles ou que leur remède soit bien approprié. De plus, il semble évident que pendant la période qui s'est écoulée entre les deux guerres mondiales, bien avant le renouveau d'intérêt pour les doctrines de la souveraineté de Dieu, l'évangélisation était déjà bien malade. D'autres encore, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, pensent que l'origine de nos difficultés se trouve dans le genre de réunions d'évangélisation auquel nous sommes accoutumés aujourd'hui. Ils estiment que si nous pouvions avoir des réunions plus sobres, avec moins de légèreté, et si nous pouvions convaincre tout le monde que les appels et les conseillers ne sont pas nécessaires, alors nous arriverions automatiquement à donner une nouvelle vigueur à l'évangélisation. Mais cela non plus ne va pas de soi. Je crois qu'il faut chercher beaucoup plus loin pour trouver l'origine de nos difficultés actuelles. Il me semble que ce malaise dans nos milieux évangéliques provient d'une névrose de déception très

répandue; nos nerfs ont lâché et nous avons perdu le moral. Tout ceci nous est arrivé parce que depuis longtemps nous avons refusé de reconnaître que l'évangélisation ne peut absolument pas réussir si nous la considérons comme une œuvre humaine. Mais laissez-moi m'expliquer.

Depuis près d'un siècle les chrétiens évangéliques semblent penser (à tort ou à raison — nous n'avons pas à en discuter ici) que l'évangélisation est une activité spécialisée qui est plus efficace lorsqu'elle prend la forme de missions ou de campagnes de courte durée, et qui demande une technique spéciale pour la prédication et pour les entretiens personnels. Vers le début de la période dont nous parlons, ces chrétiens adoptaient le principe que leurs efforts d'évangélisation auraient du succès à condition que les enfants de Dieu prient assez et qu'ils adoptent les bonnes techniques. Ils sont arrivés à cette conclusion parce qu'en ces jours-là des campagnes d'évangélisation avec des évangélistes tels que Moody, Torrey et d'autres encore, jouissaient généralement d'un grand succès, non parce qu'elles étaient toujours bien préparées et organisées (à côté de nos campagnes d'aujourd'hui, elles ne l'étaient certainement pas!) mais parce que Dieu était à l'œuvre en ces temps-là — chose qui est beaucoup moins évidente de nos jours. Mais il est frappant de constater que, même à cette époque, la deuxième mission dans un même endroit avait souvent moins de succès que la première, et la troisième encore moins. Pendant les cinquante dernières années les hommes sont devenus de plus en plus rationalistes; ils ont oublié Dieu toujours davantage, et l'efficacité de nos campagnes d'évangélisation diminue en proportion. C'est ce fait qui est à l'origine de la névrose dont je viens de vous parler; il nous trouble.

Mais pourquoi nous a-t-il troublés? Parce que nous ne nous y attendions pas. Nous étions persuadés que tout ce qu'il fallait pour assurer de bons résultats dans l'évangélisation était de bien préparer et de bien organiser la campagne, d'employer la bonne technique et de veiller à ce que le tout soit bien soutenu par la prière. Nous pensions qu'une réunion spécialement organisée, avec chorale, soliste, et prédicateur spécial, avait un pouvoir presque magique. Nous étions convaincus que, pour réveiller une église morte ou une ville, il n'y avait rien de mieux que d'organiser une grande campagne d'évangélisation. Plusieurs d'entre nous continuent à raisonner de cette façon, du moins nous le disons et nous continuons à agir comme si nous le croyions. Mais dans notre for intérieur, dans notre cœur, des doutes commencent à naître; nous appréhendons; nous sommes découragés. Autrefois nous étions persuadés que le succès répondrait à une bonne préparation; maintenant nous n'en sommes plus sûrs, et nous craignons chaque fois de ne pas obtenir les résultats escomptés. Nous ne voulons cependant pas admettre la réalité de ces craintes, ne fût-ce qu'en nous-mêmes, car nous ne savons pas comment faire face à une situation dans laquelle des efforts d'évangélisation bien organisés n'ont pas réussi. Alors nous refoulons nos craintes, et notre déception donne naissance à cette névrose qui nous paralyse. Notre évangélisation devient une routine; nous la poursuivons, mais sans véritable conviction. Au fond, ce sont nos doutes au sujet de l'efficacité de ce que nous faisons, ces doutes que nous préférons refouler, au lieu de les admettre et d'y faire face courageusement, qui sont à l'origine de nos difficultés.

Et pourquoi ces doutes? Parce que les résultats n'ont pas répondu à notre attente. Pourquoi encore? Parce que

les méthodes d'évangélisation dans lesquelles nous avons mis tant d'espoir dans le passé nous ont très souvent déçus. Et quel peut être le remède à cette déception? Premièrement, il faut admettre que nous avons tort de penser qu'une méthode d'évangélisation, même si elle était bien mise en œuvre, pouvait à elle seule assurer des résultats; deuxièmement, il faut comprendre que, puisque le cœur de l'homme est complètement fermé à l'Evangile, nous ne devons pas nous étonner si nos efforts d'évangélisation n'aboutissent pas à des conversions; troisièmement, il faut nous souvenir que Dieu nous demande essentiellement d'être fidèles, Il ne nous demande pas de chercher à avoir du succès; quatrièmement, nous devons apprendre que nos résultats dépendent de la grâce toute-puissante de Dieu.

Dieu fait ce que les hommes sont incapables de faire. Par son Esprit, et à travers sa Parole, Dieu accomplit son œuvre dans les cœurs des hommes pécheurs pour les amener à la repentance et à la foi. La foi est un don de Dieu. « *Il vous a été fait la grâce*, par rapport à Christ de croire en lui », ¹ écrit l'apôtre Paul aux Philippiens. « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, dit-il aux Ephésiens, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » ² De même, la repentance aussi est un don de Dieu. « Dieu l'a élevé (Christ) par sa droite comme Prince et Sauveur, disait Pierre devant le sanhédrin, pour *donner à Israël la repentance*, et le pardon des péchés. » ³ Les membres de l'église de Jérusalem, ayant entendu comment Pierre avait été envoyé pour évangéliser Corneille et comment Corneille était parvenu

1. Phil. 1:29. Eph. 2:8. Que le don de Dieu dans ce texte soit l'acte de croire ou le fait qu'on est sauvé par la foi (les commentateurs sont partagés) ne change rien à notre argument. 3. Actes 5:31.

à la foi, dirent: « Dieu a donc *accordé* la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie. »¹ Nos paroles ne sauraient suffire à amener des pécheurs à la repentance; c'est Dieu qui donne la repentance et la foi aux hommes par son Saint-Esprit.

Paul désigne cette œuvre de Dieu comme étant son « appel ». Autrefois les théologiens parlaient de son « appel efficace », le distinguant ainsi de l'appel qui reste sans effet chez l'homme qui n'a pas expérimenté l'œuvre de Dieu dans son cœur. C'est cette œuvre qui amène les pécheurs à comprendre l'appel de l'Evangile et à y répondre. C'est une œuvre de création: Dieu donne aux hommes un cœur nouveau, les libère de l'esclavage du péché, les rend capables de connaître sa vérité et de Lui obéir, et Il les conduit à se tourner vers Lui en mettant leur confiance en Christ reconnu comme Sauveur. Par cette œuvre, Dieu brise les chaînes de Satan qui les retenaient, les délivre de la puissance des ténèbres, et les transporte « dans le royaume du Fils de son amour ».² C'est donc un appel qui crée la réponse qu'il demande et qui confère la bénédiction à laquelle il invite. On l'appelle souvent l'œuvre de la « grâce prévenante », car elle précède toute ouverture vers Dieu de la part de l'homme pécheur. On l'a aussi qualifiée de « grâce irrésistible » (un terme qui pourrait peut-être tromper), car elle enlève le désir de résister à Dieu. C'est la manière dont Dieu agit sur les cœurs des pécheurs en illuminant leurs esprits; en ôtant leurs cœurs de pierre pour leur donner un cœur nouveau; en transformant leurs volontés, et, par la vertu de sa toute-puissance, en les dirigeant vers ce qui est bon. Il s'adresse à eux par son « appel efficace » et les attire à Christ; mais tout ceci Il l'accomplit de façon à ce qu'ils viennent librement, car, dans sa grâce, Il dispose

1. Actes 11:18. 2. Col. 1:13.

leurs volontés à accepter de bon gré ce qu'Il leur offre.¹

Christ Lui-même enseignait que cette œuvre de Dieu est universellement *nécessaire*: « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. »² Il enseignait aussi qu'elle est universellement *efficace*: « Quiconque a entendu le Père vient à moi. »³ En plus, Il enseignait que la réponse à l'appel de Dieu est universellement *certaine* en ce qui concerne les élus de Dieu: « Tout ce que le Père m'a donné vient à moi »⁴: ils entendront parler de Moi et ils seront amenés à croire en Moi. C'est là le dessein du Père et la promesse du Fils.

Paul nous dit que cet « appel efficace » est le moyen que Dieu emploie pour accomplir ses desseins envers ses élus. Dans son épître aux Romains il dit: « Ceux qu'il (Dieu) a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi *appelés*; et ceux qu'il a *appelés*, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. »⁵ Aux Thessaloniens il écrit: « Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité. C'est à quoi il vous a appelés par notre Evangile, pour que vous possédiez la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. »⁶ L'auteur de cet appel, nous dit l'apôtre, c'est Dieu; le moyen d'appeler, c'est l'Evangile; le but de l'appel, c'est d'amener les élus à la gloire.

Nous saisissons donc tout de suite comment Paul, lui qui comprenait si bien que l'homme pécheur est esclave de Satan et du péché, pouvait échapper au désespoir et à la déception que nous expérimentons aujourd'hui en nous rendant compte de plus en plus que, humainement parlant,

1. 2 Cor. 4:6; 1 Cor. 2:10; Ezéch. 36:26 sq.; Jean 6:44 sq.; Phil. 2:13. 2. Jean 6:44. 3. Jean 6:45. 4. Jean 6:37. 5. Rom. 8:29-30. 6. 2 Thess. 2:13-14.

nos efforts d'évangélisation n'ont aucune chance de succès. C'est tout simplement parce que Paul ne manquait jamais de fixer les yeux sur un Dieu qui est souverain dans la grâce. Il savait qu'il y a longtemps Dieu avait déjà déclaré : « Ma parole, qui sort de ma bouche ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. »¹ Il savait que ceci n'était pas moins vrai pour l'Evangile que pour n'importe quelle autre parole de Dieu. Il savait donc que sa prédication de l'Evangile serait finalement efficace. Dieu y veillerait. Il savait que, si la Parole de Dieu était fidèlement prêchée, Dieu s'occuperait de ressusciter ceux qui étaient spirituellement morts. Il savait que la Parole de Dieu apporterait la vie à quelques-uns de ceux qui l'entendaient. Cette connaissance lui donnait de l'espoir et le rendait confiant et infatigable dans son œuvre d'évangélisation. Lorsque les difficultés et l'opposition s'abattaient sur lui et qu'il y avait peu de fruit visible, il ne perdait pas courage, et il ne se laissait pas aller au désespoir. Il savait que si Christ lui avait ouvert la porte pour qu'il puisse prêcher l'Evangile dans un certain endroit, cela signifiait qu'il y avait là des pécheurs que Christ voulait attirer à Lui. Sa parole ne retournerait pas à Lui sans effet. Quant à lui, il n'avait qu'à rester fidèle dans sa présentation de la Bonne Nouvelle jusqu'à ce que la récolte vienne.

Pendant un certain temps le travail n'était pas facile à Corinthe; certes, il y eut des conversions, mais l'opposition croissait, et Paul lui-même — il ne manquait pourtant pas de persévérance — est arrivé à se demander s'il valait la peine de poursuivre son travail dans cette ville. Alors nous lisons : « Le Seigneur dit à Paul en vision pendant la nuit : Ne crains point; mais parle et ne te tais point,

1. Esaïe 55:11.

car je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal: parle, *car j'ai un peuple nombreux dans cette ville.* »¹ C'est comme s'Il avait voulu lui dire: « Continue de prêcher et d'enseigner, Paul, ne te laisse pas arrêter; il y a dans cette ville beaucoup de gens que j'ai l'intention d'amener à Moi, par le moyen de ton témoignage et de mon Evangile ». Ainsi l'assurance que Dieu était souverain dans la grâce permit à Paul de ne pas perdre courage et lui donna de l'espoir pour croire que son travail ne resterait pas sans effet. Il continua donc de prêcher à ceux qui étaient spirituellement sourds, de présenter Christ à ceux qui étaient spirituellement aveuglés, et d'essayer de réveiller ceux qui étaient spirituellement morts. Il était persuadé que là où Christ envoie ses messagers avec l'Evangile, c'est là qu'Il a son peuple, ceux qu'Il veut sauver. Pour le moment ils restent esclaves du péché, mais bientôt les liens qui les retiennent seront brisés; ils seront transformés et renouvelés lorsque le Seigneur les attirera à Lui et la lumière de l'Evangile chassera les ténèbres de leurs cœurs.

Notre confiance doit être la même que celle de Paul. Ce n'est pas dans notre technique ou dans nos moyens d'évangélisation, si excellents qu'ils soient, que nous devons mettre notre confiance. Il n'y a de pouvoir magique dans aucun moyen d'évangélisation, pas même dans ceux qui sont théologiquement impeccables. Il faut nous fier à Dieu seul, Celui qui a le pouvoir de ressusciter les morts, le Dieu tout-puissant qui peut transformer les cœurs des hommes; et nous pouvons nous attendre à Lui pour donner des conversions quand bon Lui semblera. Entre temps c'est à nous de faire connaître le message de l'Evangile dans l'assurance que notre travail ne sera pas vain. Voilà

1. Actes 18:9-10.

comment la doctrine biblique de la souveraineté de Dieu doit influencer notre évangélisation.

Nous pouvons aussi nous demander: quels seront les effets produits par cette confiance et cette certitude sur notre attitude personnelle dans l'évangélisation? En voici trois:

(1) Elles nous rendent *hardis*. Elles doivent nous garder du découragement lorsque nous constatons, comme c'est souvent le cas, que la première réaction de nos auditeurs pour l'Evangile que nous leur présentons est l'apathie et le mépris. Nous ne devrions pas nous en étonner; une telle réaction est normale lorsqu'il s'agit de ceux qui sont toujours esclaves du péché et de Satan. Cela ne devrait pas nous décourager non plus car aucun cœur n'est trop dur pour la grâce de Dieu. Paul commença par être un rude adversaire de l'Evangile, mais Dieu mit sa main sur lui, le brisa et l'amena à la repentance et à la foi. Et vous, depuis votre conversion, vous vous rendez compte de plus en plus combien votre propre cœur est corrompu et pervers, et avant votre conversion c'était encore pire; mais Christ vous a sauvé, vous, et cela devrait suffire pour vous convaincre qu'Il peut sauver n'importe qui. Persévérez donc, continuez de présenter l'Evangile aux inconvertis chaque fois que l'occasion s'en présentera. Votre travail ne sera pas vain. Vous ne perdez pas votre temps, ni le temps de ceux auxquels vous parlez. Vous n'avez aucune raison d'avoir honte de votre message. Vous avez toutes les raisons pour être hardi et pour présenter l'Evangile avec liberté et espérance quant au succès. Car Dieu peut faire ce que nous sommes incapables de faire: Il peut rendre sa vérité efficace, et par elle Il peut amener même le pécheur le plus endurci à la repentance et à la foi. Si nous croyons que Dieu est souverain dans la grâce, nous ne devons jamais dire de quelqu'un qu'il est trop

mauvais et que Dieu ne parviendra pas à le sauver. Nous ne renoncerons jamais.

(2) Cette confiance doit nous rendre *patients*. Elle nous garde du découragement lorsque nous constatons que les pécheurs restent impassibles devant notre prédication de l'Évangile. Dieu sauve en son temps, et nous ne devons pas supposer qu'Il soit aussi pressé que nous. Nous sommes des enfants de notre temps, et de nos jours tout le monde est pressé. C'est un temps où les hommes aiment voir des résultats très rapidement et avoir le maximum de résultats avec un minimum d'efforts. C'est l'âge de la machine, de l'ordinateur électronique, et du graphique de productivité. Nous sommes impatients envers tout ce qui demande du temps ou un effort soutenu. Ce même esprit tend à se manifester aussi dans notre évangélisation (pour ne pas parler des autres branches de notre vie chrétienne), et avec des résultats désastreux. Nous avons tendance à être pressés, à vouloir voir des conversions très rapidement, et, quand nous ne les voyons pas, nous devenons impatients et découragés; nous estimons que ce n'est plus la peine de continuer et nous abandonnons nos efforts. Mais c'est une grave erreur. C'est le signe qu'il nous manque de l'amour pour les hommes, et que notre foi en Dieu est trop faible.

A vrai dire, l'évangélisation demande plus de patience et de persévérance, plus d'amour et d'assiduité que l'on n'en trouve chez la plupart des croyants du vingtième siècle. Nous n'avons pas à conclure que nos efforts sont inutiles parce que nous n'en voyons pas les résultats. Dieu ne nous a pas promis qu'ils seraient rapides. C'est une œuvre qui demande de la persévérance. Il est ridicule de penser qu'une seule prédication de l'Évangile ou un seul entretien devraient suffire à convertir quelqu'un, si toutefois il doit se convertir. Si vous voyez quelqu'un se

convertir à la suite d'une seule prédication de l'Evangile ou d'un seul entretien personnel, sachez qu'en toute probabilité son cœur y a été déjà bien préparé par un enseignement des vérités bibliques et par une conviction de péché avant même que vous l'ayez rencontré. « Car en ceci ce qu'on dit est vrai: Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. »¹ Si, par contre, vous rencontrez quelqu'un qui n'a pas été ainsi préparé, qui n'a aucune connaissance des vérités de l'Evangile ou peut-être même une notion très fausse de l'Evangile, il serait complètement inutile d'essayer de persuader cette personne de prendre une « décision » rapide. Vous réussiriez, sans doute, à la faire passer par une sorte d'expérience psychologique, mais ce n'est pas là la conversion. Ce qu'il faut faire, c'est de prendre le temps de la connaître et devenir son ami; ensuite vous essaieriez de la comprendre, de vous informer de son état spirituel et, à partir de là, vous tenterez de l'aider et de la faire parvenir plus loin. Vous devez lui expliquer l'Evangile, vous assurer qu'elle le comprend et qu'elle l'accepte comme étant vrai, avant de lui demander de prendre position pour ou contre. Dans certains cas vous devez être prêts à aider le pécheur troublé pendant qu'il essaie de se repentir et de croire avant de recevoir la certitude en lui-même qu'il a vraiment reçu Christ et que Christ l'a reçu. Vous ne devez pas être pressés, il ne faut pas vouloir aller plus vite que Dieu, même si vous estimez que les choses ne vont pas assez vite. Cela ne vous regarde pas, c'est l'affaire de Dieu. Le fait que vous êtes prêts à être patients et à ne pas vouloir aller trop vite est une preuve de votre amour pour votre voisin et de votre foi en la puissance de Dieu. Si vous n'acceptez pas d'être patients, il ne faut pas espérer que

1. Jean 4:37.

Dieu se servira de vous pour amener des pécheurs à la conversion.

D'où vient cette patience qui est si importante dans l'évangélisation? On l'obtient lorsqu'on ne se permet pas d'oublier que Dieu est souverain dans la grâce, et que sa Parole ne revient jamais à Lui sans effet; que c'est Lui qui nous donne les occasions de présenter l'Evangile à d'autres, et qu'Il est capable, quand Il voudra le faire, de les éclairer et de les amener à la foi en Christ. Souvent Dieu met notre patience à l'épreuve. Comme Il a fait attendre Abraham vingt-cinq ans avant de lui donner un fils, de même il n'est pas rare qu'Il fasse attendre ses enfants avant de leur accorder ce qu'ils désirent, voire la conversion de leurs amis. Si donc nous voulons aider les autres à trouver la foi, il nous faut de la patience, et la meilleure façon de développer notre patience est d'apprendre à vivre en croyant vraiment que notre Dieu est souverain dans la grâce.

(3) Cette confiance doit nous rendre *fidèles dans la prière*. Dans la prière, comme nous l'avons dit au début de notre étude, nous confessons à Dieu que nous sommes impuissants et sans ressources par nous-mêmes, et que nous avons besoin de sa toute-puissance pour faire ce dont nous sommes incapables sans Lui. Sans l'aide de Dieu notre témoignage restera inefficace; c'est uniquement parce que Dieu peut donner aux hommes un cœur nouveau que nous pouvons espérer voir de nouvelles naissances lorsque nous prêchons l'Evangile aux pécheurs. Voilà ce qui doit nous amener à prier plus fréquemment et avec plus d'ardeur; et c'est là le dessein de Dieu. Dieu veut que dans notre évangélisation, comme en toute chose, nous Lui confessions notre impuissance et nous Lui demandions de glorifier son Nom. Pour encourager son peuple à prier Il retient souvent sa bénédiction. « Vous

ne possédez pas parce que vous ne demandez pas. »¹
 « Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. »² Mais si vous êtes trop fiers ou trop paresseux pour demander, il ne faut pas vous attendre à recevoir. C'est là une règle universelle. Dieu nous oblige à prier avant de nous accorder sa bénédiction, afin de nous rappeler sans cesse que nous avons besoin de Lui pour toutes choses. De cette manière, lorsque Dieu nous permettra de voir des conversions, nous ne serons pas tentés de les attribuer à notre propre habileté, à nos dons ou à notre pouvoir de convaincre les autres: nous les attribuerons à la seule œuvre de Dieu, et nous saurons *qui* il convient de remercier.

Savoir, donc, que Dieu est souverain dans la grâce et que, par nous-mêmes, nous sommes impuissants et ne pouvons gagner une seule âme, voilà ce qui doit nous encourager à prier et à demeurer fidèles dans la prière. Et pour qui devrons-nous prier? Pour ceux que nous voulons gagner à Christ, afin que le Saint-Esprit illumine leurs cœurs; et pour nous-mêmes, ainsi que pour tous ceux qui prêchent l'Evangile, afin que la puissance et l'autorité du Saint-Esprit soient sur eux. « Priez pour nous, écrit l'apôtre Paul dans son Epître aux Thessaloniens, afin que la parole du Seigneur se répande et soit glorifiée. »³ Paul était un grand évangéliste qui avait eu beaucoup de succès dans son ministère, mais il savait très bien que tout venait de Dieu et que, si Dieu ne continuait pas son œuvre et en lui-même, et en ceux auxquels il apportait le message de l'Evangile, il ne verrait plus une seule conversion. C'est pourquoi il demande qu'on

1. Jacques 4:2. 2. Matt. 7:7-8. 3. 2 Thess. 3:1.

prie pour lui afin que son ministère continue à porter du fruit. Priez, implore-t-il, afin que le message de l'Évangile soit glorifié par ma prédication, et par la transformation qu'il peut effectuer dans la vie des hommes. Priez afin que Dieu continue à s'en servir pour la conversion des pécheurs. C'est une demande urgente que Paul adresse à ses amis, car il sait très bien que personne ne sera converti par son ministère à moins que Dieu, dans sa miséricorde souveraine, ne s'en serve à cette fin. Vous voyez donc que Paul ne croit pas que, Dieu étant souverain dans le salut, il est de ce fait inutile de prier, ou de prêcher l'Évangile. Au contraire, il croit que, puisque le salut des pécheurs dépend entièrement de Dieu, la prière est d'autant plus nécessaire. Et ceux qui croient aujourd'hui, avec l'apôtre Paul, que le salut des hommes dépend de l'action souveraine de Dieu, doivent le manifester par le fait qu'ils sont d'autant plus fidèles et persévérants dans la prière, demandant à Dieu de bénir la prédication de sa Parole pour la conversion des pécheurs. Voilà comment notre foi en la grâce souveraine de Dieu doit influencer nos efforts d'évangélisation.

Nous avons déjà dit, dans ce même chapitre, que cette doctrine ne diminue en rien notre responsabilité d'évangéliser. Nous voyons maintenant que c'est tout le contraire; au lieu de la diminuer elle l'augmente. Elle souligne le fait qu'il y a deux côtés à notre mission. Nous devons prêcher mais nous devons aussi prier; nous devons présenter Dieu aux hommes, et dans la prière nous devons présenter les hommes à Dieu. La prédication et la prière vont ensemble, sinon notre évangélisation ne sera ni complète, ni bénie de Dieu. Nous devons prêcher, car, sans connaissance de l'Évangile, personne ne pourra être sauvé. Nous devons prier, car seule l'action du Saint-Esprit à travers nous et dans les cœurs des hommes peut

les amener au salut; et, là où il n'y a pas de prière, Dieu n'envoie pas son Saint-Esprit. En ce moment les chrétiens évangéliques s'empressent de moderniser leurs méthodes d'évangélisation, et c'est une bonne chose. Mais cela ne conduira pas à plus d'efficacité, à moins que Dieu ne transforme nos prières et ne nous donne un nouvel esprit de supplication. Pour que la cause de l'Evangile avance parmi nous, il nous faut apprendre à nouveau la manière de témoigner pour notre Seigneur, en public et en privé, dans les prédications et dans les entretiens en tête-à-tête, avec hardiesse, patience, puissance, autorité et charité; et en même temps il nous faut apprendre de nouveau à prier avec humilité et importunité pour la bénédiction de Dieu sur nos efforts. C'est aussi simple — et aussi difficile — que cela. Lorsque nous aurons tout dit sur les moyens de réformer nos méthodes d'évangélisation, nous ne serons pas plus avancés pour autant, car c'est là le seul moyen de rendre cette évangélisation plus effective.

Dans notre discussion, nous en revenons donc à notre point de départ. Au début nous nous sommes référés à notre pratique de la prière pour prouver qu'en fait nous croyons en un Dieu souverain. Nous terminons maintenant par une exhortation à prier parce nous croyons en un Dieu souverain.

Que devons-nous donc dire à ceux qui prétendent qu'il est impossible de croire à la doctrine de la souveraineté de Dieu et d'être en même temps zélés pour l'évangélisation? Simplement ceci: il est évident qu'ils ne comprennent rien à cette doctrine, car elle est non seulement un des piliers de l'évangélisation, mais encore un soutien pour l'évangéliste, parce qu'elle seule lui donne l'espoir de réussir. Elle nous enseigne à unir la prière et la prédication. Elle nous rend hardis et confiants devant les hommes, mais en même temps elle nous rend humbles

Chapitre 4

et importuns dans la prière devant Dieu. Et n'est-ce pas là ce qu'il faut?

Nous n'oserions pas dire qu'un homme ne peut pas évangéliser s'il n'adhère pas à cette doctrine; mais il nous semble qu'il pourrait évangéliser beaucoup mieux s'il le faisait.

TABLE DES MATIERES

Préface	5
Introduction	7
1. La souveraineté divine	9
2. La souveraineté divine et la responsabilité humaine	17
3. Évangélisation	35
I. Qu'est-ce que l'évangélisation?	35
II. Le message	55
III. Le motif	71
IV. Les moyens	79
4. La souveraineté de Dieu et l'évangélisation . .	89

Autres livres des éditions: La Bannière de la Vérité

LA RELIGION BIBLIQUE J. C. Ryle

286 pages: relié. Prix: 8.70 F. F.

Pendant plus d'un siècle les écrits de J. C. Ryle ont été considérés comme des « classiques » de la littérature chrétienne anglaise. Vers le milieu du XIX^e siècle plusieurs de ses écrits ont été traduits en français et publiés par « La Société des Livres Religieux » de Toulouse. Cette nouvelle édition est dans un français plus moderne et révisé.

Chaque chapitre traite un sujet différent — La Régénération — Le Pardon — La Sainteté — L'Assurance du Salut — etc. Dans un style direct et personnel Ryle nous présente ces grandes doctrines de la Parole de Dieu. Il ne commence jamais par avancer une théorie autour de laquelle il essayerait de broder quelques versets bibliques; mais partant du texte il le traite d'une manière logique et bien compréhensible, ce qui l'amène à exposer la saine doctrine clairement et nettement. Sa religion était premièrement une « Religion Biblique ».

Le style simple et direct de ce livre le rend accessible à tous. Il peut servir de manuel pour des études bibliques, pour le jeune chrétien et pour ceux qui veulent approfondir leur connaissance de la Parole de Dieu.

CONSOLATIONS DIVINES Thomas Watson

158 pages. Prix: 3.90 F. F.

De par sa propre expérience et sa souffrance pour la cause du véritable Evangile de Jésus-Christ, Watson était bien préparé pour donner une explication du verset qui forme le sujet de ce livre: « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Rom. 8 : 28). Ecrit au XVII^e siècle, il a été édité et réédité très fréquemment en anglais, la dernière fois en 1959. La présente traduction est, à notre connaissance, la première en langue française. Cet ouvrage est à la fois un encouragement et une exhortation. Voici ce qu'en dit Thomas Watson dans son avant-propos: —

« Il y a deux choses que j'ai toujours considérées comme très difficiles à accomplir. L'une est de rendre le méchant triste; l'autre est de rendre l'homme pieux joyeux. Le découragement chez les enfants de Dieu vient de l'une de ces deux origines; les hommes sont découragés soit parce que les sources intérieures de leur joie sont troublées, soit parce que les sources extérieures de leur joie se sont desséchées. Pour y apporter remède, j'ai écrit ce livre en espérant, sous la main de Dieu et avec sa bénédiction, créer une source d'affermissement pour les cœurs abattus qui pourront ainsi être aidés à reprendre courage et beauté. Je prescrirais pour les âmes malades un traitement de cette « potion divine »: « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. »

LA PRIERE John Bunyan
200 pages. Prix: 4.80 F. F.

Qui n'a entendu parler de John Bunyan! On prétend que son livre, « Le Voyage du Pèlerin », a été traduit dans un plus grand nombre de langues qu'aucun autre livre, la Bible exceptée. Mais on sait moins que Bunyan a écrit bien d'autres ouvrages.

Arrêté en 1660 et accusé d'avoir refusé d'assister au culte officiel de l'église d'état, et d'avoir tenu des réunions pour la « provocation » des bons sujets de sa Majesté, Bunyan fut condamné par ses juges et passa plus de 12 ans en prison.

Pendant ses années de prison il eut beaucoup de temps pour méditer *et pour prier*. Le premier des deux traités réunis dans ce livre fut écrit en prison et publié en 1662; le deuxième fut publié après sa mort. Qui a le droit de prier? Comment faut-il le faire? Quelles sont les conditions à remplir avant de s'approcher du Trône de la Grâce? Voici quelques-unes des questions auxquelles Bunyan répond dans cet ouvrage.

Ce livre est l'œuvre remarquable d'un homme qui était lui-même profondément spirituel et qui savait ce que c'était que de prier un Dieu Souverain qui *règne* dans ce monde et qui dirige toutes choses, malgré les machinations des hommes.

LE PLAN DE DIEU J. I. Packer

Prix: 1.20 F. F.

Le Dieu auquel nous avons affaire est un Dieu qui *règne* et qui dirige tout ce qui se passe dans le monde. A travers le service défectueux de son peuple et la rébellion de ses ennemis Il opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté. Il a un plan.

LE CHRETIEN . . . L'EGLISE . . . ET LE MONDE

H. M. Carson

Prix: 1.20 F. F.

Comment vivre dans le monde sans s'y conformer. Tel est le problème que le chrétien rencontre sans cesse.

L'enfant de Dieu ne cherche pas à éluder toute responsabilité, il accomplit son devoir dans le monde, non comme un homme lui appartenant, mais comme quelqu'un le traversant; il vit en chrétien *dans* le monde.

Cet opuscule montre en quoi consiste réellement la mondanité, et formule les principes qui devraient déterminer notre attitude vis-à-vis du monde en tant qu'*individus* et en tant qu'*églises*.

COMMENT LIRE LA BIBLE C. H. Spurgeon

Prix: 1.20 F. F.

Il est évident que la lecture de la Bible ne fera du bien à l'âme que si elle est comprise. Nous pouvons révéler la lettre de la Bible et pourtant ne pas être vraiment dévoués au Seigneur qui nous parle à travers elle. Si quelqu'un cherche sincèrement Jésus à travers la Parole, il se rendra bientôt compte de la précieuse vérité: Christ est tout près.

Dans ce petit livre C. H. Spurgeon donne des conseils très pratiques pour la lecture de la Bible. Elle est un livre vivant et actuel qui concerne l'homme moderne et la situation dans laquelle il doit vivre. Chaque chrétien ferait bien de lire et de suivre les conseils que Spurgeon nous donne dans ce livre.



L'ÉVANGÉLISATION ET LA SOUVERAINETÉ DE DIEU

Peut-on croire à la souveraineté de Dieu et en même temps être actif dans l'évangélisation? Si Dieu est souverain dans le choix de son peuple, pourquoi évangéliser? S'engager activement dans l'évangélisation implique-t-il que Dieu est Maître de tout sauf de la volonté de l'homme qui, elle, serait tout à fait libre et souveraine?

Dans ce livre l'auteur prouve que ces deux attitudes sont fausses. En examinant l'enseignement de la Bible il montre qu'une bonne compréhension de la doctrine de la souveraineté de Dieu, loin de décourager l'évangélisation, est un motif pour s'y engager avec encore plus de ferveur. Parce que Dieu est souverain nous avons l'assurance que notre travail ne sera pas en vain.